



Dégager des connaissances de sa recherche-crédation

Plan du texte :

1.	La production de connaissances lors de la recherche qualitative	1
2.	Différentes typologies des connaissances	9
3.	Les connaissances issues de la pratique	11
4.	Les connaissances ineffables	12
5.	Les connaissances tacites	17
6.	Un mode 2 de la connaissance	25
7.	La connaissance expérientielle	28
8.	La connaissance incarnée	35
9.	La connaissance située	40
10.	La connaissance postqualitative	51
11.	Les connaissances à transmettre	64
12.	Le statut des connaissances issues de la pratique	65
13.	Dégager des connaissances du récit de pratique	73
14.	Références	81

Depuis 2017, en compagnie de Cynthia Noury, engagée dans une recherche-crédation doctorale sur l'entrevue de rue, nous tentons, dans des textes polyvocaux, de cerner la recherche-crédation. Plutôt que répondre à la demande de fournir une définition de la recherche-crédation, ce qui aurait eu pour effet d'imposer une normativité aux pratiques singulières de recherche-crédation, nous en sommes venus à la conclusion qu'il valait mieux cartographier celles-ci. (Paquin et Noury, 2018) Lorsqu'on nous a demandé de faire l'histoire de la recherche-crédation à l'UQAM et plus précisément à l'École des médias, nous avons poursuivi la réflexion amorcée précédemment autour de la recherche-crédation en tant que pratique, mais en tentant de distinguer pratique de la recherche-crédation en art d'une recherche-crédation média. Nous avons également amorcé une réflexion sur la nature et la valeur des connaissances qui se dégagent d'une pratique de recherche-crédation. (Paquin et Noury,



2020) Récemment, dans un texte synthèse qui visait à diffuser en anglais nos réflexions sur la recherche-crédation, nous avons poursuivi notre réflexion sur la nature des connaissances – tacites, expérientielles, incarnées, et situées – qui peuvent être dégagées d'une réflexion sur sa pratique de recherche-crédation. (Noury et Paquin, 2020) Le présent texte se situe dans le prolongement de nos réflexions sur la production de connaissances et la pratique de la recherche-crédation.

1. *La production de connaissances lors de la recherche qualitative*

Avant de discuter du type de production de connaissances dans le cadre la recherche-crédation, je présente brièvement ce qu'il en est pour la recherche qualitative. Je ne m'attarderai pas trop sur la recherche qualitative postpositiviste dont le présupposé est qu'il possible d'accéder, au moins partiellement, à une connaissance des phénomènes et objets du monde, et que c'est par la contribution et la critique des uns et des autres que cette connaissance est établie et diffusée comme autorité. Pourtant il s'agit de la grande majorité des recherches qualitatives qui sont pratiquées dans un cadre disciplinaire, cadre qui est régit par des méthodes autant pour la « collecte » des données, que pour la réduction et l'analyse de celles-ci, que pour la production de connaissances et l'écriture du compte-rendu de la recherche. J'ai trouvé dans un texte de Martine Arino une formulation condensée des présupposés de la recherche qualitative postpositiviste :

Par la force de la relation ontologique homme monde, il suit que la pensée humaine et la réalité autour de lui ont la même nature, et plus exactement : après avoir établi la nature du monde, l'esprit établit aussi la nature de l'homme. En conséquence, le monde dans son ensemble est entièrement accessible à la connaissance rationnelle [...] qui garantit la position privilégiée de l'homme dans le monde. (2007, p. 11)

Je trouve qu'il y a dans cette formulation l'essence du cartésianisme, la prédominance de la raison pour connaître le monde et l'idéologie alors dominante qui a mené à la colonisation du « nouveau monde ». On retrouve aussi cette idée moderniste de l'universalité de la connaissance puisque la raison est elle-même universelle, la même pour chaque individu :

Donc, si la raison produit des vérités communes pour le monde et qui sont obligatoires pour tout individu, alors chaque sujet empirique est présenté comme le porteur de la conscience rationnelle universelle, c'est-à-dire comme un sujet transcendantal, dont l'esprit est une source de connaissance absolue, non présupposée, universelle et absolument authentique du monde. (p. 11)

Cette connaissance sécrétée par la raison, par l'« esprit » du « sujet transcendantal » est qualifiés par l'autrice d'absolue, ce qui, selon le CRNTL¹ « [Dans le domaine de la *pensée religieuse* ou *profane*, de l'*art*, de l'*expression littéraire*, etc.] Dont l'existence ou la réalisation ou la valeur est indépendante de toute condition de temps, d'espace, de

¹ Consulté le 10 juillet 2020.



connaissance, etc. », la connaissance est également qualifiée de « non présupposée », je lis qu'elle ne repose pas sur de quelconques croyances a priori, elle est universelle en ce qu'elle est « déposée » chez chaque individu à l'identique et, finalement, la connaissance est qualifiée d'« authentique » et le sens dégagé par le CRNTL s'applique tout à fait à la situation présente : « Qui fait foi, qui fait autorité; dont la forme et le contenu ne peuvent être mis en doute. », une authenticité qui est d'autant renforcée par cet adverbe « absolument ».

Cette approche postpostiviste a été mise en cause par une vision postmoderniste de la recherche qualitative. Je reprends des extraits de la ré-écriture, la deuxième écriture du récit de Yvonna Lincoln et Egon Guba :

Les paradigmes postmodernes dont nous avons discuté (postmodernisme, théorie critique et constructivisme) étaient en conflit avec les paradigmes positivistes et postpositivistes reçus pour leur légitimité, ainsi que les conflits entre eux pour leur légitimité intellectuelle.² (2011, p. 97)

C'est ce qui a été nommé « la crise de la légitimité » par ces deux auteurs dans une perspective postmoderniste. Si la « condition postmoderne » sonne la fin des « grands récits » légitimant au profit d'une multitude de « petits récits » de la part d'individus dont la subjectivité est pleinement assumée Transposée dans la sphère de la recherche qualitative, la « condition postmoderne » fait entrer le chercheur, qui jusque-là devait s'effacer le plus possible, comme un agent, acteur, sujet dans le processus de recherche, y compris pour la « production » de la connaissance. La « condition postmoderne » a permis l'émergence de plusieurs « paradigmes » de recherche qualitative différents, parmi les plus établis, selon Lincoln et Guba il y a les approches « constructivistes », les approches « critiques » et les approches « postmodernistes ».

Dans les approches « constructivistes », on retrouve l'interprétativisme, désignée également par le mot herméneutique, science de la recherche des sens cachés que renferment les textes sacrés. L'accès à la connaissance que renferment ces livres n'est jamais direct, il nécessite une initiation ou encore l'intercession d'une personne initiée. Le rôle d'intermédiaire que jouent les devins, les prêtres, les chamanes, les clairvoyants, etc. est constant dans les cultures antiques ou primitives. Il me vient à l'esprit que les médias, journaux, radio, télévision et le WEB jouent maintenant un rôle semblable dans les multiples facettes de la vie contemporaine. La connaissance produite vient à peu près toujours avec des recommandations ou contraintes quant à son usage ou son interprétation. L'interprétation est plutôt considérée comme une donation de sens, une organisation des données de façon les rendre significatives, avec plus ou moins l'aide ou la contrainte d'un cadre théorique préalablement constitué. L'interprétation ne se fait pas en vase clos :

Selon ma compréhension des lectures, les chercheurs doivent comprendre le contexte social et la culture dans lesquels les données sont produites pour

² Traduction libre de : « The postmodern paradigms that we discussed (postmodernist, critical theory, and constructivism) were in contention with the received positivist and postpositivist paradigms for legitimacy and with one another for intellectual legitimacy. »



refléter avec précision ce que les données signifient réellement pour l'étude.³
(Lincoln *et al.*, 2011, p. 113)

L'interprétativisme se caractérise également par le « refus d'adopter des normes permanentes permettant de connaître la vérité de manière universelle. »⁴ Si l'interprétativisme relève plus de la phénoménologie, elle est constructiviste dans la mesure où l'interprétation d'un chercheur n'épuise pas les interprétations possibles des mêmes données par d'autres chercheurs : « un point de vue constructiviste consiste à accepter et à rapporter les multiples perspectives à partir des mêmes données. »⁵ (p. 114) sans pour autant basculer dans le relativisme comme cela été maintes fois reproché à ceux qui pratiquent l'interprétativisme. In fine, l'interprétativisme est une approche particulièrement adaptée à l'exploration de l'expérience vécue par les participants à la recherche et à sa propre expérience de faire la recherche.

Sous le parapluie des approches « constructivistes » de la recherche qualitative, je rangerais la sémiotique et la sémiologie dont les analyses reposent sur un construit : le « signe » et un cadre théorique, celui de la linguistique structurale; de même la systémique dont les modélisations reposent sur un construit : le « système » et un cadre théorique, celui de la cybernétique. Les écritures consécutives aux recherches de type « constructiviste » sont : « crédibilité, transférabilité, fiabilité et confirmabilité »⁶

Pour ce qui est de la production de connaissances, selon Caroline Caron elle est envisagée à l'opposé de la production de connaissances objectives par la recherche à l'intérieur des paradigmes positivisme et postpositivisme :

L'objectivisme est une conception de la connaissance qui postule l'existence d'une réalité indépendante de la conscience humaine. Le constructivisme offre une vision opposée à cette conception : aucune réalité ne peut exister en dehors de la conscience et de l'activité humaines. C'est à travers leurs interactions continues avec leur environnement que les êtres humains construisent des interprétations particulières et socialement partagées de la réalité. (Caron, 2017) (p. 66)

Il faut à mon avis nuancer cette prise de position de l'autrice sur à l'effet qu'« aucune réalité ne peut exister en dehors de la conscience et de l'activité humaines » je crois qu'il faudrait plutôt dire qu'« aucune réalité » ne peut être connue en dehors de la conscience et de l'activité humaines. Le sujet est la condition de possibilité de la connaissance de la réalité, ce n'est qu'avec la postmodernité que le sujet accède à la

³ Traduction libre de : « According to my understanding of the readings, researchers must understand the social context and the culture in which the data are produced to accurately reflect what the data actually mean to the study. »

⁴ Traduction libre de : « Refusal to adopt any permanent standards by which truth can be universally known. »

⁵ Traduction libre de : « a constructivist viewpoint is to yield to multiple perspectives of the same data. »

⁶ Traduction libre de : « Credibility, transferability, dependability, and confirmability »



conscience de la conscience de la réalité par la réflexivité et qu'il devient lui-même objet de recherche avec l'autoethnographie entre autres.

Comme les approches positivistes et postpositivistes, les approches « critiques » sont fondées sur des perspectives fondationnelles, non pas que le monde est à l'extérieur de nous, ce qui fait qu'il est possible de parvenir à une connaissance vraie de celui-ci, mais que la réalité est façonnée par les « infrastructures » en place qui sont source d'aliénation d'un groupe de la société et que le but de la recherche est son émancipation ou encore son incapacitation à agir pour changer cette réalité :

Les théoriciens critiques qui sont plus positivistes dans leur orientation, qui penchent vers les interprétations marxiennes, tendent vers des perspectives fondationnelles, avec une différence importante. Plutôt que de situer la vérité et les connaissances fondamentales dans une réalité extérieure « à l'extérieur », ces théoriciens critiques ont tendance à situer les fondements de la vérité dans des infrastructures historiques, économiques, raciales, sexospécifiques et sociales spécifiques d'oppression, d'injustice et de marginalisation.⁷ (p. 119)

Les approches critiques s'appuient sur les théories marxistes qui ont été reprises dans les travaux de l'École de Fancfort qui ne comptent pas moins de trois « générations ».

Parmi les approches critiques Lincoln et Guba situent « les théories féministes, les études raciales et ethniques critiques, la théorie queer, les théories des frontières, postcoloniales »⁸ (p. 97) La recherche action ainsi que la recherche intervention sont des formes d'approches critiques qui ont la particularité d'agir directement sur le monde et non pas seulement l'étudier :

La recherche-action est une action politique en quête de savoir. Elle articule au sein d'un même modèle les visées de la politique (approche praxéologique) et une approche scientifique. Dans le premier cas, on recherche la *prévision*; l'approche est réalisée pour agir; elle est un instrument singulier de maîtrise de l'interaction complexe en vue de provoquer le changement. Dans l'autre cas, on vise la *prédiction*; l'approche est réalisée pour connaître; elle est un instrument universel de bornage causal des interactions complexes pour analyser le changement. (Pourtois, Desmet et Lahaye, 2013, p. 27)

Pour ce qui est de la production de connaissances, selon Caroline Caron elle est envisagée comme un « engagement intellectuel » alors que pour d'autres qui font partie des « dominants », ce ne sont que des idéologies, idéologies qui sont souvent qualifiées de gauchisante cinquante ans après la révolution des « soixante-huitards » :

⁷ Traduction libre de : « critical theorists who are more positivist in orientation, who lean toward Marxian interpretations, tend toward foundational perspectives, with an important difference. Rather than locating foundational truth and knowledge in some external reality "out there" such critical theorists tend to locate the foundations of truth in specific historical, economic, racial, gendered, and social infrastructures of oppression, injustice, and marginalization. »

⁸ Traduction libre de : « feminist theories, critical race and ethnic studies, queer theory, border theories, postcolonial »



C'est pourquoi les connaissances produites par les approches critiques sont souvent qualifiées de savoirs de rechange qui jouent une fonction de résistance envers les savoirs établis et les idées reçues. La production de ces savoirs différents est donc envisagée comme un engagement intellectuel qui s'incarne dans des formes concrètes d'action et d'intervention sur le monde. (2017, p. 56)(p. 56)

Autour de moi, à l'École des médias de l'UQAM, plusieurs collègues pratiquent les approches critiques, qui à la crise de financement des médias, qui à la gouvernance algorithmique, qui à la massification et l'exploitation des données. Je me suis rendu compte qu'en marge de la démonstration de l'aliénation des individus par les médias et les technologies numériques, les différentes équipes de recherche arrivent à débusquer des informations secrètes, sinon confidentielles, de ces multinationales qui se conduisent en conquérants, en une force occulte qui fait peser une menace sur la société civile. Production de connaissances à partir de faits observés, décryptés et décodés, mis en lien avec d'autres sources, suite à des reconstructions patientes, les équipes de recherches arrivent à produire des connaissances non autrement disponibles.

Selon Christian Gonzales-Laporte, la connaissance produite par la recherche-action consiste, suite à une réflexion sur l'action à améliorer les connaissances quant à la pratique de la recherche-action :

Elle se déroule selon un processus dynamique et spirale où se succèdent des épisodes réservés à la réflexion et d'autres à l'action. Dans tous les cas, on ne cherche pas à élaborer des savoirs viables, mais à renouveler les existants. [...] De plus, on retrouve dans toutes les formes de RA le caractère démocratique de la démarche : le chercheur n'impose pas, il collabore et co-construit. L'objectif est donc l'avancement des connaissances par l'accompagnement dans l'identification de la nature des problèmes, les processus et la méthodologie à mettre en marche. (2014, p. 18)(p. 18)

Dans ce cadre, le processus de « renouvellement » des connaissances est un processus collectif, de collaboration et de co-construction de celles-ci, mais à partir du terrain et non pas uniquement d'un cadre théorique.

Je reviens aux approches que Lincoln et Guba qualifient tantôt de postmodernistes, tantôt de « participatives ». Bien que je sois d'accord que ces deux familles d'approches partagent un certain nombre de caractéristiques, à savoir que c'est par la réflexivité sur ses actions que le chercheur produit des connaissances pratiques, des connaissances expérientielles. Par contre, les approches participatives, dans la foulée de la recherche-action, incluent les participants à la recherche au même titre que le chercheur, on parle alors de co-construction de connaissances. Les approches postmodernistes sont plurielles comme j'ai pu l'explorer dans un récent projet d'écriture qui portait sur l'écriture au temps du POST (Paquin, 2020b) :

à la 1ère personne
rhizomique

performative
postdisciplinaire



cartographique	postqualitative
de ce qui advient (le devenir)	non-représentationnelle
archéologique	compositionnelle
déconstruction	polyvocale
par la différence	diffractive

Je termine cette courte revue introductive à la discussion sur la « production de la connaissance » par la recherche qualitative par la prophétie de l'anthropologue américain postmoderne, Clifford Geertz :

La prophétie de Clifford Geertz (1988, 1993) sur le "brouillage des genres" se réalise rapidement. La méthodologie d'enquête ne peut plus être traitée comme un ensemble de règles ou d'abstractions universellement applicables.⁹ (Lincoln *et al.*, 2011, p. 97)

Ainsi plus que jamais, la notion de bricolage est de mise dans la recherche qualitative.

Je reviens à Martine Arino, qui dans le prochain extrait, outre les paradigmes et leur méthodologie spécifique, divise en deux postures possibles du chercheur : la distanciation ou l'implication et « l'acte de connaissance » associé à chacune de ces postures : l'explication ou la compréhension :

Le rapport du chercheur à son objet d'étude dans l'acte de connaissance est dominé par deux couples de concepts intimement liés : distanciation et implication d'une part, explication et compréhension d'autre part. Dans l'explication causale, le chercheur dispose d'une panoplie complète d'instruments qui lui permettent une objectivité totale à l'égard du sujet étudié. Dans la compréhension, la relation entre le chercheur et le sujet étudié repose sur la prééminence du vécu du sujet, intersubjectivité constitutive de la recherche, relation entre chercheur incarné et sujet vivant. L'explication propose une connaissance analytique bâtie à l'aide de formalismes bien définis et de moyens quantitatifs ouvrant sur des possibilités de réfutabilité et de falsifiabilité. Elle présuppose la distanciation du chercheur, garante d'une attitude critique et objective. En revanche, dans la vision compréhensive c'est la totalisation, la connaissance synthétique atteinte par les voies subjectives du vécu personnel et de l'empathie qui domine. Elle présuppose l'implication du chercheur, garante de la précision et de l'exhaustivité du savoir. (Arino, 2007)(p. 10)

Plus loin l'autrice reprend l'implication à partir de la contribution de Jacques Ardoino :

J. Ardoino retrace l'étymologie de l'implication en soulignant son opposition à l'explication. L'implication (im-plication) s'oppose à l'explication (ex-plication) dans le processus de la connaissance. Ex-plicare et im-plicare ont la même racine latine *plicare*, plier, replier. « L'opération de connaissance, elle-même, est

⁹ Traduction libre de : « Clifford Geertz's (1988, 1993) prophecy about the "blurring of genres" is rapidly being fulfilled. Inquiry methodology can no longer be treated as a set of universally applicable rules or abstractions. »



suggérée par l'action de plier, c'est-à-dire d'organiser et de transformer volontairement, artificiellement [...] un matériau pour le rendre intelligible » (J. Ardoino, 1983, p. 21).

Puis, elle fait de même pour l'explication, mais cette fois à partir de la contribution d'Edgar Morin :

Les sens originels d'expliquer sont: déployer, dérouler, développer; étaler, étendre et aujourd'hui entendre, rendre clair. Pour impliquer cela donnera: enlacer, entrelacer, envelopper, embarrasser, gêner et en adjectif compliqué, embrouillé, confus. Il est intéressant de noter que l'étymologie de l'implication rejoint celle de la complexité, *complexus*: ce qui est tissé ensemble «Le complexe, c'est ce qui est tissé ensemble y compris ordre/désordre, un/multiple, tout/partie, objet/environnement, objet/sujet, clair/obscur» (E. Morin, 1999, p. 163). L'explication renvoie à déplier, mettre à plat, déployer linéairement. Cette mise à plat détruit le pli, pour lisser la surface et présenter un objet sans aspérité. (p. 18)

Il va sans dire qu'une recherche qualitative où le chercheur s'implique dans le processus de sa recherche et que l'« acte de connaissance » privilégié est l'explication. J'y reviendrai bien plus en détail plus loin, mais je peux déjà regarder la recherche création en fonction de la posture et de l'« acte de connaissance » privilégié. La posture du chercheur créateur est « impliquée », mais à plus d'un titre, il est l'« auteur » de la création et l'explication sera en grande partie celle de sa pratique de création. L'« acte de connaissance » privilégié sera la réflexivité qui demande retournement de l'attention sur soi, sur sa pratique, explicitation, mise en récit.

Avant d'aller plus de l'avant sur production de la connaissance par la recherche qualitative, il faut glisser un mot sur le pragmatisme américain axé sur l'expérience du monde et dans cette expérience il n'y a pas les distinctions et le dualisme qui caractérise le cartésianisme. Je reprends l'éclairante mise en contexte de Yves Hallée et de Julie Garceau :

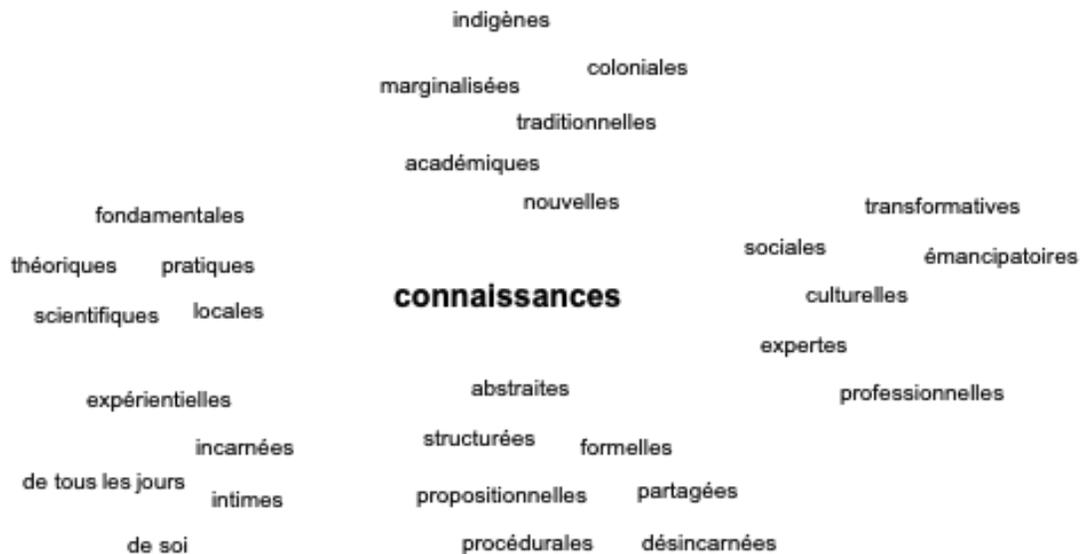
Le pragmatisme rompt avec le dualisme cartésien de la pensée et de l'action, conçu comme deux formes distinctes et séparées, pour adopter un processus de production de connaissances axé sur l'activité humaine et l'expérimentation (Bazzoli, 2000). Il s'intéresse autant à la pensée des faits qu'à l'expérience des faits puisque ce ne sont pas des éléments fractionnés dans l'expérience (Dewey, 2012). La pensée est liée à l'action comme un processus continu et unifié, niant ainsi « de vieilles conceptions philosophiques affirmant la séparation nécessaire de la raison et de l'expérience, de la théorie et de la pratique, des activités supérieures et inférieures » (Dewey, 1967). (Hallée et Garceau, 2019, pp. 134-135)

C'est en droite ligne avec le pragmatisme que Donald Schön propose son concept de « praticien réflexif » dont j'ai déjà traité précédemment où il propose une production de connaissance par le praticien lui-même à partir d'une réflexion sur sa propre pratique. Pour mémoire Schön propose deux moments épistémiques :

1) la réflexion sur l'action et 2) la réflexion dans l'action.



Pour terminer cette section générale sur production de connaissance en lien avec la recherche qualitative et avant d'entreprendre une succession de sections consacrées chacune à un type particulier de la connaissance qui relèvent soit de la pratique, soit de l'expérience, souvent les deux à la fois. J'ai relevé une série de termes tout au long de ma recherche qui sont employés pour qualifier les connaissances produites par la recherche, j'ai tenté de les regrouper par affinités :



2. Différentes typologies des connaissances

Je consulte d'abord l'*Encyclopédie des méthodes de recherche qualitatives*¹⁰ dirigée par Lisa Given, et j'y trouve des types de connaissances qui sont présentées par binarités sauf une tripartition et où parfois un des termes est manquant :

Une typologie des connaissances en psychologie cognitive juxtapose la connaissance déclarative (connaissance des informations factuelles représentées dans les phrases et propositions déclaratives) et la connaissance procédurale (connaissance de la manière de faire quelque chose ou d'atteindre un objectif, parfois caractérisée par des règles de production). La psychologie aborde également la connaissance située (connaissance qui semble dépendre du contexte). Un autre contraste est la connaissance explicite (qui s'exprime en mots et en chiffres) et ce que Michael Polanyi appelle la connaissance tacite (qui

¹⁰ Traduction libre de : « The Sage encyclopedia of qualitative research methods »



est intuitive et difficile à articuler et à partager avec les autres)¹¹ (Johnson, 2008, p. 478)

des connaissances :
 déclaratives :: procédurales
 [générales] :: situées
 explicites :: implicites

Une autre typologie oppose les connaissances subjectives (connaissances basées sur l'expérience et la pensée, mais souvent comprises de manière individuelle ou personnelle ou nuancée) ; les connaissances intersubjectives (connaissances créées, partagées et comprises dans une langue ou une communauté culturelle) ; et les connaissances objectives. La connaissance objective est parfois définie comme une connaissance intemporelle ou universelle, parfois comme la substance de nos expériences empiriques, la "réalité" que nous percevons par l'interaction avec nos environnements ; ce type de connaissance est souvent prétendu être accessible à tous.¹² (Johnson, 2008, p. 478)

des connaissances :
 objective :: intersubjectives :: subjectives

Dans les sections qui suivent, je passe en revue les types de connaissances les plus susceptibles d'être pertinentes dans un contexte de recherche-crédation. J'écris type de connaissances, mais il n'y a pas de typologie, que des termes dont parfois la signification déborde sur un autre, des termes qui viennent en spécifier un autre, plus générique celui-là. Ma façon de procéder sera uniforme, cerner la signification du terme, par l'écriture, à partir d'un certain nombre d'extraits de textes que je commenterai, en deuxième partie je vais également procéder par commentaires d'extraits de textes, mais portant spécifiquement sur la recherche-crédation. L'intérêt de procéder ainsi il me semble réside dans la possibilité de faire émerger à partir de la sphère de la recherche qualitative des idées qui pourraient venir enrichir les conceptions de la connaissance en lien avec la pratique de la recherche-crédation.

¹¹ Traduction libre de : « One knowledge typology in cognitive psychology juxtaposes declarative knowledge (knowledge of factual information represented in declarative sentences and propositions) with procedural knowledge (knowledge of how to do something or reach a goal, sometimes characterized by production rules). Psychology also discusses situated knowledge (knowledge that appears to be context dependent). Another contrast is explicit knowledge (which is expressed in words and numbers) and what Michael Polanyi calls tacit knowledge (which is intuitive and difficult to articulate and share with others). »

¹² Another typology contrasts subjective knowledge (knowledge based on experience and thought but often understood in individual or personal or nuanced ways); intersubjective knowledge (knowledge created, shared, and understood in a language or cultural community); and objective knowledge. Objective knowledge is sometimes defined as timeless or universal knowledge, sometimes as the stuff of our empirical experiences, the "reality" that we sense through interaction with our environments; this sort of knowledge often is claimed to be available to everyone. »





3. *Les connaissances issues de la pratique*

Nita Cherry et Joy Higgs situent les connaissances dérivées de la pratique aux côtés sinon au-delà des connaissances théoriques ou conceptuelles issues de la recherche positiviste et postpositiviste, recherche qui elle-même repose sur un cadre théorique et conceptuel préalablement constitué :

Le développement, l'intégration et l'application des connaissances professionnelles s'appuient sur de nombreuses formes et façons de savoir. Au-delà des connaissances théoriques ou conceptuelles, la pratique requiert des connaissances personnelles (dérivées des expériences de la vie et de ce qui semble être pour l'individu soit des façons partagées soit des façons personnelles de comprendre ou de faire les choses), une sagesse pratique (connaissance pratique profonde née d'une expérience réflexive), des connaissances procédurales (connaissance du contexte et des règles locales) et des connaissances empiriques (dérivées de la recherche systématique et de l'expérimentation de la théorie).¹³ (2012, p. 14)

Les autrices énumèrent différents types de connaissances reliées à la pratique : 1) des connaissances personnelles dérivées de l'expérience; 2) des connaissances pratiques qui proviennent d'une explicitation de sa pratique par la réflexivité; 3 des connaissances procédurales ou protocolaires, le comment faire; et 4) des connaissances empiriques, soit des connaissances qui proviennent de la sphère théorique, mais qui selon notre expérience de recherche se sont avérées.

Dans le même ouvrage, Angie Titchen et Debbie Horsfalls font des liens entre des types de connaissances qui présentent des différences épistémologiques significatives et des « postures » de recherche :

Il existe également des différences épistémologiques en ce qui concerne le type de connaissances créées dans le cadre de la recherche (c'est-à-dire la nature du produit de la recherche). Par exemple, dans le paradigme interprétatif, ce sont les connaissances pratiques qui sont révélées. Les connaissances pratiques peuvent être expérientielles, éthiques/morales, personnelles, intuitives, esthétiques ou spirituelles. Si les chercheurs souhaitent créer des connaissances pratiques qui ont une représentation mentale, alors ils sont susceptibles d'adopter une posture idéaliste, mais s'ils sont intéressés par de telles connaissances qui sont incarnées (connues par le corps), alors ils sont susceptibles de choisir l'herméneutique. Toujours dans une relation de "oui, et",

¹³ Traduction libre de : « The development, integration and application of professional knowledge draws on many forms and ways of knowing. Beyond theoretical or conceptually derived knowledge, practice requires personal knowledge (derived from life experiences and what seems to the individual to be either shared or personal ways of understanding or doing things), practice wisdom (deep practical knowledge born of reflexive experience), procedural knowledge (knowledge of context and local rules) and empirical knowledge (derived from systematic research and theory testing). »



le paradigme critique s'intéresse également à la création de connaissances émancipatrices ou transformatrices.¹⁴ (Titchen et Horsfall, 2012)(p. 37)

Ainsi, les connaissances pratiques peuvent être 1) expérientielles, 2) éthiques/morales, 3) personnelles, 4) intuitives, 5) esthétiques ou 6) spirituelles. Elles sont « révélées » par le paradigme « interprétatif », je préfère de loin le terme « dévoilées » parce près du concept heideggérien de *aletheia*. Je voudrais revenir sur ce paradigme « interprétatif » pour préciser que l'interprétation ici c'est faire l'interprétation de notre expérience, cette interprétation demande d'abord un retournement de notre attention vers l'intérieur et l'explicitation de ce qui jaillit à notre conscience durant la remémoration ou encore la représentification pour prendre les termes de Piaget. Les deux autrices opposent les connaissances qui sont des représentations mentales et qui relèvent d'une posture « idéaliste », les critiques des tenants de recherches postqualitatives utiliseront le terme « représentationnelle », les deux autrices opposent les connaissances « représentationnelles » aux connaissances « incarnées » en lien avec notre corps. Pour Elliot Eisner la connaissance pratique est la connaissance des contingences, je lis la résolution de problème, la connaissance pratique peut être mobilisée dans des situations données :

La connaissance pratique était la connaissance des contingences. Quelles sont les circonstances locales qui doivent être prises en compte si l'on veut travailler efficacement ou agir intelligemment par rapport à un état de fait particulier ? La forme productive de la connaissance était la connaissance de la façon de faire quelque chose.¹⁵ (2008, p. 4)

Finalement, Eisner insiste sur la « performativité » des connaissances pratiques dans la mesure où ces connaissances nous permettent d'agir sur le monde.

4. *Les connaissances ineffables*

Je me dois en tout premier lieu de cerner la signification du terme « ineffable » : Je consulte à cet effet un ouvrage de Sylvia Jonas intitulé : « L'ineffabilité et sa

¹⁴ Traduction libre de : « There are also epistemological differences in terms of the kind of knowledge created in the research (i.e., the nature of the research product). For example, in the interpretive paradigm, it is practical knowledge that is revealed. Practical knowledge can be experiential, ethical/moral, personal, intuitive, aesthetic or spiritual. If researchers wish to create practical knowledge that has mental representation, then they are likely to work in the idealist stance, but if they are interested in such knowledge that is embodied (known by the body), then they are likely to choose hermeneutics. Again in a “yes, and” relationship, the critical paradigm is also concerned with creating emancipatory or transformative knowledge. »

¹⁵ Traduction libre de : « Practical knowledge was knowledge of contingencies. What are the local circumstances that need to be addressed if one was to work effectively or act intelligently with respect to a particular state of affairs? The productive form of knowledge was knowledge of how to make something. »



métaphysique : l'indicible dans l'art, la religion et la philosophie »¹⁶ Est ineffable est ce qui ne peut être formulé en mots par le langage :

Est ineffable, en principe, ce que personne ne peut mettre en mots, ce pour quoi il n'y a et ne peut y avoir de mots appropriés, ce qui est inadapté pour l'expression de tous les mondes possibles.¹⁷ (2016, p. 4)

À l'opposé des connaissances ineffables on retrouve les connaissances propositionnelles, parce qu'elles peuvent être transmises par le langage :

Différents domaines de pensée donnent lieu à différents types de connaissances : connaissances scientifiques, connaissances mathématiques, connaissances historiques, connaissances sociologiques, etc. Ce qui relie ces différents types de connaissances, cependant, c'est qu'ils sont tous des exemples de connaissances propositionnelles, c'est-à-dire de connaissances qui peuvent être exprimées. Et cela signifie qu'elles peuvent être transmises de personne à personne sous forme écrite ou orale.¹⁸ (p. 129)

L'autrice énonce les contextes du phénomène de l'ineffabilité qui peut être vécue dans des contextes ordinaires :

l'ineffabilité non négligeable et significative n'est bien sûr pas un phénomène exclusif de contextes esthétiques, religieux ou philosophiques. Elle peut être vécue dans des contextes ordinaires également, c'est-à-dire dans des contextes où il n'est pas évident qu'il existe une source esthétique, religieuse ou philosophique à associer à l'apparition de l'ineffabilité.¹⁹ (p. 8)

L'ineffabilité est finalement un état d'être sans mots.

Ainsi les connaissances ineffables sont associées au « savoir-comment » et les connaissances propositionnelles sont associées au « savoir que » :

Le débat « connaissance-comment / connaissance -que » est directement lié à notre discussion sur l'ineffabilité. Les partisans du savoir-comment (parfois appelés « anti-intellectualistes ») affirment qu'il existe une différence fondamentale entre la « connaissance -comment » et la « connaissance que », c'est-à-dire que les deux constituent des catégories épistémologiques

¹⁶ Traduction libre de : « Ineffability and its metaphysics : the unspeakable in art, religion, and philosophy »

¹⁷ Traduction libre de : « That is ineffable in principle which no one can put into words, that for which there are and can be no suitable words, that for the expression of which all possible worlds are unsuitable. »

¹⁸ Traduction libre de : « Different areas of thought yield different kinds of knowledge: scientific knowledge, mathematical knowledge, historical knowledge, sociological knowledge, and so forth. What connects these different kinds of knowledge, however, is that they are all examples of propositional knowledge, that is, of knowledge that can be expressed. And this, in turn, means that it can be passed on from person to person in written or spoken form. »

¹⁹ Traduction libre de : « meaningful ineffability is of course not an exclusive phenomenon of aesthetic, religious, or philosophical contexts. It can be experienced in mundane contexts as well, that is, in contexts where it is not evident that there is any aesthetic, religious, or philosophical source to be associated with the occurrence of ineffability. »



indépendantes. La prétendue différence est que le « connaissance – que » est propositionnel, c'est-à-dire qu'il peut être rendu sous une forme propositionnelle, tandis que le « connaissance -comment » est non propositionnel, c'est-à-dire qu'il ne peut être réduit à une forme propositionnelle.²⁰ (p. 130)

Plus loin l'autrice précise que les connaissances-comment sont de toute première importance dans notre fonctionnement dans le monde :

Ce qui relie tous les exemples de « connaissance - comment », c'est qu'ils nous permettent d'interagir avec et dans le monde qui nous entoure.²¹ (p. 135)

L'importance des « connaissances - comment » est très grande pour la recherche-création; se pose alors la question de l'explicitation de ces connaissances.

La connaissance ineffable tient une grande place dans la réflexion sur la production de connaissances par la pratique de la création artistique, ce type de connaissances était considéré comme équivalente à la connaissance propositionnelle pour la recherche qualitative. Il y a toutefois un os dans la moulinette, ces connaissances sont considérées par certains comme indissociables de la « personne de l'artiste » :

La connaissance ineffable ne peut être mise en mots. Les sentiments sont ineffables, mais dans la recherche création, nous nous concentrons sur le contenu expérientiel, et parce que le contenu expérientiel n'est représenté que par des ressentis.²² (Biggs, 2004, p. 7).

Le débat autour de la production de connaissances par la R-C et de leur diffusion illustre bien le chemin qui a été parcouru, autant par les chercheurs que les artistes. En voici quelques jalons. Au début, certains artistes soutiendront que toute création suppose de la recherche et que les artefacts ou spectacles produits et diffusés en galerie, musée ou salle de spectacle comportent d'emblée une connaissance « ineffable » qui serait transmise au regardeur ou au spectateur par et à l'intérieur de la pratique elle-même :

²⁰ Traduction libre de : « The knowledge-how/knowledge-that debate is directly relevant to our discussion of ineffability. Proponents of knowledge-how (sometimes referred to as 'anti-intellectualists') argue that there is a fundamental difference between knowledge-how and knowledge-that, that is, both constitute independent epistemological categories. The alleged difference is that knowledge-that is propositional, meaning it can be rendered in propositional form, whereas knowledge-how is non-propositional, meaning it cannot be reduced to propositional form. »

²¹ Traduction libre de : « What connects all examples of knowledge-how is that they enable us to interact with and within the world surrounding us »

²² Traduction libre de : « Ineffable knowledge cannot be put into words. Experiential feelings are ineffable; but in practice-based research we are concentrating on experiential content, and because experiential content is only represented by feelings. »



Dans la recherche-création, le contenu de la recherche est pr esent e à travers la pratique elle-m eme, et dans le cadre des conventions d'exposition et de publication situées dans la pratique.²³ (Douglas, Gray et Scopa, 2000, p. 5)

Anne Douglas, Karen Scopa et Carole Gray établissent un parallèle entre la recherche qu'elles nomment « formelle » et la recherche-création, et elles notent que certains projets de création sont plus aptes qu'une explication de la pratique par le texte à incarner » la connaissance :

Dans le modèle de recherche formel, le rôle de la pratique fait partie de la méthodologie de la recherche et est donc relatif et heuristique. En ce sens, les œuvres d'art et les projets ont un rôle partiel et fonctionnel dans l'"argument" final - dans certains projets comme preuve   l'appui de cet argument et dans d'autres comme moyen d'incarner la connaissance de manière plus efficace et plus appropriée que par le seul texte.²⁴

Cette idée que la connaissance est déjà toute dans l'œuvre d'art, n'est pas qu'une position de résistance de la part des artistes faces à la recherche qualitative, Brad Haseman qui a produit un manifeste pour une recherche performative, une recherche qui mobilise la création à un endroit ou à un autre du processus, il fait de la recherche performative dont il est un fervent promoteur, un paradigme de recherche qu'il situe aux côtés des paradigmes quantitatifs et qualitatifs et qui ont une façon de produire de la connaissance qui leur est propre :

La deuxième caractéristique des chercheurs axés sur la pratique réside dans leur insistance à ce que les résultats de la recherche et les revendications de savoir doivent être formulés à travers le langage et les formes symboliques de leur pratique. Ils n'ont guère intérêt à essayer de traduire les résultats et les interprétations de la pratique en chiffres (quantitatifs) et en mots (qualitatifs), comme le préconisent les paradigmes traditionnels de la recherche. [...] Cette insistance à rendre compte de la recherche à travers les résultats et les formes matérielles de la pratique remet en question les façons traditionnelles de représenter les connaissances produites. Cela signifie également que les personnes qui souhaitent évaluer les résultats de la recherche doivent également en faire l'expérience sous une forme directe (co-présence) ou indirecte (asynchrone, enregistr e).²⁵ (Haseman, 2006, p. 100).

²³ Traduction libre de : « In research as critical practice, the research content is presented through the practice itself, and within the conventions of exhibition and publication located within practice. »

²⁴ Traduction libre de : « In the formal research model, the role of practice is part of the methodology of the research and is therefore relative and heuristic. In this sense art works and projects have a partial and functional role within the final "argument" - in some projects as evidence in support of that argument and in others as a means of embodying knowledge more efficiently and appropriately than through text alone. »

²⁵ Traduction libre de : « The second characteristic of practice-led researchers lies in their insistence that research outputs and claims to knowing must be made through the symbolic language and forms of their practice. They have little interest in trying to translate the findings and understandings of practice into the numbers (quantitative) and words (qualitative) preferred by traditional research paradigms. [...] This insistence on reporting research through the outcomes and material forms of practice challenges



De plus, pour accéder à cette connaissance, il faut faire l'expérience, en présence ou en différé, l'inscription ou l'enregistrement étant médiatique. Dans un autre texte, il précise que la connaissance est :

Exprimé en données non numériques, mais sous forme de données symboliques autres que des mots dans un texte discursif. Il s'agit notamment de formes matérielles de pratique, d'images fixes et animées, de musique et de son, d'action en direct et de code numérique.²⁶ (Haseman, 2007/2010)(p. 151)

Pour terminer avec les connaissances ineffables ou l'ineffabilité de certains types de connaissances dont celle issues de la pratique créative, je reviens, à Sylvia Jonas qui inscrit les prétentions à de la connaissance autre que la connaissance propositionnelle dans la voie ouverte par Michael Polanyi, célèbre épistémologue hongrois. L'autrice cite un texte de Elliot Eisner, qui en compagnie de Thomas Barone, proposait déjà en 1988 une « recherche pédagogique basée sur les arts »²⁷, un extrait tiré d'un texte intitulé *L'art et la connaissance*²⁸ » :

il est devenu de plus en plus évident depuis la seconde moitié du 20e siècle que la connaissance ou la compréhension ne se réduit pas toujours au langage. Comme le dit Michael Polanyi, nous en savons plus que nous ne pouvons en dire (Polanyi, 1966/1983). Ainsi, non seulement la connaissance se présente sous différentes formes, mais les formes de sa création diffèrent. L'idée de connaissance ineffable n'est pas un oxymore. (Eisner, 2008, p. 5)²⁹ (Jonas, 2016)

Ainsi, Eliott Eisner classe les connaissances artistiques parmi les connaissances ineffables, il convoque les écrits de Susanne Langer qui portent sur les liens entre les arts et la connaissance :

Langer (1957) affirme que les œuvres d'art représentent la capacité de l'artiste à créer une structure de formes qui sont, dans leurs relations, analogues aux formes de sentiments que les humains éprouvent. Ainsi, ce que l'artiste est capable de faire, c'est de fournir un moyen par lequel les sentiments peuvent être connus.³⁰ (Eisner, 2008, p. 7)

traditional ways of representing knowledge claims. It also means that people who wish to evaluate the research outcomes also need to experience them in direct (co-presence) or indirect (asynchronous, recorded) form. »

²⁶ Traduction libre de : « Expressed in non-numeric data, but in forms of symbolic data other than words in discursive text. These include material forms of practice, of still and moving images, of music and sound, of live action and digital code. »

²⁷ Traduction libre de : « Arts-based educational research »

²⁸ Traduction libre de : « Art and knowledge »

²⁹ Traduction libre de : « it has become increasingly clear since the latter half of the 20th century that knowledge or understanding is not always reducible to language. As Michael Polanyi says, we know more than we can tell (Polanyi, 1966/1983). Thus, not only does knowledge come in different forms, the forms of its creation differ. The idea of ineffable knowledge is not an oxymoron. (Eisner, 2008) »

³⁰ Traduction libre de : « Langer (1957) argues that works of art represent the artist's ability to create a structure of forms that are in their relationships analogs to the forms of feeling humans experience. Thus, what the artist is able to do is to provide a means through which feelings can come to be known. »



Puis, Eisner cite Langer :

Qu'est-ce que l'art cherche à exprimer ? [...] Je pense que toute œuvre d'art exprime, de manière plus ou moins pure, plus ou moins subtile, non pas les sentiments et les émotions de l'artiste, mais les sentiments que l'artiste connaît ; sa compréhension de la nature de la sensibilité, son image de l'expérience vitale, physique, et émotionnelle et fantastique. (1957, p. 91)³¹

Et Eisner d'élaborer sur les raisons de cette « ineffabilité » et de conclure par l'incommensurabilité des formes d'expression :

Cette connaissance n'est pas exprimable dans le discours ordinaire. La raison de cette ineffabilité n'est pas que les idées à exprimer soient trop élevées, trop spirituelles ou autres, mais que les formes de sentiments et les formes d'expression discursive sont logiquement incommensurables.³² (Eisner, 2008, p. 7)

Il se trouve à opposer les formes de sentiments issues des arts aux formes d'expression discursive.

5. *Les connaissances tacites*

L'introduction de l'expression « connaissance tacite » par Michael Polanyi qui, partant du constat que « Je dois reconsidérer la connaissance humaine en partant du fait que nous pouvons en savoir plus que ce que nous pouvons dire »³³ (1962, p. 612). On doit à Polanyi une théorisation de la dimension tacite de certaines connaissances, ce qui a provoqué une ouverture de la connaissance à d'autres sphères que celle de la connaissance propositionnelle, déclarative et objective qui, jusque-là, était la seule connaissance reconnue comme telle.

Avant d'aller plus avant dans l'exploration des connaissances tacites, je dois réfléchir au lien qu'il y a avec les connaissances ineffables de la section précédente, il me semble qu'elles sont tout à fait semblables, mais je perçois que dans le terme « tacite » il y a la potentialité d'explicitier ces connaissances ce qui était impossible en raison de l'ineffabilité de celles-ci.

Je reviens à mes recherches autour des connaissances tacites. Harry Collins propose trois approches : « la métaphore des compétences motrices, le modèle de régression des règles et l'approche de la forme de vie »³⁴ (Schatzki, 2001, p. 18).

What does art seek to express? . . . I think every work of art expresses, more or less purely, more or less subtly, not feelings and emotions the artist has, but feelings which the artist knows; his insight into the nature of sentience, his picture of vital experience, physical, and emotive and fantastic. »

³² ³² Traduction libre de : « Such knowledge is not expressible in ordinary discourse. The reason for this ineffability is not that the ideas to be expressed are too high, too spiritual or too anything else, but that the forms of feeling and the forms of discursive expression are logically incommensurate. »

³³ Traduction libre de : « I shall reconsider human knowledge by starting from the fact that we can know more than we can tell »

³⁴ Traduction libre de : « the motor-skills metaphor, the rules-regress model, and the form of life approach »



D'entrée de jeu, l'auteur écarte les interprétations, sans doute d'inspiration structuraliste, que les connaissances tacites constituent des structures profondes des pratiques :

De nombreux contributeurs à ce volume considèrent que des termes tels que "connaissance tacite" ou "règles tacites" sont des roues oisives dans les théories, ou pire encore. Certains pensent que l'utilisation de ces termes indique, de manière trompeuse, qu'il existe des structures cachées qui sous-tendent les pratiques, alors qu'il suffit de se référer aux pratiques elles-mêmes.³⁵ (2001, p. 115)

Maintenant les trois approches. La première, « la métaphore des compétences motrices » désigne une connaissance qui ne peut être formulée dans un quelconque ensemble de règles :

L'exemple paradigmatique le plus influent de la connaissance tacite, selon Michael Polanyi (1958), est probablement la pratique du vélo. Polanyi souligne que la physique du cyclisme est complexe et contre-intuitive, que pratiquement aucun cycliste, voire aucun, n'en connaît la physique, et que même s'ils la connaissaient, ils ne pourraient pas utiliser leur compréhension pour maîtriser le vélo. Nous apprenons à faire du vélo, sans connaître comment nous le faisons, « connaître » étant utilisée dans le sens de « être capable de formuler des règles »³⁶ (p. 117)

Les connaissances sont celles des gestes, des manipulations qu'il faut faire pour accomplir quelque chose, non pas en eux-mêmes parce qu'il est possible d'en faire l'inventaire, mais dans la mesure où ils sont exécutés on non à la perfection ou à un niveau acceptable de qualité. La deuxième approche est celle du « modèle de régression des règles », où l'auteur montre qu'il s'agit en fait d'une impossibilité d'une connaissance sous forme de règles d'application uniformes à toutes les situations :

Le problème de la régression des règles se manifeste dans notre incapacité à décrire exactement les circonstances dans lesquelles une convention s'applique plutôt qu'une autre.³⁷ (p. 118)

La troisième approche, l'approche de la « forme de vie », me semble provenir de Ludwig Wittgenstein, de l'allemand (*Lebensform*); Estelle Ferrarese et Sandra Laugier la définissent ainsi :

³⁵ Traduction libre de : « Many contributors to this volume consider that terms such as 'tacit knowledge,' or 'tacit rules' are idle wheels in theories, or worse. Some think that to use such terms indicates, misleadingly, that there are hidden structures which underlie practices, whereas all we need to refer to are the practices themselves. »

³⁶ Traduction libre de : « Probably the most influential paradigm case of tacit knowledge, due to Michael Polanyi (1958), is bicycle-riding. Polanyi points out that the physics of bikeriding is complex and counterintuitive,6 that hardly any bike-riders, if any, know the physics, and that even if they did, they would not be able to use their understanding to master the bike. We learn to ride a bike, then, without knowing how we do it, where 'knowing' is used in the sense of 'being able to formulate the rules

³⁷ Traduction libre de : « The problem of the regress of rules shows up in our inability to describe exactly what are the circumstances under which one convention applies rather than another. »



Une forme de vie tient ensemble des pratiques sociales et des institutions, un rapport au monde et des manières de percevoir, des attitudes et des dispositions comportementales. (2015, p. 6)

Pour Wittgenstein, il s'agissait, semble-t-il étant donné toutes les significations, aussi divergentes les unes des autres, d'un terme technique qui désignait le « contexte » d'un jeu de langage particulier :

Pour Wittgenstein, les mots ne peuvent être compris indépendamment du contexte dans lequel ils sont utilisés. En effet, "le sens d'un mot est son utilisation dans la langue" (Wittgenstein 1953 : 20e). La façon de saisir la signification d'un mot est d'observer son utilisation dans le "jeu de langage" dans lequel il est utilisé. Cela permet à l'observateur de voir comment ce mot est utilisé par les individus dans l'activité communautaire de leur communauté linguistique. Afin de saisir le sens d'un mot dans un contexte donné, il est nécessaire de prêter attention aux diverses activités et pratiques non linguistiques de ce groupe, car c'est dans ce contexte qu'une langue donnée est utilisée et qu'une langue donnée sera mêlée à ces activités et pratiques.³⁸ (Tonner, 2017, p. 14)

Pour Harry Collins, cette une autre forme de connaissance tacite part :

du constat que les personnes de différents groupes sociaux prennent des choses différentes pour être sûres, mais qu'elles ne sont pas conscientes de la base sociale de leurs certitudes.³⁹(p. 118)

Cette forme de connaissance tacite résiderait dans les « contextes sociaux »,

S'il est vrai que les véritables sources de nos croyances sont en grande partie les contextes sociaux dans lesquels nous vivons, mais que nous pensons que les sources de nos croyances (y compris les croyances sur le monde naturel), sont quelque chose d'autre, alors les sources de nos croyances nous sont cachées. Nos croyances sont donc basées sur des compréhensions tacites.⁴⁰ (p. 119)

je fais immédiatement le lien avec les « contextes culturels partagés » dans le modèle que j'ai adapté de Schatzki (cf. §).

³⁸ Traduction libre de : « For Wittgenstein, words cannot be understood in isolation from the context in which they are used. This is so since 'the meaning of a word is its use in the language' (Wittgenstein 1953: 20e). The way to grasp the meaning of a word is to observe its use in the 'language game' in which it is used. Doing so enables the observer to see how that word is deployed by individuals in the communal activity of their linguistic community. In order to grasp the meaning of a word in any given context it is necessary to pay attention to the various non-linguistic activities and practices engaged in by that group; since it is within this context that any given language is used and any given language will be interwoven with such activities and practices. »

³⁹ Traduction libre de : « start from the observation that people in different social groups take different things to be certain knowledge but they are not aware of the social basis of their certainties. »

⁴⁰ Traduction libre de : « If it is the case that the true sources of our beliefs are in large part the social contexts we inhabit, yet we think that the sources of our beliefs (including beliefs about the natural world), are something else, then the sources of our beliefs are hidden from us. Our beliefs, then, are based on tacit understandings »



Jerry Willis, Muktha Jost et Rema Nilakanta dégagent l'implication de la transmission des connaissances tacites en raison de leur nature : il n'est pas possible de découper une expertise et d'en faire un ensemble de règles, malgré tous les efforts pour convertir une expertise en série de règles et formats, l'exemple qui me vient est l'approche procédurale à la pédagogie, la notion de « gestion de classe » me revient, sens doute à tort, l'autre implication

Dans le sens original de Polanyi, l'idée de connaissance tacite a un certain nombre d'implications. L'une des plus importantes est que l'on ne peut pas décomposer complètement une compétence [...] en un ensemble de règles qui peuvent ensuite être enseignées aux étudiants. Si une pratique exemplaire est, en partie, déterminée par des connaissances tacites qui ne sont pas traduisibles en règles explicites, alors l'enseignement de règles ne touche qu'une partie de ce qui fait un grand médecin, un grand artiste ou un grand scientifique.

Une autre implication est que si la connaissance tacite est acquise par l'expérience (plutôt que par l'apprentissage de règles), alors la préparation des professionnels et des artisans devrait inclure un grand nombre d'expériences pratiques encadrées (par exemple, le stage et la résidence du médecin ou les cours de l'atelier de l'architecte).⁴¹ (2007, p. 120)

Avant de considérer les connaissances tacites en lien avec la recherche-création, il me semblait important de prendre connaissance de la place qui a été faite aux connaissances tacites en recherche qualitative. D'après Robert Donmoyer, l'invocation de leurs connaissances tacites par les chercheurs dans des modèles de recherche ouverts à toutes sortes de connaissances facilite leur appréhension de la complexité du monde :

Les chercheurs traditionnels ont pris conscience du problème de la complexité lorsque leurs approches traditionnelles de la recherche n'ont pas réussi à fournir le type de connaissances généralisables que les chercheurs traditionnels attendaient - et avaient promis - de produire. [...] Les tenants de la recherche qualitative ont fait valoir que la complexité des phénomènes sociaux exige que les chercheurs emploient des modèles de recherche ouverts et utilisent des méthodes de recherche qui permettent aux chercheurs d'exploiter leurs connaissances tacites. En d'autres termes, les connaissances tacites sont nécessaires pour donner un sens à un niveau de complexité que des modèles

⁴¹ Traduction libre de : « In Polanyi's original sense, the idea of tacit knowledge has a number of implications. An important one is that you cannot completely break down a skill such as the practice of medicine into a set of rules that can then be taught to students. If exemplary practice is, in part, determined by tacit knowledge that is not translatable into explicit rules, then the teaching of rules gets at only part of what makes a great physician, a great artist, or a great scientist. Another implication is that if tacit knowledge is acquired through experience (rather than through learning rules), then the preparation of professionals and artisans should include a great deal of mentored, practical experiences (e.g., the physician's internship and residency or the architect's studio classes). »



prédéfinis et normalisés - c'est-à-dire les méthodes dites objectives des chercheurs quantitatifs - ne pourront jamais accommoder.⁴² (2008, p. 861)

Pour ce qui est des connaissances tacites dans la recherche-action, j'ai encore une fois consulté *l'Encyclopédie des méthodes de recherches qualitatives*, pour Bridget Somekh qui a écrit la rubrique sur la recherche-action reconnaît l'importance des connaissances tacites comme résultat. Celles-ci sont abordées par la réflexivité sur la pratique, comme moyen d'explicitation ces connaissances tacites :

En adoptant le rôle de chercheurs, les praticiens sont en mesure de réfléchir aux connaissances tacites qui guident leur pratique et de les rendre explicites. Leur implication en tant que co-chercheurs garantit que les connaissances générées par la recherche-action intègrent cette composante unique et souvent négligée.⁴³ (Somekh, 2008) (p. 6)

Je suis enfin arrivé aux connaissances tacites en lien avec la pratique de la création et plus particulièrement de la recherche-création dans la mesure où on s'attend à une production de connaissances, à l'instar des recherches qualitatives. Anne Robinson souligne l'importance des connaissances tacites, autant dans le processus de création que dans l'œuvre résultante et elle étend cette considération aux pratiques de création linguistique, je dirais plutôt langagières, aux pratiques relationnelles (Bourriaud, 1998) ainsi qu'aux pratiques plus conventionnelles :

En ce qui concerne la réflexion actuelle sur la recherche-création, je suis particulièrement reconnaissant à Michael Jarvis (2007) d'avoir reconnu l'importance de « l'art dans ce contexte » c'est-à-dire la manière dont les connaissances tacites, l'apprentissage expérientiel et les intelligences visuelles non seulement informent les processus de création et les objets d'art « finis », mais contribuent également à notre compréhension approfondie des processus « créatifs » et « intuitifs » du faire œuvre et qui font fonctionner et qui provoquent des affects. En considérant la création artistique comme une recherche, ces concepts trouvent un écho chez les artistes contemporains engagés dans des pratiques linguistiques ou relationnelles ainsi que dans des pratiques plus conventionnelles en studio.⁴⁴ (2009, p. 65)

⁴² Traduction libre de : « Traditional researchers had become aware of the complexity problem when their traditional approaches to research failed to provide the sort of generalizable knowledge that traditional researchers had expected—and had promised—to produce. [...] Qualitative research advocates argued that the complexity of social phenomena requires that researchers employ open-ended research designs and use research methods that allowed researchers to tap their tacit knowledge. Tacit knowledge, in other words, is needed to make sense of a level of complexity that prespecified designs and standardized—that is, quantitative researchers' so-called objective— methods will never be able to accommodate. »

⁴³ Traduction libre de : « Through adopting the role of researchers, practitioners are able to reflect on and make explicit the tacit knowledge that guides their practice, and their involvement as co-researchers ensures that the knowledge generated by action research incorporates this unique—and often neglected—component. »

⁴⁴ Traduction libre de : « In considering current thinking on practice-based research am especially indebted to Michael Jarvis's work (Jarvis 2007) in recognizing the importance of 'artistry in this context:



Voyons maintenant comment des auteurs qui écrivent sur la recherche-création traitent des connaissances tacites. Pour une, Estelle Barrett propose d'abolir ou de fluidifier les oppositions entre les diff erents types de connaissances :

Il s'agit d'un savoir incarnée ou d'une "compétence" développée et appliquée par la pratique et l'expérience et appréhendée intuitivement ; ce processus est facilement compris par les chercheurs artistiques qui reconnaissent que l'opposition entre savoir explicite et savoir tacite est fautive.⁴⁵ (2007, p. 119)

Pour Robin Nelson l'explicitation des connaissances tacites liées à sa pratique est un enjeu de la recherche-création :

La connaissance du praticien est à la fois une condition nécessaire et suffisante pour les pratiques artistiques, mais elle est une condition nécessaire pour la pratique de la recherche-création, car cette forme de recherche peut se contenter d'une réflexion soutenue et structur e pour rendre explicite la « connaissance tacite ».⁴⁶ (2006, p. 112)

L'auteur précise que ces connaissances tacites se trouvent à même le processus de création :

Certains résultats de la recherche sont procéduraux, émergents, c'est-à-dire qu'ils se situent dans les processus de génération, de sélection, de mise en forme et d'édition de la matière par la pratique.⁴⁷ (p. 112)

Voilà ce sur quoi repose mon intuition à la base le récit de pratique comme méthode d'explicitation du processus de création qui se fait à partir de la documentation tel que mentionné dans le prochain extrait, mais également à partir du journal de bord où sont consignés de façon expérientielle les processus mentionnés plus haut.

Ces processus et ces réflexions peuvent être document s dans des carnets, des carnets de croquis, des photographies, des vidéos et même dans des œuvres d'art et des pratiques connexes.⁴⁸ (p. 112)

Quant à elle, Estelle Barrett associe les aspects émotionnels, personnels et subjectifs de la recherche création aux connaissances tacites et expérientielles, le prochain type de

i.e. the ways in which tacit knowledge, experiential learning and visual intelligences not only inform process and 'finished' art objects but also contribute to our deepened understanding of the 'creative' and 'intuitive' processes in making work and affect. In considering the making of art as research, these concepts resonate for contemporary artists engaged in linguistic or relational practices as well as more conventional studio-based practices. »

⁴⁵ Traduction libre de : « It refers to embodied knowledge or 'skill' developed and applied through practice and experience and apprehended intuitively; this process is readily understood by artistic researchers who recognize that the opposition between explicit and tacit knowledge is a false one (Bolt 2004). »

⁴⁶ Traduction libre de : « Practitioner knowledge is both a necessary and sufficient condition for arts practices but it is only a necessary condition for practice-as-research since research sufficiency may lie in sustained and structured reflection to make the 'tacit knowledge' explicit. »

⁴⁷ Traduction libre de : « Some research outcomes are processual, emergent that is in the processes of generation, selection, shaping and editing material in practice. »

⁴⁸ Traduction libre de : « These processes and insights may be documented in notebooks, sketchbooks, photographs, on video and even in related artworks and practices. »



connaissance étudié. Elle voit une continuité entre notre expérience du monde de tous les jours et l'expérience de la création en ce que tous les deux procèdent par « manipulation » de la matérialité du monde :

La recherche sur les arts créatifs est souvent motivée par des préoccupations émotionnelles, personnelles et subjectives, elle fonctionne non seulement sur la base de connaissances explicites et exactes, mais aussi sur celle de connaissances tacites et expérientielles. [...] La continuité de l'expérience artistique avec les processus normaux de la vie découle d'une impulsion à manipuler des matériaux et à penser et ressentir à travers leur manipulation.⁴⁹ (2007, p. 115)

Je termine cette section avec la pensée de Henk Borgdorff sur les connaissances tacites et la recherche-crédation. En tout premier lieu, il situe les relations entre trois types de connaissance du type « croisement », l'auteur aurait tout aussi bien pu utiliser les termes proposés par les tenants du néo-matérialisme « enchevêtrement », « enlacement » pour qualifier la fluidité demandée également par Estelle Barrett dans un précédent extrait :

Différentes notions existent quant aux relations entre les trois types de connaissances - des notions qui sont également identifiables dans le débat sur la recherche artistique. Parfois, l'accent est mis sur la connaissance propositionnelle, parfois sur la connaissance en tant que compétence, et parfois sur la « compréhension » comme forme de connaissance dans laquelle la connaissance théorique, la connaissance pratique et la connaissance par familiarité peuvent se croiser.⁵⁰ (2012, p. 163)

Je reviens sur les trois types de connaissances tacites mentionnés par Borgdorff : 1) les connaissances propositionnelles, où des concepts et des théories des connaissances qui nous sont externes, inscrites par le langage, les connaissances issues de la recherche qualitative; 2) la connaissance « en tant que compétence », qui est aussi désignée par le terme « savoir-faire », comment donner forme à la matérialité, comment médiatiser, non pas seulement les techniques ou les assemblages technologiques qui sont mobilisés, ce sont des connaissances propositionnelles, mais l'usage particulier, acquis par expérience et par mentorat, l'usage singulier qui en est fait pour « faire oeuvre », pour « faire cette oeuvre-ci » ; et 3) les connaissances qui proviennent de la

⁴⁹ Traduction libre de : « Creative arts research is often motivated by emotional, personal and subjective concerns, it operates not only on the basis of explicit and exact knowledge, but also on that of tacit and experiential knowledge. [...] The continuity of artistic experience with normal processes of living is derived from an impulse to handle materials and to think and feel through their handling. In this article, I argue that creative arts practice as research is an intensification of everyday experiences from which new knowledge or knowing emerges. »

⁵⁰ Traduction libre de : « Different notions exist as to the relationships between the three types of knowledge – notions which are also identifiable in the debate about artistic research. Sometimes the emphasis lies on propositional knowledge, sometimes on knowledge as skill, and sometimes on 'understanding' as a form of knowledge in which theoretical knowledge, practical knowledge, and acquaintance may intersect. »



« compréhension » en fonction de son objet, ici la pratique de création en tant que telle, où les trois types de connaissances sont mobilisées : celles qui proviennent d'un cadrage théorique préalablement constitué, celles liées à la pratique et celles liées à notre expérience acquise et notre subjectivité. Cette connaissance de la « compréhension » me semble un important préalable à la pratique de la recherche-création, lorsqu'appliquée à sa propre pratique cette « compréhension », essentielle pour la composante « recherche », devient « réflexivité ».

Puis Borgdorff évoque un des enjeux principaux de la recherche-création, soit le passage d'une connaissance tacite à la pensée d'une pratique de création :

La recherche-création est l'acceptation de cette invitation paradoxale. Le contenu artistique, pré-réflexif et non conceptuel contenu dans les expériences esthétiques, qui est incorporé dans les œuvres d'art et mis en œuvre dans les pratiques artistiques est articulé, amplifié, contextualisé et pensé dans la [composante] recherche.⁵¹

Il précise que les connaissances tacites ne se limitent pas aux connaissances reliées à la fabrication de l'œuvre, mais également à une connaissance de l'« expressivité » reliée à la création artistique ou médiatique :

Ce contenu ne se limite pas à la connaissance tacite incarnée dans l'habileté du travail artistique. Il s'agit plutôt de la capacité de l'art - délibérément articulée dans la recherche-création - à transmettre et à évoquer des idées et des perspectives qui nous révèlent le monde et, en même temps, en font le rendu tel qu'il est ou peut être.⁵² (p. 171)

Le projet de Borgdorff c'est de poursuivre le déploiement du concept de connaissances tacites tel que formulé par Polanyi et d'en faire le pivot épistémologique de la pratique de la recherche-création qu'il cherche à théoriser. :

Son argument permet de se détacher de la tradition positiviste logique et, avec elle, de la croyance que la science se situe au niveau du langage et plus étroitement dans le domaine de la logique. Polanyi a fait un très bon point en son temps, mais je pense que nous devons maintenant aller au-delà de cela. Il traite essentiellement la connaissance tacite comme une catégorie résiduelle ; mais nous devrions également reconnaître son potentiel prospectif.⁵³ (p. 201)

⁵¹ Traduction libre de : « Artistic research is the acceptance of that paradoxical invitation. The artistic, pre-reflective, non-conceptual content enclosed in aesthetic experiences, embodied in artworks, and enacted in artistic practices is articulated, amplified, contextualised, and thought through in the research. »

⁵² Traduction libre de : « That content encompasses more than just the tacit knowledge embodied in the skilfulness of artistic work. This 'more' is the ability of art – deliberately articulated in artistic research – to impart and evoke fundamental ideas and perspectives that disclose the world for us and, at the same time, render that world into what it is or can be. »

⁵³ Traduction libre de : « His argument allows one to detach oneself from the logical positivist tradition and, with it, from the belief that science takes place at the level of language and more narrowly in the realm of logic. Polanyi made a very good point in his time, but I think we now have to go beyond that. He basically treats tacit knowledge as a residual category; but we should also acknowledge its prospective potential. »



Dans un autre texte, il reconnaît un potentiel heuristique aux connaissances tacites de la recherche-création explicitées dans la composante recherche, et ainsi enrichir en retour la composante création :

Dans les pratiques artistiques également, l'expérience et l'expertise qui ont sédimenté dans les connaissances tacites forment un terrain fertile pour un processus dynamique, créatif et constructif qui permet l'émergence du nouveau et de l'imprévu. En même temps, les pratiques artistiques, même les plus conceptuelles et les plus transitoires d'entre elles, sont toujours médiatisées techniquement et matériellement.⁵⁴ (2013, p. 116)

Voilà qui conclut cette section sur les connaissances tacites.

6. *Un mode 2 de la connaissance*

Je situerais la proposition d'un mode2 de la connaissance de Michael Gibbons, Camille Limoges, Simon Schwartzman, Helga Nowotny, Peter Scott et Martin Trow dans un texte programmatique intitulé *La nouvelle production de connaissances : la dynamique de la science et de la recherche dans les sociétés contemporaines*⁵⁵

Je reprends une écriture dialogique de Angela Last et de Nina Lykke, qui donne une explication claire et concise de la distinction entre le mode 1, essentiellement disciplinaire, et le mode 2 de la connaissance, transdisciplinaire, s'attaque à des problèmes du monde situés dans des contextes spécifiques, sans aucun réductionnisme, dans leur complexité intégrale :

Comme vous le savez peut-être, le mode 1 est le modèle disciplinaire, organisé dans un contexte de recherche de connaissances pour acquérir de nouvelles connaissances, c'est-à-dire la recherche fondamentale. Le modèle de production de connaissances du mode 2 est davantage axé sur les problèmes, inter et transdisciplinaire et également axé sur l'applicabilité dans des contextes donnés. Lorsqu'une université est structur e selon un modèle en mode 1, il est probable qu'il y ait des conflits lors de l'introduction d'un modèle en mode 2.⁵⁶ (2018, p. 230)

Je reformulerais le dernier énoncé de façon à ce qu'il s'applique également au niveau des personnes, les collègues du département d'appartenance qui enseignent dans les mêmes

⁵⁴ Traduction libre de : « In artistic practices, too, experience and expertise that have sedimented into tacit knowledge form a fertile ground for a dynamic, creative, and constructive process that enables the emergence of the new and the unforeseen. At the same time, artistic practices—even the most conceptual and the most transitory of them—are always technically and materially mediated »

⁵⁵ Traduction libre de : « The new production of knowledge : the dynamics of science and research in contemporary societies »

⁵⁶ Traduction libre de : « As you may know, mode 1 is the disciplinary model, organized against a background of knowledge-seeking for the sake of gaining new knowledge, that is, basic research. The mode 2 model of knowledge production is more issue-focused, inter- and transdisciplinary and also focused on applicability. When you have a university structured according to a mode 1 model, there are likely to be clashes when a mode 2 model is introduced. »



programmes aux mêmes étudiants. Quant à lui, Harry Torrance, distingue le mode 1 de la connaissance, qui est au service de la communauté des chercheurs dans une discipline donnée, du mode 2 qui sont produites avec le « milieu », avec les parties-prenantes – chercheurs, assistants, participants, de la recherche, autres intervenants selon les situations.

Dans le mode 1, les problèmes sont posés et résolus dans un contexte régi par les intérêts, essentiellement académiques, d'une communauté spécifique. En revanche, les connaissances du mode 2 sont mises en œuvre dans un contexte d'application.⁵⁷ (p. 3) (2018, p. 3)

Puis, l'auteur développe sur la nature des connaissances du mode 2 en citant le texte de Gibbons et al. :

Ces connaissances sont « transdisciplinaires ... [et] impliquent l'interaction étroite de nombreux acteurs tout au long du processus de production des connaissances » (Gibbons et al., 1994, p. vii). À son tour, la qualité doit être « déterminée par un ensemble plus large de critères qui reflètent l'élargissement de la composition sociale du système d'examen (1994, p. 8) »⁵⁸ (2018, p. 3)

Les recherches qui produisent ce mode 2 de la connaissance se doivent d'être méthodologiquement « pluralistes », l'enjeu principal d'inclure plusieurs acteurs d'horizons disciplinaires différents consiste à développer des traversées disciplinaires et parfois face à des affrontements épistémologiques ou méthodologiques donner lieu à des négociations fines. On retrouve également dans le mode 2 de la connaissance, le concept de co-création et de la recherche participative dont Yvonna Lincoln et Egon Guba ont fait dans la dernière version de leur texte séminal sur les paradigmes de recherches d'abord paru en 1994, un paradigme à part entière aux côtés de la recherche constructiviste et les approches critiques. (2011, p. 100 et ss.) :

Il existe une orientation claire vers la co-création de connaissances par l'action collaborative de résolution de problèmes - plutôt que la découverte de connaissances par l'investigation expérimentale centralisée et « experte », qui est ensuite diffusée aux « praticiens » de la périphérie.⁵⁹ (2018, p. 3)

Pour établir des rapports sur le plan épistémologique entre le mode 2 de la connaissance avec la recherche-création, Henk Borgdorff, reprend successivement les

⁵⁷ Traduction libre de : « In Mode 1 problems are set and solved in a context governed by the, largely academic, interests of a specific community. By contrast, Mode 2 knowledge is carried out in a context of application. »

⁵⁸ Traduction libre de : « Such knowledge is “transdisciplinary ... [and] involves the close interaction of many actors throughout the process of knowledge production” (p. vii). In turn, quality must be “determined by a wider set of criteria which reflects the broadening social composition of the review system” (p. 8) »

⁵⁹ Traduction libre de : « There is a clear orientation toward the co-creation of knowledge through collaborative problem-solving action—rather than the discovery of knowledge through centralized, “expert” experimental investigation, which then gets disseminated to “practitioners” at the periphery. »



deux modes de connaissance en contrastant leur contexte de production et l'appréciation de leur « valeur » sur le plan académique, mais également sociétal :

Le Mode 1 fait référence à la recherche traditionnelle, liée à une discipline, qui se déroule dans des contextes universitaires (principalement des universités) ; il se caractérise par l'homogénéité, l'uniformité et la stabilité de l'organisation. La qualité de la recherche du Mode 1 - qui est principalement axée sur la découverte de vérités ou la justification de croyances - est évaluée et contrôlée au sein de chaque discipline par un système d'évaluation par les pairs, dans lequel les contributions largement individuelles sont évaluées par des collègues qui sont considérés comme compétents pour juger de la qualité en vertu de leurs propres contributions individuelles antérieures.⁶⁰

La recherche en mode 2, en revanche, est dite se dérouler dans le "contexte de l'application". Elle est interdisciplinaire ou transdisciplinaire, impliquant à la fois des universitaires et d'autres parties. La recherche n'est pas exclusivement menée dans des universités homogènes et uniformément structurées, mais elle est plus localisée dans des configurations hétérogènes, diversifiées et souvent transitoires, composées d'universités, d'agences gouvernementales, de centres de recherche industrielle, d'organisations non gouvernementales et d'autres acteurs qui se rassemblent autour d'un ensemble particulier de problèmes. Une attention particulière est accordée à la pertinence sociale, économique ou politique des résultats, à leur compétitivité ou à leur faisabilité. La qualité de la recherche est évaluée et contrôlée par les différentes parties concernées. Les « pairs de la discipline » et les autres parties prenantes examinent de manière critique les questions et les priorités de la recherche ainsi que les résultats. Cet "examen par les pairs élargi" est l'un des attributs qui distinguent la production de connaissances du Mode 2, en conjonction avec la demande de robustesse et de réflexivité sociale, la diversité organisationnelle et le travail d'équipe axé sur les problèmes qui transcende les disciplines.⁶¹ (p. 89)

⁶⁰ Traduction libre de : « Mode 1 refers to traditional, discipline-bound research that takes place in academic contexts (mostly universities); it is characterised by organisational homogeneity, uniformity, and stability. The quality of Mode 1 research – which is primarily focused on the finding of truths or the justification of beliefs – is assessed and controlled within each discipline by a peer review system, in which largely individual contributions are assessed by colleagues who are considered competent to judge quality by virtue of their own previous individual contributions. »

⁶¹ Traduction libre de : « Mode 2 research, in contrast, is said to take place in the 'context of application'. It is interdisciplinary or transdisciplinary, involving both academics and other parties. Research is not conducted exclusively in homogeneous, uniformly structured universities, but is more localised in heterogeneous, diversified, often transitory configurations, made up of universities, governmental agencies, industrial research centres, non-governmental organisations, and other actors that assemble around a particular set of problems. Specific attention is given to whether the outcomes are socially, economically, or politically relevant, competitive, or feasible. The quality of the research is assessed and controlled by the various parties involved. Both 'disciplinary peers' and other stakeholders critically examine research questions and priorities as well as findings. This 'extended peer review' is one of the attributes that distinguish Mode 2 knowledge production, in conjunction with the demand for social robustness and reflexivity, the organizational diversity, and the problem-focused teamwork that transcends disciplines. »



Borgdorff termine sa présentation détaillée de chacun des modes de production de la connaissance en faisant le lien avec les 5 caractéristiques de la production de connaissances du Mode 2 et la recherche-crédation :

les 5 caractéristiques de la production de connaissances du Mode 2 - contexte d'application, transdisciplinarité, hétérogénéité et diversité, responsabilité et réflexivité, et évaluation élargie par les pairs - ne s'appliquent donc à la recherche artistique que dans certains cas, et généralement pas du tout ou seulement en partie.⁶² (p. 94)

Je suis d'avis que de faire l'exercice de se demander si certaines de ces cinq caractéristiques recouvrent celles des connaissances produites par la pratique de la recherche-crédation.

Pour sa part, pour terminer cette section, un extrait d'Aleksandra Koltun qui met de l'avant l'aspect confrontation des connaissances propre au mode 2 de production de la connaissance en ce que ce processus stimule la créativité, pour que ces affrontements soient productifs, il s'agit de développer des « agoras » :

Les affrontements les plus productifs et les plus intéressants semblent aujourd'hui avoir lieu dans diverses zones frontalières qui encouragent le brassage créatif d'idées, d'objets, de personnes, etc. ; par exemple, dans la conception de la "production de connaissances en mode 2", ces espaces sont appelés agoras (Nowotny et al. 2001 : 177).⁶³ (Koltun, 2015, p. 121)

7. La connaissance expérientielle

Je commence mon exploration par l'*Encyclopédie des méthodes de recherches qualitatives*. Marlene Berg qui signe la rubrique consacrée à la connaissance expérientielle :

Il s'agit d'une façon de connaître et de comprendre les choses et les événements par un engagement direct. L'expérience vécue intègre l'expérience réelle elle-même ainsi que les significations attribuées à l'expérience par la personne qui la vit.⁶⁴ (2008, p. 322)

Je retiens qu'il s'agit, dans une même saisie, de connaître et de comprendre le monde en même temps, ici connaître, c'est saisir le monde et se saisir du monde, cette forme

⁶² Traduction libre de : « The five characteristics of Mode 2 knowledge production – context of application, transdisciplinarity, heterogeneity and diversity, accountability and reflexivity, and extended peer review – thus apply to artistic research only some of the time, and usually not at all or only partially. »

⁶³ Traduction libre de : « The most productive and interesting clashes nowadays seem to take place in various border zones which encourage the creative intermingling of ideas, objects, people, etc.; for instance, in the conception of "Mode 2 knowledge production" such spaces are called agoras (Nowotny et al. 2001: 177) »

⁶⁴ Traduction libre de : « It signifies a way of knowing about and understanding things and events through direct engagement. Lived experience incorporates the actual experience itself along with the meanings attributed to the experience by the person experiencing it. »



de connaissance repose essentiellement sur l'expérience du monde conjointement au sens que l'on donne à cette expérience. L'autrice étend la connaissance expérientielle à une expérience de groupe :

Une forme de connaissance expérientielle, appelée connaissance environnementale indigène ou locale, fait référence aux informations et aux significations glanées par la participation active à une activité qui est partagée ou distribuée entre les membres d'un groupe ou d'une communauté.⁶⁵ (p. 322)

Elle met en évidence l'importance des connaissances expérientielles dans la conduite de la recherche :

la façon dont les expériences vécues par les chercheurs encadrent leurs décisions concernant les questions de recherche, la compréhension et les interprétations.⁶⁶ (p. 322)

De plus, elle précise que l'interprétation qui est faite, le sens qui est donné à l'expérience vécue dépend de la « perspective » de la personne et que cette perspective vient ainsi teinter l'ensemble de la recherche et les connaissances qui seront produites :

Soutenant que les décisions de recherche sont sélectives et que la compréhension est éclairée par la perspective, les postmodernistes, les féministes, les chercheurs qualitatifs et les théoriciens critiques de la race remettent en question l'exclusion et la marginalisation des expériences des sous-groupes par les chercheurs traditionnels. Ils affirment que le point de vue du chercheur, façonné par l'identité, le sexe, la race, l'ethnicité, la classe, l'orientation sexuelle, l'éducation et la position, influence la manière dont les questions sont sélectionnées et formulées ainsi que la manière dont les données sont collectées et interprétées.⁶⁷ (p. 322)

Je suis partiellement en désaccord avec ce déterminisme de la position de la subjectivité dans l'ensemble des déterminants socio-culturels des personnes, il me semble qu'il y a un entraînement à l'ouverture, se détourner des croyances qui nous structurent et qui conditionne l'interprétation que l'on fera de notre expérience, pour agrandir le champ de recherche à des postures autres que la nôtre au lieu de chercher à conforter celle-ci. Je relève particulièrement l'exclusion et la marginalisation des expériences des sous-groupes par les chercheurs traditionnels, pourtant les ateliers de co-création sont en plein développement.

⁶⁵ Traduction libre de : « One form of experiential knowledge, termed Indigenous or local environmental knowledge, refers to information and meanings gleaned through active participation in an activity that is shared by or distributed among members of a group or community. »

⁶⁶ Traduction libre de : « how researchers' own lived experiences frame their decisions regarding research questions, understanding, and interpretations. »

⁶⁷ Traduction libre de : « Arguing that research decisions are selective and that understanding is informed by perspective, postmodernists, feminists, qualitative researchers, and critical race theorists challenge exclusion and marginalization of the experiences of subgroups by mainstream researchers. They argue that the researcher's lens, shaped by identity, gender, race, ethnicity, class, sexual orientation, education, and position, influences how questions are selected and framed as well as how data are collected and interpreted. »



Tout comme le fera Aleksandra Koltun plus loin, Robin Nelsen oppose les connaissances propositionnelles issues de la recherche qualitative à des connaissances expérientielles issues d'états intimes, de ressenti, d'affects, de subjectivité :

Dans les sciences sociales, notre préférence pour la connaissance propositionnelle peut résulter d'une perception collective selon laquelle la société souhaite des recherches et des pratiques qui connaissent et prouvent avec certitude. Ce parti pris ontologique en faveur des connaissances fondamentales a prévalu, indépendamment des témoignages que nous recevons des scientifiques et des théoriciens de diverses disciplines qui décrivent leurs propres processus de création de connaissances comme des états fertiles, imaginatifs, avec des sauts intuitifs et des lieux d'indécision et de liminalité.⁶⁸ (2008, p. 97)

L'auteur revendique la possibilité que la poésie puisse être une forme admise de communication de connaissances expérientielles :

la possibilité que la poésie seule, par exemple, soit une « preuve » suffisante de recherches et de connaissance. En outre, cette ségrégation des pratiques linguistiques par discipline émousse les connaissances dans la discipline, empêche de l'explorer de nouvelles manières, produisant une stagnation ontologique et créant un climat de structures de connaissances autoréférentielles et auto-justifiantes.⁶⁹ (p. 97)

Il déplore la « stagnation ontologique » des connaissances propositionnelles qu'il qualifie d'« autoréférentielles » et d'« auto-justifiantes ».

Les extraits suivants présentent l'importance de la connaissance expérientielle du chercheur dans sa propre recherche :

La connaissance expérientielle du chercheur est toujours présente dans la recherche, et certains proposent que la recherche bénéficie de cette connaissance lorsqu'elle est rendue explicite.⁷⁰

D'abord la question à savoir si la recherche « bénéficie » de l'explicitation des connaissances expérientielles par le chercheur. À mon avis tout à fait, ceci explique pourquoi la réflexivité semble importante dans la pratique de la recherche. La « présence » de la connaissance expérientielle du chercheur dans la recherche n'est

⁶⁸ Traduction libre de : « In the social sciences, our preference for propositional knowledge may be a result of a collective perception that society wants research and practices that know and prove with certainty. This ontological bias toward foundational knowledge has prevailed, regardless of the testimonies we hear from scientists and theorists in a spectrum of disciplines who describe their own knowledge-creating processes as fertile, imaginative states with intuitive leaps and places of indecision and liminality. »

⁶⁹ Traduction libre de : « the possibility of poetry alone, for example, as being sufficient “evidence” of inquiry and of knowing. Further, this segregation of linguistic practices by discipline blunts the knowledge in the discipline, prevents it from being explored in new ways, producing ontological stagnation and creating a climate of self-referential and self-justifying structures of knowing. »

⁷⁰ Traduction libre de : « Experiential knowledge of the researcher is always present in research, and some propose that research benefits when this is made explicit. »



possible que si le chercheur « est présent » à sa recherche. Comment être « présent » à sa recherche ? Voilà une belle question. Surtout que durant les études graduées qui servent à l'apprentissage, à la maîtrise de la pratique de la recherche, la méthodologie est acquise comme une série de règles, de procédures et de protocoles à suivre, une cohérence à tenir par rapport à l'approche épistémologique retenue. Et puis surtout, il y a cette « objectivité » à atteindre, les « biais » à éviter, la « neutralité expressive » de l'écriture des résultats venant du positivisme et préservés par la recherche qualitative postpositiviste. Comment être « présent » à sa recherche ? Cette question de la « présence » au monde a beaucoup intéressé les auteurs de la phénoménologie - Husserl, Heidegger, Merleau-Ponty - chacun à sa manière. Nathalie Depraz est la seule à ma connaissance à avoir porté cette pensée de la présence à l'état de « pratique concrète » à défaut de méthode ou de quasi-méthode, compte-tenu du haut taux d'abstraction de la présentation qui en est faite :

À côté des champs expérientiels réexplorés, c'est-à-dire nourris en pragmatique, on voit comment les différents outils méthodiques de la phénoménologie peuvent, corrélativement, être réinvestis dans leur opérativité. (Depraz, 2006)(p. 113)

Ce que fait Depraz est de beaucoup plus sophistiqué que ce que je peux en présenter et si vous avez de l'intérêt lire la source pour elle-même sans mon intermédiaire ou ma médiation. Dans l'extrait suivant, l'autrice présente un déploiement condensé et pragmatique de l'*epochè*, concept proposé par Husserl, qu'elle a aménagé dans un contexte de « pragmatique existentielle » comme le montre le titre de l'ouvrage collectif précédent : *Sur la prise de conscience : une pragmatique de l'expérience*⁷¹. Avant d'aller plus loin elle élabore un peu sur ce terme d'*epochè* :

Définie dans sa possibilité puis dans son effectivité comme une réduction transcendantale, l'*epochè* se trouve désignée en 1913, aux § 30 et 33 des *Idées directrices I* [de Husserl] par les expressions de « mise entre parenthèses » (Inklammersetzung) et de « mise hors circuit » Ausschaltung. (p. 115)

Puis, elle expose sa propre conception itérative de l'*epochè* à partir de sa perspective de pragmatique expérientielle et en découpe l'exercice en trois phases :

Entendue en ce sens l'*epochè* déploie dans ce contexte selon trois phases principales : « AO. Une phase de suspension préjudicielle qui est la possibilité même de tout changement dans le type d'attention que le sujet prête à son propre vécu, et qui représente une rupture avec une attitude naturelle. AI. Une phase de conversion, de l'attention de l'« extérieur » à l'« intérieur ». A2. Une phase de lâcher-prise ou d'accueil de l'expérience. Nous appelons *epochè* l'ensemble de ces trois phases organiquement liées entre elles, pour la simple raison que les phases 2 et 3 supposent toujours réactivée et à réactiver la phase 1 » (p. 114)

L'*epochè* ou une autre méthode d'introspection donne accès au chercheur à son expérience, avec un peu d'entraînement on y arrive assez bien, mais pour que les

⁷¹ Traduction libre de : « On becoming aware : a pragmatics of experiencing,



« contenus de l'expérience » acquièrent le statut de connaissances expérientielles, faut la compréhension, faut leur donner du sens. Le « présent » de la « présence consciente » étant on ne peu plus fugace, aussitôt remplacé par un autre « présent » de la « présence consciente », il est important à mon sens si on veut mobiliser des connaissances expérientielles, de consigner notre compréhension à ce moment-là, ou plutôt immédiatement après, de notre expérience.

Voilà pour la « présence » du chercheur à sa recherche et qui peut mobiliser les connaissances expérientielles dans son processus. Je reprends la rubrique de l'encyclopédie pour discuter un dernier extrait qui porte sur la dynamique d'un processus de recherche qui laisse la place à l'« expérience du chercheur » :

Au-delà de la simple reconnaissance, le chercheur reconnaît l'importance de la connaissance expérientielle qui explore constamment l'interaction entre l'expérience, les données et la compréhension par un processus itératif de recherche et de réflexion. Pour certains chercheurs, cela comprend également une phase d'action au cours de laquelle les résultats sont testés et réinjectés dans le processus.⁷² (p. 322)

Il s'agit là d'une grande différence par rapport à la façon de faire habituelle où le chercheur a plutôt recours à un cadre théorique validé pour la compréhension des données recueillies. Ainsi une approche par les connaissances existentielles fait intervenir des aspects qui sont habituellement proscrits : les émotions, les affects, , l'empathie, les croyances, les jugements de valeur, ce qui permet parfois de « voir » les données autrement, de les « sentir », ce qui vient modifier la compréhension que l'on en développe. Sur le plan méthodologique, l'autoethnographie, dont j'ai traité ailleurs est la méthode la plus appropriée pour tirer parti et produire de la connaissance expérientielle. Je présente à titre de rappel un extrait de Marie-Heleen Coetzee :

L'autoethnographie traverse les domaines de l'autobiographie et de l'ethnographie, et a été utilisée comme une approche interdisciplinaire de l'écriture, de la performance et de la recherche. Cette approche positionne le moi comme témoin du processus de construction de la réalité/réalité ; elle positionne la connaissance expérientielle comme « inséparable du contexte de sa production et de sa réception » (Sutherland & Acord, 2007:1)⁷³ (2009, p. 95)

Et maintenant qu'en est-il des connaissances expérientielles dans le cadre de la recherche-création ? Auparavant je trouvais intéressant de présenter un extrait

⁷² Traduction libre de : « Beyond mere acknowledgment, the researcher embraces the importance of experiential knowledge constantly exploring the interaction among experience, data, and understanding through an iterative process of inquiry and reflection. For some researchers, this also includes an action phase whereby findings are tested and the results are fed back into the process. »

⁷³ Traduction libre de : « Autoethnography traverses the domains of autobiography and ethnography, and has been used as a cross-disciplinary approach to writing, performance and research. The approach positions the self as witness to the process of constructing realities/reality; it positions experiential knowledge as “inseparable from the context of its production and reception” »



d'Aleksandra Koltun qui expose la succession des types de connaissances à mobiliser pour susciter la créativité :

Le savoir expérientiel implique une rencontre directe, le sentiment et l'image, ainsi que l'articulation conceptuelle de la réalité. [...] Il est important de noter que la connaissance expérientielle est relative à la fois au sujet et à la réalité ; elle émerge dans une interaction créative entre l'esprit et « ce qui existe » [...]. Ensuite, la connaissance de présentation est fondée sur la connaissance expérientielle, la façonnant en diverses formes esthétiques, spatio-temporelles. Ensuite, la connaissance propositionnelle utilise des termes conceptuels, comme les théories et les déclarations ; il s'agit d'une « connaissance par description » portée par des formes de présentation et fondée sur la connaissance expérientielle.⁷⁴ (2015, p. 116)

La connaissance expérientielle émerge dans une interaction créative entre l'esprit et « ce qui existe », j'ajouterais que pour ce faire il faut d'abord surmonter les interdits, les inhibitions, puis la « connaissance de présentation », le savoir-faire du créateur, qui assure le « façonnage » esthétique, la mise en forme, la matérialisation ou la médiatisation des connaissances expérientielles, initiatrices de la démarche d'expression, et leur inscription. La connaissance propositionnelle, celle qui passe par le langage, qui permet de former des énoncés, faire des récits intervient dans ce qu'on désigne habituellement sous le vocable de « contenu » ou encore de « message »

Henk Borgdorf, pour un, assimile la connaissance expérientielle à la fois à la connaissance tacite qu'il a longuement discutée et à la connaissance incarnée qui est l'objet de la prochaine section; dans l'extrait suivant, il présente certaines caractéristiques de la connaissance expérientielle :

au sens de connaissance tacite et non conceptuelle qui se trouve enfermée dans l'expérience corporelle et sensorielle et dans l'action préreflexive⁷⁵ (2012, p. 210)

Par contre, Ian Sutherland et Sophia Acord ont consacré un article sur la question intitulé *Penser avec l'art : de la connaissance située à la connaissance expérientielle*⁷⁶ J'en ai tiré quelques extraits qui m'ont semblé aptes à développer un lien consistant entre les connaissances expérientielles et la recherche-création. D'entrée de jeu les auteurs « lisent » la connaissance expérientielle avec la perspective néo-matérialiste, en

⁷⁴ Traduction libre de : « Experiential knowing entails a direct encounter, the feeling and the imaging together with conceptual articulating the reality. [...] Importantly, experiential knowing is relative to both the subject, and to the reality; it emerges in a creative interaction between the mind and the “what there is” [...]. Then, presentational knowing is founded upon the experiential one, shaping it into diverse aesthetic, spatio-temporal forms. Next, propositional knowing employs conceptual terms, like theories and statements; it is “knowledge by description” carried by presentational forms and grounded in experiential knowing. »

⁷⁵ Traduction libre de : « in the sense of tacit, non-conceptual knowledge that lies enclosed in bodily and sensory experience and in pre-reflective action »

⁷⁶ Traduction libre de : « Thinking with art : from situated knowledge to experiential knowing »



partie lancée par cette théorie de l'Acteur-réseau de Bruno Latour dont il a été plusieurs fois question déjà :

Comme la créativité, la connaissance expérientielle est inséparable du contexte de sa production et de sa réception, un fait clarifié par les travaux récents sur la théorie des réseaux d'acteurs.⁷⁷ (2007, p. 125)

Au fil de leur article, ils vont tour à tour toucher les aspects suivants : comment la connaissance expérientielle est produite par et dans la pratique artistique et quels sont les « acteurs » de la production des connaissances expérientielles de la recherche-crédation :

En manipulant les conventions artistiques, ces praticiens de la création démontrent que la production de connaissances se produit par l'effort combiné des créateurs, de la technologie, des médiateurs, des œuvres artistiques, des contextes et des destinataires - des mondes artistiques perméables et matériels.⁷⁸

Pour les auteurs, l'activité de production de connaissances expérientielles prime sur les connaissances produites ;

La connaissance est donc mieux comprise comme un phénomène incarné, tacite et contextuel, varié et subjectif : un verbe plutôt qu'un nom. La connaissance expérientielle signifie que l'on ne parle pas de connaissance ou de possession de connaissance, mais plutôt de « connaître », en tant qu'activité pratique.⁷⁹ (p. 126)

Plus loin, les auteurs se questionnent sur les rôles des « acteurs-réseau » mentionnés précédemment dans la production de connaissances expérientielles :

Quels sont les rôles de la forme artistique, du contexte, du public et de l'expérience dans le processus de production de connaissances ? En réponse à cette question, les auteurs affirment que pour comprendre la nature de la connaissance expérientielle tirée de la pratique créative, plutôt que de recourir à des métaphores d'ancrages, la nécessité d'utiliser des métaphores d'incarnation et de connaissance tacite s'impose.⁸⁰ (p. 133)

⁷⁷ Traduction libre de : « Like creativity, experiential knowledge is inseparable from the context of its production and reception, a fact clarified by recent work in actor network theory. »

⁷⁸ Traduction libre de : « By manipulating artistic conventions, these creative practitioners demonstrate that knowledge production happens as a combined effort of creators, technology, mediators, artistic works, contexts and recipients – permeable and material art worlds. »

⁷⁹ Traduction libre de : « Knowledge is, therefore, best understood as an embodied, tacit and contextual phenomenon, varied and subjective: a verb rather than a noun. Experiential knowledge means to speak not of knowledge or its possession, but rather of 'knowing' – a praxical activity »

⁸⁰ Traduction libre de : « What are the roles of the artistic form, context, audience and experience in the process of knowledge production? In response to this question, the authors contend that rather than metaphors of location, creative practice demonstrates the need to use metaphors of embodiment and tacit knowledge in order to understand the nature of experiential knowledge. »



Il en résulte que pour comprendre la production de la connaissance expérientielle, il faut utiliser des « métaphores » d'incarnation en lien avec la connaissance tacite et porter plus attention au « connaître » qu'à la connaissance :

cela nécessite une théorie de la connaissance en tant qu'action [...] une focalisation sur le « connaître », et non sur la connaissance.⁸¹ (p.133)

Les auteurs terminent leur exposé sur la connaissance expérientielle que les productions artistiques suscitent chez le spectateur plutôt que de transmettre des connaissances propositionnelles, des productions artistiques dont le faire-œuvre par ailleurs suscité des connaissances expérientielles chez le créateur :

Les artistes sont des "intellectuels publics" appelés à remettre en question les limites et à rendre publiques leurs conditions personnelles. Leur rôle n'est pas de créer des objets idéaux dont la signification absolue est immuable, mais plutôt de construire des systèmes esthétiques de médiation, en offrant une expérience.⁸² (p. 135)

Ainsi la recherche-crédation, avec sa production de connaissances expérientielles « non revendiquées » suscitant ambiguïté et indécision, avec sa production de connaissances qui passe par d'autres voies, prend une place aux côtés de la recherche qualitative qui, elle, s'inscrit dans les paradigmes épistémologiques connus :

Les créateurs contemporains explorent des récits et des discours alternatifs qui ne sont pas privilégiés par la recherche actuelle - et cette connaissance non revendiquée exerce un pouvoir spécifique en raison de son ambiguïté ou de son indécision et non, comme dans les systèmes de connaissance existants, en raison de sa « vérité » qui fait autorité.⁸³ (p. 135)

Pourtant ces connaissances expérientielles constituent un des apports substantiels de la recherche-crédation par rapport à une pratique de création, dont le processus n'est pas explicite. Parmi les connaissances expérientielles, il y a la connaissance incarnée qui est l'objet de la prochaine section.

8. *La connaissance incarnée*

Encore ici, je débute par *Encyclopédie des méthodes de recherches qualitatives* dont la rubrique consacrée à la connaissance incarnée est signée Laura Ellingson.

⁸¹ Traduction libre de : « In particular, this requires a theory of knowledge as action, [...] a focus on 'knowing', not knowledge. »

⁸² Traduction libre de : « Artists are 'public intellectuals' called to question boundaries and make personal conditions public. Their role is not to create ideal objects of immutable absolute meaning, but rather to construct aesthetic systems of mediation, affording experience. »

⁸³ Traduction libre de : « Contemporary creators explore alternative narratives and discourses not privileged by current research – and this 'unclaimed knowledge exerts its specific power because of its ambiguity or indecisiveness and not, as in existing knowledge systems, because of its authoritative "truth Thinking with art : from situated knowledge to experiential knowing. »



D'entrée de jeu l'autrice contraste la connaissance incarnée par rapport aux méthodologies quantitatives qu'elle accuse d'« aseptiser » le désordre de la vie qui telle qu'elle se vit par nos sens et notre corps :

La connaissance incarnée situe les intuitions intellectuelles et théoriques dans le domaine du monde matériel. La connaissance incarnée est sensorielle ; elle met en évidence l'odorat, le toucher et le goût ainsi que les images et les sons les plus courants. La connaissance ancrée sur l'expérience du corps englobe l'incertitude, l'ambiguïté et le désordre de la vie quotidienne, en évitant la mesure aseptisée et détachée de variables discrètes.⁸⁴ (Ellingson, 2008)(p. 244)

Je ne peux m'empêcher de faire le lien avec l'expression « monde de la vie », traduction de l'allemand *Lebenswelt*, une expression héritée du philosophe Wilhelm Dilthey, le « monde de la vie », quotidienne ou non, n'est donné que dans le vécu d'une conscience vivante. Ici je reformulerais : les connaissances incarnées ne sont données que dans le vécu du corps.

L'autrice rappelle que lors de la pratique de la recherche qualitative, le corps des chercheurs est toujours impliqué, et que conséquemment, la connaissance incarnée est un élément essentiel dans la formation des connaissances dites propositionnelles, parce qu'elles ont une formulation langagière et sont susceptibles d'inscription sur un support médiatique numérique :

Le travail de terrain, les entretiens, l'écriture et d'autres méthodes qualitatives impliquent des pratiques incarnées par des acteurs qui occupent des positions ou des points de vue spécifiques au sein des cultures. Le corps du chercheur - son positionnement, son apparence, les groupes sociaux ou les classifications auxquels il est perçu comme appartenant - est un élément essentiel de la formation des connaissances.⁸⁵ (p. 245)

Elle déplore que la norme en recherche qualitative soit l'effacement du corps du chercheur et des participants à la recherche, ce qui donne des écritures des résultats de la recherche « désincarnés » :

L'effacement normatif des corps des chercheurs et des participants des comptes-rendus conventionnels désincarnés de la recherche qualitative donne

⁸⁴ Traduction libre de : « Embodied knowledge situates intellectual and theoretical insights within the realm of the material world. Embodied knowledge is sensory; it highlights smell, touch, and taste as well as more commonly noted sights and sounds. Knowledge grounded in bodily experience encompasses uncertainty, ambiguity, and messiness in everyday life, eschewing sanitized detached measurement of discrete variables. »

⁸⁵ Traduction libre de : « Fieldwork, interviewing, writing, and other qualitative methods involve embodied practices performed by actors occupying specific standpoints or positions within cultures. The researcher's body—where it is positioned, what it looks like, what social groups or classifications it is perceived as belonging to—matters deeply in knowledge formation. »



des comptes-rendus faussement soignés de la collecte et de l'analyse des données.⁸⁶ (p. 245)

Sandra Weber fait état au même moment du fait que le milieu de la recherche qualitative « commence » à prendre conscience et puis en considération les aspects incarnés de la pratique de la recherche :

Dans diverses disciplines, les chercheurs commencent à reconnaître la nature intrinsèque de tout savoir. Après tout, c'est à travers leur corps que les chercheurs mènent leurs recherches. Les gens ne sont pas des idées, mais des êtres de chair et de sang qui apprennent par leurs sens et réagissent aux images par leurs expériences incarnées.⁸⁷ (2008, p. 46)

J'ajouterais que les personnes ne réagissent pas seulement aux images « par leurs expériences incarnées », mais également à toute offre médiatique, y compris l'écriture.

Déjà Elliot Eisner en 1993 mettait l'accent sur l'importance de convoquer le « système sensoriel » ou, de façon moins abstraite, sur l'importance de prendre en compte nos sens, nos sensations, notre expérience du monde dans la formation de nos concepts.

Les humains sont des créatures sensibles qui vivent dans un monde qualitatif. Le système sensoriel que possèdent les humains fournit les moyens de faire l'expérience des qualités du monde... [et] à partir de l'expérience, des concepts sont formés. [...] Notre vie conceptuelle, façonnée par l'imagination et les qualités du monde vécu, donne naissance aux intentions qui orientent nos activités.⁸⁸ (1993, p. 6)

Eisner va encore plus loin en excluant la raison au profit de l'imagination et de notre expérience du monde, comme source des intentions qui gouvernent nos activités.

Par ailleurs, Tami Spry, dans un texte intitulé *Une coprésence un « Je performatif » : Incarner le virage ethnographique dans la performance et le virage performatif dans l'ethnographie*⁸⁹, nous donne en quelque sorte un aperçu de connaissance incarnée écrit son expérience vécue par et au travers son corps à partir d'une situation qui semble marquante sinon traumatisante :

⁸⁶ Traduction libre de : « The normative erasure of researchers' and participants' bodies from conventional disembodied accounts of qualitative research yields deceptively tidy accounts of data gathering and analysis. »

⁸⁷ Traduction libre de : « In a variety of disciplines, scholars are beginning to acknowledge the embodied nature of all knowledge. It is, after all, through their bodies that investigators conduct research. People are not ideas, but flesh and blood beings learning through their senses and responding to images through their embodied experiences. »

⁸⁸ Traduction libre de : « Humans are sentient creatures who live in a qualitative world. The sensory system that humans possess provides the means through which the qualities of the world are experienced . . . [and] out of experience, concepts are formed. . . . Our conceptual life, shaped by imagination and the qualities of the world experienced, gives rise to the intentions that direct our activities. »

⁸⁹ Traduction libre de : « A "performative-I" copresence: Embodying the ethnographic turn in performance and the performative turn in ethnography »



Je considère l'expérience vécue à travers les théories de l'incarnation, parce que c'est seulement en faisant confiance au savoir incarné que « je suis un corps dés/apprenant et en train de ressentir » que j'ai commencé à guérir. J'ai ressenti un lien somatique profond entre ce moi et cet espace fracturés, comme si je retournais dans mon corps. Me réinstaller dans le seul espace que je n'ai jamais vécu avec mon fils a motivé une théorisation profondément incarnée sur la disposition narrative de ce chagrin. Avec cette fracture, mon corps semblait exercer un sens de mobilité de la (production) de soi. En embrassant ce sentiment de délabrement, j'ai commencé à voir la rupture et la fragmentation comme une forme et une fonction de représentation ethnographique performative.⁹⁰(Spry, 2006)(p. 341)

J'ai trouvé très peu d'écritures des connaissances incarnées, voire des écritures incarnées, des écritures qui réussissent exprimer celles-ci.

Voyons maintenant les liens qui ont été faits par les auteurs de textes sur la recherche-création. Le premier encore cette fois est Henk Borgdorff qui a beaucoup écrit sur les enjeux épistémologiques de la recherche-création. Pour ce qui est des connaissances incarnées, il fait un recadrage épistémologique à partir de la phénoménologie comme j'ai fait précédemment pour l'expérience, mais surtout il met en tension les connaissances incarnées avec l'« action non réfléchi » et du « contenu non conceptuel » dans les différentes phases d'un processus de recherche-création :

La recherche-création - telle qu'elle s'inscrit dans les contextes artistiques et universitaires - est l'articulation d'un contenu non réfléchi et non conceptuel à l'intérieur des expériences esthétiques, mis en œuvre dans les pratiques créatives et incarné dans les produits artistiques.⁹¹ (2012, p. 168)

Cette façon de faire nous mène :

au-delà d'une ontologie dans laquelle le monde était considéré comme indépendant de notre situation.⁹² (p. 168)

Déjà Robin Nelson situait la production de la connaissance par la recherche-création et sur une pratique singulière de la recherche-création, dans ce qu'il appelle des « essais performatifs », mais que la plupart des auteurs s'accordent pour nommer « exegesis », une « production écrite » qui accompagne l'œuvre produite. Ces « essais performatifs »

⁹⁰ Traduction libre de : « view lived experience through theories of embodiment, because it was only in trusting the embodied knowledge that “I am an un/learning body in the process of feeling” that I began to heal. I felt a deep somatic connection to that fractured self and space, like I was moving back into my body. Re-inhabiting the only space I ever lived with my son motivated a deeply embodied theorizing about the narrative disposition of this grief. With this fracturing, my body seemed to wield a motile sense of self (production). In embracing this sense of wreckage, I began to see rupture and fragmentation as a form and function of performative ethnographic representation. »

⁹¹ Traduction libre de : « Artistic research – as embedded in artistic and academic contexts — is the articulation of the unreflective, non-conceptual content enclosed in aesthetic experiences, enacted in creative practices, and embodied in artistic products. »

⁹² Traduction libre de : « beyond an ontology in which the world was thought to be independent of our situatedness »



se déroulent dans un « espace liminal » entre la connaissance propositionnelle qu'il nomme « argument rationnel » pour reprendre l'opposition cartésienne « raison / corps », attendu que les autres connaissances sont « incarnées » :

constituent des essais performatifs qui invitent à une re-conceptualisation expérientielle, et qui permettent ainsi au moins d'apporter de nouveaux éclairages substantiels, voire de nouvelles connaissances. De tels projets se situent entre l'argument rationnel et la connaissance incarnée et explorent ainsi un espace liminal favorisé par un certain nombre de projets de recherche-crédation.⁹³ (2006, p. 108)

Tout de suite me vient en tête la notion de « liminalité » qui est apparue en anthropologie pour désigner les rituels et autres rites de passage et qui a été graduellement employée pour frontière dans la réflexion sur les « objets-frontières » (Trompette et Vinck, 2009) ainsi qu'aux espaces que ces objets occupent, objets sur la limite ou aux limites de plusieurs sphères, domaines, et pourquoi pas, mondes. J'aimerais m'attarder un peu sur la « re-conceptualisation expérientielle » proposée. L'auteur n'en dit pas plus, mais j'en déduis qu'il veut parler de l'explicitation des connaissances expérientielles et particulièrement incarnées.

Jane Turner dans un texte intitulé *Le désenchantement de la formation à la performance occidentale, et la recherche d'une expérience incarnée vers une méthodologie de l'ineffable*⁹⁴ :

L'incarnation peut être une expérience transitoire, temporaire et partielle ou elle peut nécessiter une transformation psychophysique qui génère un niveau de compréhension cognitive et de connaissance corporelle dérivé d'une expérience intense qui constitue la connaissance incarnée.⁹⁵ (2015, p. 59)

Je partage ma lecture des énoncés de l'extrait : l'incarnation est un type particulier d'expérience, particulièrement intense, qui n'est que parfois optimale, une fois entraîné, mais parfois la personne peut être affligée de blocages, d'inhibitions, d'anxiétés ce qui lui coupe l'accès aux connaissances incarnées.

Je termine cette section sur la connaissance incarnée en introduisant le concept d'« intercorporéité » que j'ai trouvé dans un texte de Anna Park Lala et Elizabeth Anne Kinsella, un concept qui tranchait avec les autres où il n'était question que du corps du chercheur, mais qui m'a semblé tout à fait complémentaire dans le cas de la recherche-crédation :

⁹³ Traduction libre de : « constitute performative essays which invite an experiential re-conceptualising, and thus at least afford substantial new insights, and even new knowledge. Such projects run a course betwixt and between rational argument and embodied knowledge and in so doing explore a liminal space favoured by a number of practice-as-research projects. »

⁹⁴ Traduction libre de : « The Disenchantment of Western Performance Training, and the Search for an Embodied Experience Toward a Methodology of the Ineffable »

⁹⁵ Traduction libre de : « Embodiment can be a transitory, temporary, and partial experience or it can necessitate a psychophysical transformation that generates a level of cognitive understanding and bodily knowing derived from intense experience that constitutes embodied knowledge. »



les chercheurs doivent peut-être reconnaître de manière réflexive l'intercorporel du processus de recherche, et les implications de leur présence incarnée dans les sites de recherche et les relations qu'ils habitent.⁹⁶ (2012, p. 84)

Auparavant, les autrices avaient traité du concept de l'« intercorporelité » comme l'expérience de son corps en interaction avec le corps de l'« autre » :

l'incarnation n'est jamais une affaire privée, mais qu'elle est toujours déjà médiée par nos interactions continues avec d'autres êtres humains et non humains. Nos interactions avec les autres, nos relations vécues, sont une dimension importante de la façon dont nous vivons notre vie quotidienne. D'un point de vue phénoménologique, l'intercorporelité met en évidence l'espace entre les individus, mais aussi l'expérience d'être avec « l'autre ».

[..] L'intercorporelité est examinée du point de vue du corps du chercheur par rapport aux participants.

[...] le corps du chercheur en interaction avec le corps des participants peut contribuer aux processus et aux comptes rendus de la recherche.⁹⁷ (p. 82)

Je crois que les connaissances produites par notre « intercorporelité » avec les corps des autres personnes sont toutes aussi importantes que les connaissances qui proviennent de notre propre corps. Ces deux types de connaissances sont tout à fait pertinentes dans le cadre de la recherche-création. La prochaine section est consacrée aux connaissances situées qui sont des connaissances expérientielles et incarnées.

9. La connaissance située

Je savais que les « connaissances situées » étaient liées à la perspective féministe qui s'inspire des écrits de Donna Haraway dont le texte intitulé *Les connaissances situées : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle*⁹⁸ Dans cet extrait pris au début de son texte, Haraway part de cette reconnaissance de la présence et de l'importance du corps du chercheur et des participants à la recherche

⁹⁶ Traduction libre de : « perhaps researchers need to reflexively acknowledge the intercorporeality of the research process, and the implications of their embodied presence in the research sites and the relationships they inhabit. »

⁹⁷ Traduction libre de : « experience of being embodied is never a private affair, but is always already mediated by our continual interactions with other human and nonhuman beings ». Our interactions with others, our lived relations, are an important dimension of how we experience our everyday lives. From a phenomenological perspective, intercorporeality highlights the space between individuals, but also the experience of being with the "other".

[...] intercorporeality is examined from the perspectives of the researcher's body in relation to participants.

[...] the researcher's body in interaction with the bodies of participants can contribute to research processes and accounts »

⁹⁸ Traduction libre de : « Situated knowledges: the science question in feminism and the privilege of partial perspective »



pour les tenants d'une « incorporité » pour inscrire les revendications, et redéfinir l'objectivité en fonction du « point de vue » que l'on occupe de la vision que l'on a du monde à partir de notre position :

Je voudrais insister sur la nature incarnée de toute vision [du monde] et ainsi récupérer le système sensoriel qui a été utilisé pour signifier un saut hors du corps marqué et dans un regard conquérant venu de nulle part. C'est ce regard qui inscrit mythiquement tous les corps marqués, qui fait que la catégorie non marquée revendique le pouvoir de voir et de ne pas être vue, de représenter tout en échappant à la représentation. [...] Je voudrais une doctrine de l'objectivité incarnée qui s'adapte aux projets scientifiques féministes paradoxaux et critiques : l'objectivité féministe signifie tout simplement des connaissances situées.⁹⁹ (1988, p. 581)

Sans entrer dans les détails des études féministes que je ne maîtrise aucunement, je retiens que la « situation » des connaissances dont il est question est liée au contexte politico-socio-culturel. Je connaissais aussi de par mon emploi antérieur comme professionnel de recherche sous octroi, dans un laboratoire d'intelligence artificielle à des projets de représentation des connaissances pour des systèmes experts, par exemple dans un contexte para-juridique, pour appliquer la Loi du Québec sur le droit du logement. J'ai fait quelques recherches pour re-découvrir un continent de textes dans la sphère de la cognition et de son application à la production d'une intelligence artificielle. Je suis tombé sur un passage de Wikipedia anglais sans équivalent dans la version française, dont je remanie un peu le début :

Les recherches de Lucy Suchman sur le problème de la communication homme-machine à Xerox Labs l'ont amenée à développer le concept d'« action située » (1987/1999). La large diffusion de ces travaux a contribué à populariser l'idée dans les études sur la cognition que la compréhension de la façon dont un acteur effectue son travail résulte d'une réflexion sur les interactions avec la situation sociale et matérielle (par exemple, la technologie) dans laquelle il agit. Des perspectives plus récentes de la cognition située se sont concentrées sur le concept de formation de l'identité et s'en inspirent, les gens négociant le sens par le biais d'interactions au sein de communautés de pratique. Des perspectives de cognition située ont été adoptées dans l'éducation, la conception pédagogique, les communautés en ligne et l'intelligence artificielle.

Je me demande si c'est bien tout qui précède qui est sous le contrôle des philosophes codificateurs que dénonce Haraway :

Nous, féministes dans les débats sur la science et la technologie, sommes les « groupes d'intérêts spéciaux » de l'ère Reagan dans le domaine raréfié de

⁹⁹ Traduction libre de : « I would like to insist on the embodied nature of all vision and so reclaim the sensory system that has been used to signify a leap out of the marked body and into a conquering gaze from nowhere. This is the gaze that mythically inscribes all the marked bodies, that makes the unmarked category claim the power to see and not be seen, to represent while escaping representation [...] I would like a doctrine of embodied objectivity that accommodates paradoxical and critical feminist science projects: Feminist objectivity means quite simply situated knowledges. »



l'épistémologie où, traditionnellement, ce qui peut être considéré comme un savoir est contrôlé par les philosophes qui codifient le droit canon cognitif.¹⁰⁰ (p. 575)

Une dimension importante de la pensée de Haraway sur la connaissance située est l'importance de faire communauté :

Nous recherchons ceux qui sont régis par une vision partielle et une voix limitée - non pas pour la partialité en soi, mais plutôt pour les connexions et les ouvertures inattendues que les connaissances situées rendent possibles. Les savoirs localisés concernent des communautés, et non des individus isolés. La seule façon de trouver une vision plus large est d'être quelque part en particulier.¹⁰¹

Presque trente ans plus tard, Maureen McHugh, dans un texte programmatique *Recherche qualitative féministe : Vers une transformation de la science et de la société*¹⁰², reprend la thèse de Haraway pour l'actualiser dans la recherche qualitative :

Dans une perspective postmoderne, toute connaissance implique une position ou une perspective qui résulte en une connaissance partielle ou située. En outre, les positions postmodernes rejettent les prétentions de grandes théories et les découvertes de certaines vérités qui existent « à l'extérieur ». La connaissance est considérée comme co-créée ou construite dans les interactions sociales.¹⁰³ (2014, p. 149)

L'autrice emprunte le schème postmoderne, proposé par Jean-François Lyotard (1979) de la fin des grands récits pour proclamer la fin des « grandes théories » et des « vérités qui existent à l'extérieur », cette croyance moderniste que les « connaissances » du monde pouvaient être exemptes de toute trace de la subjectivité du chercheur y compris dans son écriture. Au contraire, dans une perspective postmoderniste la connaissance implique une « position » ou une « perspective » singulière, une situation qui implique non seulement une localisation, une temporalité de l'énonciation, mais également le contexte que j'ai déjà désigné par cette concrétion de termes : politico-socio-culturel de la personne qui énonce la connaissance, sans oublier son corps et le sens qu'elle donne à son expérience. Dans le dernier énoncé de l'extrait, l'autrice accroche les connaissances situées aux paradigmes de la construction sociale de la

¹⁰⁰ Traduction libre de : « We, the feminists in the debates about science and technology, are the Reagan era's "special-interest groups" in the rarified realm of epistemology where traditionally what can count as knowledge is policed by philosophers codifying cognitive canon law. »

¹⁰¹ Traduction libre de : « We seek those ruled by partial sight and limited voice-not partiality for its own sake but, rather, for the sake of the connections and unexpected openings situated knowledges make possible. Situated knowledges are about communities, not about isolated individuals. The only way to find a larger vision is to be somewhere in particular. »

¹⁰² Traduction libre de : « Feminist Qualitative Research: Toward Transformation of Science and Society »

¹⁰³ Traduction libre de : « From a postmodern perspective, all knowledge involves a position or perspective that results in partial or situated knowledge. Furthermore, postmodern positions reject claims of grand theories and discoveries of some truth that exists "out there." Knowledge is viewed as co-created or constructed in social interactions. »



connaissance : le socio-constructivisme, le constructivisme social, le constructionnisme social.

Pour Shannon Rose Riley et Lynette Hunter le milieu de la recherche qualitative s'intéresse de plus en plus aux connaissances situées :

L'accent mis sur la localisation et les connaissances situées fait partie d'une réponse plus générale dans le monde universitaire actuel à la réflexion sur le lieu, l'espace et la géographie, vitale pour les intersections émergentes du local, du régional, du national et du mondial.¹⁰⁴ (2009, p. xx)

Dans un extrait plus loin, les autrices définissent ainsi la connaissance située :

La « connaissance située », elle aussi, invoque à la fois un acte et un processus de connaissance inextricablement liés à un lieu ou à une situation¹⁰⁵ (p. xxii)

Dans ce court extrait, elles se trouvent, à énoncer deux caractéristiques fondamentales de la connaissance située : il s'agit à la fois d'un « acte » et un « processus » de connaissance, cette distinction permet d'identifier qu'il y a un « acte » derrière la connaissance, un acte posé par une personne incarnée et subjective, animée d'une intention, ou du moins d'une intentionnalité au sens de « tendre vers », en tant que processus les options demeurent selon moi ouvertes, est-ce un processus rationnel comme c'est sous-entendu par le milieu de la recherche qualitative ? ou un processus individuel de type piagétien d'adaptation de l'individu à son milieu grâce à l'assimilation et à l'accommodation ? ou un processus collectif, par socio-construction ? Et pourquoi pas un mélange des trois processus selon la situation ? La deuxième caractéristique est que le lien entre la connaissance et la situation d'où elle émerge ne doit et ne peut pas être distingués, démêlés, il est « inextricable » et d'après le CRNTL¹⁰⁶ est inextricable ce qui est : « Constitué d'éléments enchevêtrés, enchevêtré avec d'autres éléments au point que l'on ne peut les reconnaître, les démêler, les élucider. ».

Jasmine B. Ulmer reprend à sa façon la discussion sur les connaissances situées, son apport est qu'elle identifie les principaux aspects méthodologiques en jeu et leur rôle dans les luttes féministes :

Les connaissances situées découlent de théories féministes du « point de vue » (par exemple, Harding, 1993). Il s'agit de connaissances partielles qui recoupent les conversations méthodologiques concernant la position, la réflexivité, la voix et le pouvoir. Les connaissances situées perturbent l'autorité de la recherche et toute revendication de connaissances universelles, et ils ont été conçus, en

¹⁰⁴ Traduction libre de : « The focus on location and situated knowledge is part of a more general response in the scholarly world at the moment to thinking about place, space, and geography, vital to the emerging intersections of the local, regional, national and global. »

¹⁰⁵ Traduction libre de : « "Situated knowledge," too, invokes both an act and process of knowing embedded inextricably in a location or situation. »

¹⁰⁶ Consulté le 22 juillet 2020.



partie, pour légitimer les perspectives des femmes dans la recherche et la société.¹⁰⁷ (2017, p. 5)

D'abord je commente les principaux aspects méthodologiques en jeu ; 1) la position, la position dans l'espace, la trajectoire, et le temps, la durée, mais aussi un contexte politique, social, culturel donné; 2) la réflexivité que j'entends ici comme avoir conscience de soi et son corps, mais aussi comme la donation de sens à son expérience; 3) la voix est liée à une singularité énonciative, à cette finalité de l'expression de soi, de ses idées, de ses prises de positions dans les débats ; et 4) le pouvoir, le pouvoir comme incapacitation, le pouvoir d'être soi, le pouvoir d'agir sur le monde, éventuellement le pouvoir de changer le monde. Dans le deuxième énoncé de l'extrait, elle souligne le caractère volontairement disrupteur des connaissances situées, qui remettent en question l'autorité masculine de la recherche ainsi que la prétendue universalité de leurs connaissances. Quant à elle, Janis Jefferies, nous fournit le schème d'une « carte de prise de conscience » de la situation particulière des connaissances en énumérant certains aspects auxquels on pourrait ajouter les autochtones et les personnes en situation de handicap :

Les « connaissances situées » sont des connaissances marquées qui produisent des cartes de conscience reflétant les différentes catégories de genre, de classe, de race et de nationalité de ceux qui parlent, de ceux qui écrivent et d'où ils écrivent.¹⁰⁸ (2012, p. 134)

Pour ce qui est de la mobilisation de connaissances situées dans la recherche-action, j'ai trouvé un bel exemple d'une recherche-action avec des femmes immigrantes avec le recours à la création pour faire advenir un changement, qui est relaté par Marián López dans un chapitre du *Manuel international Routledge de recherche interculturelle par les arts*¹⁰⁹ intitulé Bio-cartographies de l'identité : une approche féministe d'une pratique artistique interculturelle¹¹⁰

Avant de présenter le travail expérimental réalisé avec un groupe de femmes provenant de différentes régions du monde, nous avons d'abord effectué une recherche de documentation théorique qui nous donnerait la sécurité d'une base solide pour affronter un projet de développement de l'humain par l'art avec les personnes migrantes. Ces fondements sont basés, d'une part, sur une théorie de l'attachement liée au concept de création d'un espace de sécurité

¹⁰⁷ Traduction libre de : « Situated knowledges stem from feminist standpoint theories (e.g. Harding, 1993). They are partial knowledges that intersect with methodological conversations regarding positionality, reflexivity, voice, and power. Situated knowledges disrupt the authority of research and any claims of universal knowledge, and they were designed, in part, to legitimate the perspectives of women in research and society. »

¹⁰⁸ Traduction libre de : « Situated knowledges' are marked knowledges that produce maps of consciousness reflecting the various categories of gender, class, race, and nationality of who is speaking, who is writing and from where. »

¹⁰⁹ Traduction libre de : « The Routledge international handbook of intercultural arts research »

¹¹⁰ Traduction libre de : « Bio-cartographies of identity: a feminist approach to an intercultural art practice »



pour la création, et, d'autre part, sur l'imagination située, liée à la connaissance située, comme ressource qui possède le potentiel d'imaginer le changement.¹¹¹ (2016, p. 184)

J'ai particulièrement apprécié cette idée d'« imagination située » dont la stimulation est essentielle pour « imaginer » le changement. Je suis convaincu que ce concept pourrait être exploité en recherche-crédation, autant dans lors de conception du projet de création que lors de la réflexion sur sa pratique.

Je suis rendu aux liens entre les connaissances situées et la recherche-crédation. Je passe en revue différentes contributions que j'ai choisies pour leur apport à la compréhension de ce lien.

Lynette Hunter contraste la connaissance située par rapport à la connaissance scientifique sur la présence de l'« observateur » que la première cherche non seulement en fait le constat, mais appelle l'« engagement » alors que dans le dernier cas elle est minimisée :

Contrairement à la connaissance scientifique dans laquelle l'effet de l'observateur est souvent un « problème » et où de nombreuses expériences sont conçues pour le minimiser, dans la connaissance située, l'objectif est que l'observateur soit engagé. Ce n'est que par son engagement que la connaissance peut se manifester, et l'observateur est à la fois le praticien qui fait les choses et le public ou le répondant.¹¹² (2009, p. 151)

L'emploi de ce terme « observateur » est intéressant à plus d'un titre, il implique l'idée d'un point de vue, d'une perspective et d'une approche donnés. L'autrice insiste sur le nécessaire engagement de l'« observateur » dans la production de connaissances situées, elle rappelle que dans le cas de la recherche-crédation, il y a plusieurs observateurs qui sont aussi des acteurs : le praticien, les personnes du public, ou celles qui répondent à nos questions, Est-ce à dire que chacun de ces observateurs est susceptible de produire des connaissances situées, potentiellement différentes, à partir d'un même artefact ? Je renvoie ici à la dimension communautaire des « connaissances situées ».

¹¹¹ Traduction libre de : « Before presenting the experimental work carried out with a group of women coming from different parts of the world, we first performed a search for theoretic documentation that would give us the security of a solid base from which to face the project of human development through art with migrant people. These foundations are based, on the one hand, on a theory of attachment linked to the concept of creating a space of security for creation, and, on the other hand, on situated imagination, linked to situated knowledge, as a resource that possesses the potential to imagine change. »

¹¹² Traduction libre de : « Unlike scientific knowledge in which the effect of the observer is often a “problem” and many experiments are devised in order to minimize it, in situated knowledge the whole point is that the observer is engaged. It is only through their engagement that knowledge can be manifested, and the observer is both the practitioner who makes things and the audience or respondent. »



Quant à elle, Barbara Bolt, oppose une réflexion centrée sur soi à la l'émergence de connaissances situées dans le cadre de la pratique de la recherche-création :

Ainsi, plutôt que de fonctionner comme une réflexion solipsistique de sa propre pratique, la connaissance située particulière qui émerge à travers le processus de recherche a le potentiel d'être généralisée de sorte qu'elle fait vaciller les paradigmes existants opérant dans une discipline. En d'autres termes, par le biais de l'exégèse, la pratique devient génératrice de théorie.¹¹³ (2007/2010, p. 33)

Ces connaissances situées sont consignées par écrit, sont écrites dans la partie discursive de la recherche-création qui accompagne l'artefact, la performance ou l'événement, la partie création.

Sous la rubrique « connaissances situées », Estelle Barrett, dans un texte sur la recherche-création, inscrit ces connaissances parmi les connaissances tacites et expérientielles :

Parce que la recherche-création est souvent motivée par des préoccupations émotionnelles, personnelles et subjectives, elle fonctionne non seulement sur la base d'une connaissance explicite et exacte, mais aussi sur celle d'une connaissance tacite. Une dimension innovante de cette approche subjective de la recherche réside dans sa capacité à mettre en évidence des particularités de l'expérience vécue qui reflètent des réalités alternatives qui sont soit marginalisées, soit non encore reconnues parmi la théorie et la pratique établies.¹¹⁴ (2014, p. 143)

Le deuxième énoncé de l'extrait situe la pratique subjective de la recherche-création par rapport aux formes de recherche « établies » dont une « dimension innovante » consiste à mobiliser des connaissances expérientielles et sans doute incarnées du « vécu » durant la pratique de création, de la mobiliser pour produire, pour créer des « réalités alternatives » sous une forme discursive, mais surtout sous une forme permettant d'en faire l'expérience. Plus loin, l'auteur revient sur la capacité de la connaissance située de la recherche-création :

La vision incarnée implique de voir quelque chose de quelque part. Elle relie l'expérience, la pratique et la théorie pour produire une connaissance située.

¹¹³ Traduction libre de : « Thus, rather than operating as a solipsistic reflection one's own practice, the particular situated knowledge that emerges through the research process has the potential to be generalised so that it sets wobbling the existing paradigms operating in a discipline. In other words, through the vehicle of the exegesis, practice becomes theory generating. »

¹¹⁴ Traduction libre de : « Situated Knowledge : Because creative arts research is often motivated by emotional, personal and subjective concerns, it operates not only on the basis of explicit and exact knowledge, but also on that of tacit knowledge. An innovative dimension of this subjective approach to research lies in its capacity to bring into view particularities of lived experience that reflect alternative realities that are either marginalised or not yet recognised in established theory and practice. »



Une connaissance qui fonctionne par rapport à une connaissance établie et qui a donc la capacité d'étendre ou de modifier ce qui est connu.¹¹⁵ (p. 145)

L'autrice situe les connaissances situées à l'intersection 1) des connaissances expérientielles, 2) des connaissances pratiques et 3) des connaissances théoriques. Je reviens maintenant sur cette capacité de la recherche-création « d'étendre ou de modifier ce qui est connu », une formulation beaucoup plus juste que l'affirmation souvent péremptoire de la « nouveauté » des connaissances, des médias, des façons de faire, qui participe de la néomanie qui selon Guillaume Erner, dans son ouvrage consacré à la *Sociologie des tendances* :

« besoin compulsif de combler ce qui sépare ses désirs, pour la plupart inédits, de ses possessions réelles, qui fabrique la société de consommation » (2009)

Puis j'ai relu pour un autre aspect le texte de Kristina Niedderer, intitulé *Relier la production d'artefacts et la production de connaissances dans la recherche*¹¹⁶ et j'ai trouvé cet extrait où se trouve condensée une description de la production des connaissances qui exclut d'emblée la génération spontanée de « nouvelles » connaissances :

Il est en outre important de reconnaître que les nouvelles connaissances n'apparaissent pas de nulle part. Toute nouvelle connaissance est fermement ancrée dans les connaissances existantes, par exemple, une connaissance de base du contexte des travaux entrepris pour identifier le "fossé" dans les connaissances existantes, d'où l'orientation de toutes nouvelles recherches ; ou sur des connaissances sur les méthodes pertinentes, sur la manière de les utiliser et de les appliquer ; ou des connaissances sur la manière d'évaluer les résultats et de les transformer en nouvelles connaissances.¹¹⁷

Lynette Hunter considère que la pratique artistique constitue un réservoir de connaissances incarnées durables, même si, étant liées au moment présent des sensations et des actions par notre corps :

La pratique de la création artistique constitue une connaissance incarnée durable, une connaissance incarnée dans le moment présent : une pratique qui s'appuie sur des connaissances traditionnelles, des connaissances situées, des connaissances spécialisées relatives à la pratique, dont la transmission est

¹¹⁵ Traduction libre de : « embodied vision involves seeing something from somewhere. It links experience, practice and theory to produce situated knowledge. knowledge that operates in relation to established knowledge and thus has the capacity to extend or alter what is known. »

¹¹⁶ Traduction libre de : « Relating the production of artefacts and the production of knowledge in research »

¹¹⁷ Traduction libre de : « It is further important to recognize that new knowledge does not appear from nowhere. Any new knowledge is firmly rooted in existing knowledge, for example, a basic knowledge of the context of work undertaken to identify the "gap" in existing knowledge, thus is the direction of any new inquiry; or knowledge about relevant methods, about how to use and apply them; or knowledge about how to evaluate the findings and turn them into new knowledge. »



souvent non reconnue comme importante parce que la pratique est en cours.¹¹⁸
(2011, p. 12)

À son tour, Lynette Hunter propose une énumération des types de connaissances impliquées dans la pratique artistique : 1) connaissances traditionnelles 2) connaissances situées, 3) des connaissances spécialisées relatives à la pratique. Je vais interpoler à propos des connaissances traditionnelles que je soupçonne très riche et mérite d'être un peu explicité. Déjà, avant même d'avoir consulté les textes en question, Google me fournit la réponse à mes interrogations, tirant le tapis sous les pieds de Wikipedia, ce qui est un peu affolant. Voici les trois contextes parmi les premières des 1 680 000 000 résultats occurrences

les savoir-faire, les compétences et les pratiques qui sont développés, soutenus et transmis de génération en génération au sein d'une communauté, et qui font souvent partie de son identité culturelle ou spirituelle.¹¹⁹

Les connaissances traditionnelles (CT) sont un ensemble vivant de connaissances transmises de génération en génération au sein d'une communauté. Il fait souvent partie de l'identité culturelle et spirituelle d'un peuple.¹²⁰

Les connaissances traditionnelles désignent les connaissances et les pratiques des communautés indigènes et locales qui se sont développées au fil des siècles et qui sont traditionnellement transmises des anciens aux jeunes dans des situations concrètes de travail et de vie.¹²¹

Kristina Niedderer, dont j'ai déjà présenté un extrait, revient dans celui-ci sur le problème de la communication de des connaissances qui s'avèrent « ineffables », cette partie des connaissances tacites qui ne peuvent être explicitées et formulées par du langage, soit les connaissances expérientielles qui sont toujours relatives à soi et à son corps :

Le deuxième problème concerne l'intégration et la communication des connaissances tacites. Comme nous l'avons vu, une partie des connaissances pratiques peut être rendue explicite par des moyens verbaux/textuels. Cette partie nous permet d'adhérer, au moins formellement, au modèle actuel de recherche avec son exigence de communication explicite et sans ambiguïté de

¹¹⁸ Traduction libre de : « Art-making as a sustained embodied knowing, being in the moment : a practice draws from traditional knowledge, situated knowledge, enskilled knowledge, transmission often not recognized as valuable because it's in process. »

¹¹⁹ Traduction libre de : « know-how, skills and practices that are developed, sustained and passed on from generation to generation within a community, often forming part of its cultural or spiritual identity. »

¹²⁰ Traduction libre de : « Traditional knowledge (TK) is a living body of knowledge passed on from generation to generation within a community. It often forms part of a people's cultural and spiritual identity »

¹²¹ Traduction libre de : « Traditional knowledge refers to the knowledge and practices of indigenous and local communities that have developed over centuries and are traditionally transferred from elders to young people in concrete working and life situations. »



sa contribution à la connaissance. Cependant, nous avons également discuté du fait qu'il existe une autre partie de la connaissance qui ne peut être rendue explicite par des moyens verbaux/textuels. Il s'agit de la partie expérientielle de la connaissance, qui est toujours personnelle et située. Le problème de cette partie [expérientielle de la connaissance] concerne la communication de celle-ci à un niveau qui la rende disponible pour une application dans la pratique.¹²² (p. 63)

Elle complète un peu plus loin en donnant un exemple :

D'autres connaissances issues de la pratique sont basées sur l'expérience et tacites, par exemple, des connaissances sur la manière d'appliquer une certaine méthode ou d'évaluer certaines données ou conclusions.¹²³ (p. 63)

Kristina Niedderer, répond par la suite à sa question sur la communication des connaissances qui s'avèrent « ineffables » par l'entremise des artefacts, performances, événements. Dans un premier temps, elle reprend l'articulation de la recherche et donc la production de connaissances à la création d'artefacts :

Je veux relier la production d'artefacts à la production de connaissances.¹²⁴ (p. 65)

Sur le plan des connaissances, le processus de création permet de produire de « nouvelles » données et intuitions :

À l'intérieur de processus de production de connaissances [de la recherche-création], il y a un certain apport de connaissances (processus/méthodes et données/artefacts) et un certain résultat (nouvelles données ou idées).¹²⁵ (p. 65)

Je ne peux m'empêcher, en ce qui a trait à la « nouveauté » à la discussion précédente, je lis donc des idées inédites, voire inouïes si elles sont matérialisées par de la création sonore. Puis elle répond finalement à sa question formulée plus haut à savoir comment communiquer la connaissance qui s'avère « ineffable », elle peut être communiquée par l'entremise de l'artefact, performance ou événement, En fait, les artefacts, performances ou événements ne contiennent pas de connaissance, mais fournissent des

¹²² Traduction libre de : « The second problem concerns the integration and communication of tacit knowledge. As discussed, some part of practice knowledge can be made explicit through verbal/textual means. This part allows us to adhere, at least formally, to the current model of research with its requirement for the explicit and unambiguous communication of its contribution to knowledge. However, we have also discussed that there is another part of knowledge, which cannot be made explicit by verbal/textual means. This is the experiential part of knowledge, which is always personal and situated. The problem with this part concerns its communication at a level which allows it to be available for application in practice. »

¹²³ Traduction libre de : « Other knowledge that is brought in from practice is experientially based and tacit, for example, knowledge about how to perform a certain method, or how to evaluate certain data or findings. »

¹²⁴ Traduction libre de : « I want to relate the production of artefacts to the production of knowledge. »

¹²⁵ Traduction libre de : « Within the process of knowledge generation there is some input of knowledge (process/methods and data/artefacts) and some output (new data or insights). »



« données », des signes, des indices qui sont utilisés par un autre pour construire de la connaissance à partir de sa propre situation :

Je suis d'avis que les artefacts ne contiennent pas de connaissances en eux-mêmes, mais fournissent des données à partir desquelles on peut construire des connaissances.¹²⁶ (p. 65)

J'ai ajouté « par un autre » dans ma présentation de l'extrait parce que cette « herméneutique » ou « sémiotique » des artefacts peut être soit faite par des spectateurs et retournées sous forme de témoignages, ou encore par le praticien de la création lui-même, qui est alors un « autre » dans le temps et dans la posture, du « faire » à « donner du sens » à ce qui a été fait, à produire des connaissances à partir des résultats de sa propre pratique. Dans ce dernier cas, il serait tout à fait opportun de rapprocher ces connaissances situées ineffables, avec les connaissances expérientielles et incarnées.

À la fin de son texte, Kristina Niedderer, nous fournit une précieuse énumération de l'utilisation des artefacts dans la production de connaissances que je reproduis comme telle sans la commenter :

Enfin, en tant que résultat et aide à la communication de connaissances, les artefacts peuvent être utilisés à la fois comme indicateurs des connaissances procédurales acquises durant le processus de recherche et pour exemplifier tout résultat de la recherche, en particulier en ce qui concerne l'esthétique ou l'expérience de l'utilisateur. Par exemple, les artefacts peuvent être :

- indicatifs de la connaissance du processus qui peut être lue à partir de l'objet qui résulte de la recherche par le biais de marques, de joints, etc ;
- utilisés pour illustrer un problème, par exemple pour expliquer la nature d'un problème ;
- utilisés à des fins de démonstration, par exemple pour montrer que quelque chose est possible (test) ;
- présenté comme la preuve [de la pertinence et de la faisabilité] d'une exploration de nouvelles avenues (exploration créative).
- Pour transmettre une certaine expérience (esthétique, utilisation, etc.).¹²⁷(p. 66)

¹²⁶ Traduction libre de : « I take the stance that artefacts do not contain knowledge within themselves, but provide data from which to build knowledge. »

¹²⁷ Traduction libre de : « Finally, as an output and aid for knowledge communication, artefacts may be used as both indicators of procedural knowledge gained with the research process and to demonstrate any results of the research, in particular in relation to aesthetic or user experience. For example, artefacts may be:

- indicative of process knowledge that can be read from the object that is the result of the research through marks, joints, etc;
- used to illustrate a problem, e.g. to explain the nature of a problem;
- used for demonstration purposes, e.g. that something is possible (testing);



Je termine cette revue des contributions de quelques théoriciens de la recherche-création quant aux liens avec la connaissance située et à la production de celle-ci avec un énoncé général sur ces connaissances « ineffables » par ailleurs dotées de la capacité de faire vivre des réalités parallèles, par le récit, l'image ou le film ou encore l'environnement sonore. Pour Ian Sutherland et Sophia Acord, la production de connaissance se fait durant le processus de création et non pas dans l'artefact comme Kristina Niedderer le prétendait précédemment :

De nouveaux mouvements dans les disciplines créatives ont bouleversé les conceptions traditionnelles du savoir et de la production de connaissances. La connaissance dans la pratique créative est de plus en plus perçue à travers le processus de création, de médiation et de rencontre avec l'art plutôt que sous une forme finale perçue. [...] En fin de compte, nous affirmons que la compréhension de la connaissance en tant qu'action encadre au mieux l'avenir de l'engagement du public dans la pratique créative, les structures sociales et les formes culturelles.¹²⁸ (2007, p. 125)

Les auteurs étendent pratique créative et ajoutent au processus de création, celui de médiation et de rencontre avec l'art. Ils revendiquent plus généralement la connaissance en tant qu'action, une connaissance par l'action, ce qui leur permet d'établir un lien entre la compréhension de la connaissance produite et l'« engagement du public dans la pratique créative », et les auteurs étendent cet engagement aux « structures sociales » et aux « formes culturelles », en effet ces trois aspects sont indissociables dans la connaissance située.

10. *La connaissance postqualitative*

L'avant-dernière section consacrée à un type de connaissance qui est en lien avec la recherche-création, porte sur la connaissance produite par la recherche postqualitative. Ainsi, sans reprendre les tenants et aboutissants de la recherche qualitative que j'ai esquissée dans une section consacrée à la question de la méthode. Pourquoi la connaissance postqualitative ? D'abord parce que quelques écrits sur la recherche-création intègrent qui des présupposés, qui des éléments, qui des façons de faire. Ensuite pour la diversité des approches, jusqu'ici il n'a été question que d'approches phénoménologiques, l'expérience, l'incarnation ainsi que des approches constructivistes et constructionnistes. Avant de commencer, un avertissement est de mise, il s'agit d'une remise en question profonde et d'envergure de la notion même de connaissances.

- presented as the evidence of an exploration to in new avenues (creative exploration).
- To convey a certain experience (aesthetic, use, etc.). »

¹²⁸ Traduction libre de : « New movements in the creative disciplines have disrupted traditional understandings of knowledge and knowledge production. Knowledge in creative practice is increasingly seen through the process of creating, mediating and encountering art rather than in any perceived final form. [...] Ultimately, we claim that understanding knowledge as action best frames the future of public engagement with creative practice, social structures and cultural forms. »



Alecia Youngblood Jackson et Lisa Mazzei, s'inspirent d'un passage de l'ouvrage séminal *Mille Plateaux* de Gilles Deleuze et Félix Guattari pour penser une production de connaissances dans une optique postqualitative. J'inverse l'ordre et je place l'extrait de *Mille Plateaux* avant celui des autrices :

On n'a plus une tripartition entre un champ de réalité, le monde, un champ de représentation, le livre, et un champ de subjectivité, l'auteur. Mais un agencement met en connexion certaines multiplicités prises dans chacun de ces ordres, si bien qu'un livre n'a pas sa suite dans le livre suivant, ni son objet dans le monde, ni son sujet dans un ou plusieurs auteurs. (1980, p. 34)

Un extrait où Deleuze et Guattari appliquent le concept d'agencement à ce qui était jusque-là considéré comme une tripartition plus ou moins étanche : le monde, la représentation du monde et la subjectivité de celui qui écrit la représentation du monde. L'agencement devenu est un concept-clé du poststructuralisme. Il me semble important avant de l'opérationnaliser de voir ce que Deleuze et Guattari décrivent comme un agencement :

Dans un livre comme dans toute chose, il y a des lignes d'articulation ou de segmentarité, des strates, des territorialités; mais aussi des lignes de fuite, des mouvements de déterritorialisation et de déstratification. Les vitesses comparées d'écoulement d'après ces lignes entraînent des phénomènes de retard relatif, de viscosité, ou au contraire de précipitation et de rupture. Tout cela, les lignes et les vitesses mesurables, constitue un agencement. (p. 9)

Cette description est déroutante de prime abord parce que les auteurs décentrent les « mondes de référence » ils utilisent ensemble des termes empruntés à la mécanique des fluides, à la géographie, et sans doute d'autres que je ne peux repérer à l'instant où j'écris. J'ai compris la notion d'agencement comme étant cartographique et les lignes de ces cartes donnent la dynamique à l'ensemble, particulièrement les « lignes de fuite », celles qui initient le mouvement de déterritorialisation qui aboutit dans une reterritorialisation dans un autre agencement, et ainsi de suite :

Individus ou groupes, nous sommes traversés de lignes, méridiens, géodésiques, tropiques, fuseaux qui ne battent pas sur le même rythme et n'ont pas la même nature. [...] de toutes ces lignes, certaines nous sont imposées du dehors, au moins en partie. D'autres naissent un peu par hasard, d'un rien, on ne saura jamais pourquoi. D'autres doivent être inventées, tracées, sans aucun modèle ni hasard : nous devons inventer nos lignes de fuite si nous en sommes capables, et nous ne pouvons les inventer qu'en les traçant effectivement, dans la vie. [...] C'est une affaire de cartographie. Elles nous composent, comme elles composent notre carte. (p. 247-248)

Je reviens à l'extrait de Jackson et Mazzei, qui mobilisent ce concept d'« agencement », mais pour penser la production « postqualitative » de connaissances :



nous avons positionné notre projet comme une production de connaissances qui pourrait émerger comme une création du chaos.¹²⁹ (2012, p. 2)

D'entrée de jeu, les autrices recadrent le processus de production de connaissances et leur de leur inscription qui leur donne un statut pérenne propre à la recherche qualitative telle que pratiquée. Elles recadrent le processus de production de connaissances comme une émergence, s'inspirant du paradigme néo-vitaliste de l'« énaction », une émergence de la complexité des structures, si on était dans un paradigme phénoménologique ce serait plutôt une « apparition », une « fulgurance » ou dans les termes des autrices comme une « création », cet emploi du terme « création » en recherche montre la fluidité entre les sphères de la recherche qualitative et de la « création artistique » et la combinaison des deux approches. Avant de voir comment s'effectue ce passage fluide, je ne peux m'empêcher de faire un lien avec une des cosmogonies des Grecs anciens. issue du chaos »

À cet effet je me permets de reprendre des notes d'une thématique du cours d'épistémologies et les communications que j'ai enseigné plus de dix ans.

Tiré d'un ouvrage de Hésiode écrit en hexamètres dactyliques entre les 8^e et 7^e siècles avant notre ère intitulé : Θεογονία (Theogonía) : littéralement « généalogie des dieux », présente les trois générations divines par l'entremise des mythes, une forme particulière de récits fondateurs de leur monde : les trois générations sont celle 1) d'Ouranos, divinité primordiale personnifiant le Ciel - dont l'épouse est Gaïa – la Terre, 2) celle de Cronos – les Titans : fils d'Ouranos et Gaïa, roi des Titans et le père de Zeus et 3) celle de Zeus et de la branche olympienne. On y trouve également une cosmogonie qui retrace la création du monde à partir du Chaos.

Le Chaos précède l'origine du monde et celle des dieux : il précède Gaïa (la Terre), Éros (l'Amour), le Tartare (les Enfers), l'Érèbe (les ténèbres des Enfers) et Nyx (la Nuit). Chaos (en grec ancien Χάος / Khaos, littéralement « Faille, Béance », du verbe χαινω / kainô, « béer, être grand ouvert ») principe abstrait, source ultime de la création, en aucun cas identifié à une quelconque divinité primitive.

Donc, au commencement, fut Chaos, et puis la Terre au vaste sein, siège inébranlable de tous les immortels qui habitent les sommets du neigeux Olympe, et le Tartare sombre dans les profondeurs de la vaste terre, et puis Amour, le plus beau des immortels, qui baigne de sa langueur et les dieux et les hommes, dompte les cœurs et triomphe des plus sages vouloirs. De Chaos naquirent l'Érèbe et la sombre Nuit. De la Nuit, l'Éther et le Jour naquirent, fruits des amours avec l'Érèbe. À son tour, Gaïa engendra d'abord son égal en grandeur, le Ciel étoilé qui devait la couvrir de sa voûte étoilée et servir de demeure éternelle aux Dieux bienheureux. Puis elle engendra les hautes Montagnes, retraites des divines nymphes cachées dans leurs vallées heureuses. Sans l'aide

¹²⁹Traduction libre de : « we positioned our project as a production of knowledge that might emerge as a creation out of chaos. »



d'Amour, elle produisit la Mer au sein stérile, aux flots furieux qui s'agitent. (Hésiode, *Théogonie*, vers 116 et 123/124)

Ainsi, selon cette cosmogonie, le monde fut créé *ex vacuo*, c'est-à-dire à partir d'un état préexistant, le "vide", et non pas *ex nihilo*, à partir de rien comme le veut la cosmogonie judéo-chrétienne.

Je reviens à l'extrait de Jackson et Mazzei une fois énoncé qu'elles recadrent le processus de production de connaissances comme une émergence à partir du chaos, du désordre, il me vient à l'esprit l'expression de John Law dans son ouvrage intitulé *Après la méthode : le désordre dans la recherche en sciences sociales*¹³⁰ qui part de la prémisse que le monde était fondamentalement désordonné. (2004) Avant d'énoncer que l'agencement « guattaro-deleuzien » constitue le mode d'émergence de connaissances, les autrices rejettent les méthodologies utilisées par la recherche qualitative qui, par le codage à partir d'une grille de catégories extraites d'une revue de littérature et du cadrage théorique qui en est résulté, ne ramène que des données qui correspondent aux catégories « théoriques » de la grille, ou encore par tout autre forme de réductionnisme, « réifient » c'est-à-dire figent, réduisent de mobile ou motile pour prendre un vocabulaire vitaliste, à un objet fixe et stabilisé par l'interprétation qui en sera faite :

Le codage et la réduction des données seraient alors considérés comme une réification¹³¹ (Jackson et Mazzei, 2012, p. 2)

Une fois le contraste avec la recherche qualitative établi, les autrices font le lien entre le concept « guattaro-deleuzien » d'agencement en insistant sur le processus de « branchement » qui les forme :

et le processus de branchement comme une production du nouveau, l'agencement en formation. Imaginez cette production de connaissances - émergeant comme un agencement, une création à partir du chaos - non pas comme une arrivée finale, mais comme le résultat d'un branchement : un agencement d'« intensités continues, auto-vibrantes »¹³² (p. 2)

Il s'avère que ce concept de « branchement » est proposé par les autrices, j'ai préféré le terme « branchement » à « connexion », bien que les deux termes proviennent de la sphère sémantique de la pensée des réseaux, j'en ai trouvé aucune trace significative dans d'autres textes, les agencements étant y étant pris pour eux-mêmes, sans préoccupations pour leur construction. Pour les autrices, les agencements sont constitués par le geste créatif du « branchement » et sont en perpétuelle transformation par d'autres branchements. Des branchements de quoi je me demande

¹³⁰ Traduction libre de : « After method : mess in social science research »

¹³¹ Traduction libre de : « Coding and data reduction then would be seen as commodification » »

¹³² Traduction libre de : « the process of plugging in as a production of the new, the assemblage in formation. Imagine this production of knowledge — emerging as assemblage, creation from chaos — not as a final arrival, but as the result of plugging in: an assemblage of “continuous, self-vibrating intensities” »



bien, je retourne au texte, et le titre, auquel je n'avais pas encore porté attention, me donne la réponse : *Brancher un texte sur un autre*¹³³ Dans l'introduction de l'ouvrage, les autrices avaient déjà explicité le concept de « branchement » :

nous "branchons" l'ensemble des données communes et les concepts philosophiques des théoriciens. Nous lisons les mêmes données chez plusieurs théoriciens en connectant la théorie et les données l'une à l'autre, conformément au jeu conceptuel du zigzag de Deleuze : « Le zigzag est l'éclair de la création et le "chemin transversal d'un flux conceptuel à un autre", un chemin déclenché par l'étincelle de la création, imprévisible, indiscipliné, anti-disciplinaire et non-statique. » (Deleuze, Gilles et Parnet, 1977) Le résultat de « penser avec la théorie » à travers les données illustre la manière dont la connaissance est ouverte et proliférante plutôt que verrouillée et simplifiée.¹³⁴

Je retiens l'émergence postqualitative de la connaissance par « branchement » pour former ou transformer des agencements.

Mirka Koro-Ljungberg propose une perspective néo-matérialiste sur une production postqualitative de connaissances, elle propose la reconnaissance de l'agentivité des données dans le processus de recherche, ainsi que celle des autres « acteurs » de la recherche, pour une imprévisible « danse de l'agentivité », pour reprendre la jolie et parlante expression d'Andrew Pickering (Pickering, 1995) :

Les données, comme les chercheurs, les participants et les théories, sont déjà des particules et des matériaux au sein des systèmes d'investigation et d'une écologie de la recherche. Les données, moi, ce texte et vous en tant que lecteurs - nos corps physiques, nos liens culturels, etc. - font partie des pratiques de connaissance qui font que ces connaissances, ces lectures de données, ces désirs de données et ces analyses de données s'éclairent, se valorisent et s'étendent de manière assez imprévisible.¹³⁵ (2015, p. 48)

Je me demande ce que sont ces « des systèmes d'investigation », une autre façon de nommer les méthodologies, mais en action, à l'œuvre dans la recherche, une chose est certaine, ces « systèmes d'investigations » doivent être ouverts et collectifs à tous les

¹³³ Traduction libre de : « Plugging one text into another »

¹³⁴ Traduction libre de : « we "plug in" the common data set and the theorists' philosophical concepts. We read the same data across multiple theorists by plugging the theory and the data into one another, in keeping with Deleuze's conceptual play of the zigzag: "The zigzag is the lightning bolt spark of creation and the 'crosscutting path from one conceptual flow to another', a path set off by the spark of creation, unpredictable, undisciplined, anti-disciplinary, and non-static." (Deleuze, Gilles et Parnet, 1977) The result of "thinking with theory" across the data illustrates how knowledge is opened up and proliferated rather than foreclosed and simplified. »

¹³⁵ Traduction libre de : « Data, like researchers, participants, and theories, are already particles and material within inquiry systems and an ecology of research. Data, I, this text, and you as readers—are our physical bodies, cultural connections, and so on—are part of knowledge practices that make this knowing, these data readings, these data-wants, and these data analyses illuminate, valorize, and extend quite unpredictably. »



« acteurs ». L’auteure considère ces « systèmes » comme des « sous-systèmes » de la recherche vue sous l’angle de la pensée écologique, ce qui est ressourçant.

Dans le prochain extrait, l’auteure illustre la fluidité ou une porosité entre les différents acteurs, une autre caractéristique du processus postqualitatif de production de connaissances :

Parfois, les chercheurs qualitatifs sont ou deviennent les données, et au fur et à mesure que des compréhensions sont élaborées et explorées, nous pouvons ressentir une distance - des barrières matérielles ou épistémologiques - entre nous et les données. Je reconnais la constitution mutuelle d’êtres enchevêtrés, de particules (par exemple, les données, l’analyse, ce texte, moi et l’analyste) et de forces épistémologiques.¹³⁶ (p. 48)

L’auteure reprend l’autoethnographie, sans la nommer, où la production de connaissance se fait donc par enchevêtrement 1) de données, 2) de l’analyse que l’on fait des données 3) l’écriture que j’en fais, 4) moi comme source de données, 5) moi comme personne qui fait l’analyse et finalement les « forces épistémologiques » qui viennent orienter le processus. Elle confère au « désir des données » la capacité de susciter, instituer des interactions entre les « particules » que j’ai renommés « acteurs » :

ce que veulent les données et comment les données le veulent peuvent constituer et créer différentes interactions avec les chercheurs, les participants, les lecteurs et autres.¹³⁷ (p. 48)

Dans le dernier extrait, l’auteure confère à la notion de « ce que veulent les données » la capacité de « renverser les flux de connaissances » :

la notion de « ce que veulent les données » est utilisée comme une référence au désir des données ou au manque de « contrôle » des données afin de permettre aux praticiens de la recherche qualitative de penser différemment à l’inversion des flux de connaissances.¹³⁸ (p. 48)

Elle avait précédemment énuméré ces flux de connaissances, issus des enchevêtrements des acteurs, qu’elle qualifie de « multidimensionnels » :

entre autres les connaissances issues des données qui façonnent les chercheurs et la recherche, les connaissances issues de la recherche qui façonnent la

¹³⁶ Traduction libre de : « Sometimes qualitative researchers are or become the data, and as understandings are being crafted and explored, we might feel distance—material or epistemological barriers—between us and the data. I recognize the mutual constitution of entangled beings, particles, (e.g., data, analysis, this text, me, and analyst) and epistemological forces, »

¹³⁷ Traduction libre de : « on data wants and how data-wants can constitute and create different interactions with researchers, participants, readers, and others. »

¹³⁸ Traduction libre de : « the notion of “data-wants” is used as a reference to data’s desire for, or wanting of, “control” in order to enable qualitative scholars to think differently about reversed knowledge flows. »



relation entre les chercheurs et les données qui façonnent la relation entre les chercheurs et les données¹³⁹ (p. 48)

Tout comme Mirka Koro-Ljungberg, John Paley, aborde la production postqualitative de connaissance à partir d'une perspective néo-matérialiste, ce que je pourrais qualifier d'une ontogénèse des connaissances par agentivité distribuée entre les différentes parties prenantes au processus, humaines, vivantes ou non :

Lorsque les données se déplacent ensemble, elles travaillent ensemble pour produire des connaissances, dans ce que Bennett (2010) pourrait appeler un agencement de l'agentivité. Chaque ligne constitutive de l'agencement est « vibratoire, dans laquelle tant les membres changent au fil du temps que les membres eux-mêmes subissent une altération interne » (p. 35).¹⁴⁰ (2016, p. 4)

L'auteur convoque le concept d'agentivité distribuée développé par Jane Bennett (Bennett, 2010), qu'il associe au concept d'agencement dont il a été plus tôt question. Il reprend l'idée de branchement une action qui est nommée ici connexion.

La « vibratilité » est au centre de la construction théorique, mais surtout épistémologique, de Jane Bennett. Je retourne au texte de Bennet pour identifier des extraits qui me permettraient de mieux prendre la mesure de ce concept. Dans le premier, elle établit la filiation avec Deleuze et Guattari, puis elle énumère des termes qui nous permettent de penser ce concept, elle termine en faisant le lien avec le corps :

Deleuze et Guattari mettent en évidence une activité qui n'est pas tout à fait corporelle et pas tout à fait spatiale car un corps dans l'espace n'est qu'une de ses modalités possibles. Cette activité est mieux imaginée à travers des termes tels que frémissement, évanescence, ou une suspension indéfinie ou non intentionnelle. Cette vitalité vibratoire précède ou subsiste à l'intérieur ou est simplement autre chose que les corps formés.¹⁴¹ (2010, p. 55)

L'autrice énonce ou reprend des activités « vibratiles » 1) le frémissement, qui selon le CRNTL¹⁴² est un « Faible mouvement d'oscillation ou de vibration qui produit un son faible, confus ou vibrant. » ; 2) l'évanescence, qui selon le CRNTL désigne ce « Qui disparaît peu à peu. » mais aussi ce « Qui a une apparence floue, imprécise. » ; et 3) la « suspension indéfinie ou non intentionnelle ». La troisième option est toute en

¹³⁹ Traduction libre de : « knowledge from data shaping researchers and research, knowledge from research shaping data—researcher relationship shaping the data—researcher relationship, among others »

¹⁴⁰ Traduction libre de : « As data move together, they work together to produce knowledge, in what Bennett (2010) might call an agentic assemblage. Each constitutive line of the assemblage is “vibratory in which both the membership changes over time and the members themselves undergo internal alteration” (p. 35). »

¹⁴¹ Traduction libre de : « Deleuze and Guattari highlight an activeness that is not quite bodily and not quite spatial because a body-in-space is only one of its possible modalities. This activity is better imagined through terms such as quivering, evanescence, or an indefinite or nonpurposive suspense. This vibratory vitality precedes. or subsists within or is simply otherwise than formed bodies. »

¹⁴² Consulté le 26 juillet 2020.



potentialité, un peu comme la « différance » telle que conceptualisée par Jacques Derrida, cette suspension dans l'intertextualité, avant le branchement. Alors que pour l'autrice la « vibratilité » est une forme de « vitalité », celle-ci est multiple, dans et à l'extérieur, hors du corps, d'où l'agentivité distribuée. Dans un autre extrait, un peu plus loin dans l'ouvrage, l'autrice recadre le concept de « vibratilité » par rapport à la pensée de Deleuze et Guattari :

Ce que Deleuze et Guattari visent, c'est autre chose : une effluence vibratoire qui persiste avant et après tout arrangement dans l'espace : la « motilité » particulière d'une intensité.¹⁴³ (p. 57)

Toujours dans la sphère de référence du vivant, selon le CRNTL une effluence c'est l'« Émanation d'un fluide ou de corpuscules invisibles. », un autre activité à mettre dans la liste du premier extrait. La « motilité » se situe également dans la sphère de référence du vivant, selon le CRNTL, il s'agit d'une « Propriété de la substance vivante douée de mouvement. » Il n'y a pas de trace de ce mot dans *Mille Plateaux*, quant à l'intensité, je me suis demandé l'intensité de quoi ? l'intensité de la « motilité » de l'« effluence vibratoire ». Le comprends que la trajectoire de l'autrice part de la vitalité du corps humain pour détacher celle-ci et plus tard devient la vitalité de la matière. J'ai trouvé beaucoup plus loin dans l'ouvrage une énumération de qualités vitalistes de la matière :

la matière comme étant vibrante, vitale, énergétique, vivante, frémissante, vibratoire, évanescence et effluente¹⁴⁴ (p. 112)

Je ne reprends pas l'énumération des qualités attribuées à la matière, sauf la dernière l'« effluente », je cherche dans Google, surprise au lieu des millions de réponses, une seule, menant à cet extrait et une recherche dans l'ouvrage ne mène qu'à une seule occurrence : celle-ci. Je fais l'interpolation que l'autrice a construit ce terme par extension du sens du terme précédent soit une évanescence dans la sphère des liquides. Voilà que longtemps après-coup, la dernière expression de l'extrait de Alecia Youngblood Jackson et Lisa Mazzei, soit les « intensités continues, auto-vibrantes » devient intelligible.

Une fois exploré ce concept de « vibratilité » chez Bennett, je reviens à la suite de l'extrait de John Paley pour voir l'utilisation qu'il fait du concept emprunté de Bennett :

En d'autres termes, les différentes données sont toujours changeantes ; en modulant, elles déplacent l'agencement. Il est donc utile de considérer le mot « données » comme un verbe. Les « donner » de données, en se déplaçant, modulent l'ontogénèse. Au fur et à mesure que les données sont données (ou

¹⁴³ Traduction libre de : « What Deleuze and Guattari set their sights on is something else: a vibratory effluence that persists before and after any arrangement in space: the peculiar "motility" of an intensity. »

¹⁴⁴ Traduction libre de : « matter as vibrant, vital, energetic, lively, quivering. vibratory, evanescent, and effluence »



quoi que ce soit qu'elles fassent), elles se structurent de manière contingente, pour croître et se transformer selon des connexions différentes et imprévues.¹⁴⁵

L'auteur propose de « considérer le mot « données » comme un verbe », d'attribuer la performativité d'un verbe aux données, sans doute pour bien marquer leur agentivité sur les autres « acteurs » de la recherche. Le dernier énoncé porte sur la modulation de l'ontogénèse des connaissances par un déplacement des données provoqués par les données elles-mêmes, je me demande bien comment, probablement par toutes sortes de phénomènes, d'apparition, d'affordance, d'affects, de sensibilité ? pour l'auteur, aucune de mes réponses, il inscrit la structuration des données ou plutôt de l'agencement des données, non pas sur des taxonomies provenant de cadres théoriques préalables, mais dans la contingence, contingence vitaliste puisque je constate l'utilisation de termes tirés de la sphère vitaliste « croissance » et « transformation ».

Pour Brian Kumm et Lisbeth Berbarry, les méthodologies associées aux recherches qualitatives constituent un frein à la production de connaissances jusque-là « impensables » :

La méthodologie est in/habilitante, offrant des im/possibilités et des probabilités limitées de production de connaissance, construites, soutenues et/ou dés/stabilisés (Law, 2004). Contrairement à la simple dérivation/construction de connaissances, les méthodologies de recherche mettent en œuvre des relations sociales et matérielles préexistantes qui fixent leurs conditions de possibilité (Foucault, 1972 ; Law, 2004). En d'autres termes, les méthodologies que nous choisissons mettent en œuvre des modes de connaissance, toujours déjà « appropriés ». Cela limite notre capacité à voir/effectuer des recherches différemment, à produire des connaissances nouvelles, jusqu'alors impensables.¹⁴⁶ (2018, p. 73)

Pour les auteurs, les méthodologies de la recherche qualitative restreignent le champ du « connaissable » pour les raisons que je ne reprendrai pas, alors que celles de la recherche postqualitative produisent « des connaissances nouvelles, jusqu'alors impensables ». Plus loin les auteurs précisent la posture de la recherche postqualitative des méthodologies :

La recherche post-qualitative ne vise pas a priori à créer une nouvelle, meilleure ou plus précise méthodologie, mais plutôt à créer un espace pour de la différence dans la façon dont nous pensons, sentons et vivons au milieu des

¹⁴⁵ Traduction libre de : « In other words, the various data are always changing; as they modulate, they shift the assemblage. It is useful, then, to think of the word data as a verb. The data data as they move in modulating ontogenesis. As the data data (or whatever it is that they do), they contingently structure themselves, to grow and morph in different and unanticipated connections. »

¹⁴⁶ Traduction libre de : « Methodology is dis/abling, affording limited im/possibilities and probabilities of knowledges produced, built up, sustained, and/or de/stabilized (Law, 2004). Contrary to merely deriving/constructing knowledge, research methodologies enact pre-existing social and material relations that fix its conditions of possibility (Foucault, 1972; Law, 2004). In other words, the methodologies we choose enact ways of knowing, always already "appropriate." This limits our abilities to see/do research differently, to produce new, previously unthinkable knowledges. »



conditions sociales et matérielles en rapide évolution qui permettent et restreignent notre recherche.¹⁴⁷ (p. 73)

Il s'agit donc d'une façon tout à fait différente d'aborder la pratique de la recherche.

Pour terminer temporairement cette section sur la production postqualitative de la connaissance et conséquemment sur la nature et le statut de la connaissance produite dans un tel contexte, il me faut présenter le concept d'« onto épistémologie » proposé par Karen Barad. Je commence par Lenz Taguchi qui retrace la genèse du concept d'« onto épistémologie » théorisé par Karen Barad à partir des propos de cette dernière :

Développé à partir de ses lectures des travaux du physicien Niels Bohr, ce concept d'onto-épistémologie est défini par Barad comme « l'étude des pratiques de la connaissance dans l'être » (Barad, 2007 : 185, nos italiques). Dans cette pratique, où le devenir et la connaissance sont compris comme étant dans un état d'interdépendance, « la connaissance est une question de partie du monde qui se rend intelligible à une autre partie du monde » (Barad, 2007 : 185, nos italiques)¹⁴⁸ (Lenz Taguchi, 2012, p. 271)

Je crois comprendre que Karen Barad s'inspire du principe de complémentarité du théoricien de la mécanique quantique Niels Bohr pour joindre l'ontologie et l'épistémologie deux ordres de préoccupations qui sont habituellement tenues pour distinctes lors de la pratique de la recherche qualitative. Barad réinscrit l'« acte de connaissance » dans l'être ainsi le « devenir » et la connaissance sont compris comme étant dans un état d'interdépendance. Elizabeth St. Pierre, Alecia Jackson et Lisa Mazzei me fournissent une première explication : dans ce paradigme du néo-matérialisme, l'épistémologie, l'organisation des connaissances est empirique et l'ontologie, la nature de l'être est matérielle, ce qui force à repenser les dualismes de l'humanisme. Pour Barad, la distinction entre l'épistémologie et l'ontologie, voilà pourquoi elle propose de les regrouper en un seul terme :

L'empirique et le matériel sont tellement imbriqués qu'ils doivent changer ensemble, et avec ces changements vient une remise en question de l'ontologie, qui considère la nature de l'être et les catégories de base de l'existence (par exemple, sujet/objet, essence/apparence, substance/qualité, identité/différence) ainsi que la nature de l'être humain. En repensant la matière, nous devons repenser l'empirique (sur la connaissance) et l'ontologie (sur l'être), et la division classique entre les deux commence à s'effondrer, d'où le nouveau concept de Barad (2007) sur l'onto-épistémologie et un autre,

¹⁴⁷ Traduction libre de : « Postqualitative inquiry is not about creating a new, better, or more accurate a priori methodology; rather, we aim to create space for difference in how we think, feel, and live in the midst of the rapidly changing social and material conditions that enable and restrict our research. »

¹⁴⁸ Traduction libre de : « Developed from her readings of the work of physicist Niels Bohr, this concept of onto-epistemology is defined by Barad as 'the study of practices of knowing in being' (Barad, 2007: 185, my emphasis). In this practice, where becoming and knowing are understood as in a state of interdependence, 'knowing is a matter of part of the world making itself intelligible to another part of the world' (Barad, 2007: 185) »



encore plus révélateur de ce nouveau travail, l'éthico-onto-épistémologie, qui montre clairement que la façon dont nous concevons la relation entre la connaissance et l'être est une question profondément éthique, tout comme la relation entre l'humain et le non-humain.¹⁴⁹ (p. 99)

Au composé « onto-épistémologie », Barad ajoute une autre dimension, l'éthique qui jusqu'ici avait été ignorée reléguée par la recherche qualitative ou au mieux et tout dernièrement aux pratiques éthiquement responsables, avec l'énoncé dit des trois conseils [de recherche du Canada] qui dicte une norme nationale. Ici Barad situe l'éthique non pas dans une pratique, mais dans des relations, les relations entre la connaissance et l'être ainsi qu'avec le « non-humain ». Pour Brian Kumm et Lisbeth Berbari, les recherches postqualitatives développent des onto-épistémologies qui leur sont propres, propres à leur situation, il y a un déplacement de la verticalité du modèle épistémologique antérieur au poststructuralisme à l'horizontalité, d'autres utiliseront l'expression « plates » pour bien signifier que l'ontologie des humains, du vivant et de la matière sont considérés au même niveau :

La recherche postqualitative tente également de suivre le rythme méthodologique des développements de la théorie sociale qui permettent des onto-épistémologies radicalement différentes de celles de l'humanisme. [...] L'onto-épistémologie plate abandonne l'« arbre de la connaissance » vertical, hiérarchique et masculin, avec sa structure racine-morceau-branche-brindille de la recherche humaniste.¹⁵⁰ (2018, p. 73)

Une des conséquences de cette mise à plat des ontologies sur la recherche est que le statut de la connaissance, auparavant prépondérant, se trouve décentralisé par rapport à l'être, le sujet et à l'éthique, son attitude au sens de éthos. Voici la formulation de Lesley Le Grange :

La recherche (post)qualitative voit les chercheurs se demander pourquoi la connaissance devrait être le point de départ de l'investigation, décentraliser la connaissance et embrasser le caractère indissociable de l'éthique, de l'ontologie

¹⁴⁹ Traduction libre de : « The empirical and the material are so imbricated they must change together, and with those changes comes a rethinking of ontology, which considers the nature of being and the basic categories of existence (e.g., subject/object, essence/appearance, substance/quality, identity/difference) as well as the nature of human being. As we rethink matter, we must rethink the empirical (about knowledge) and ontology (about being), and the classical division between the two begins to break down, hence, Barad's (2007) new concept onto-epistemology and another, even more indicative of this new work, ethico-onto-epistemology, which makes it clear that how we conceive the relation of knowledge and being is a profoundly ethical issue, as is the relation between the human and the nonhuman. »

¹⁵⁰ Traduction libre de : « Postqualitative inquiry also attempts to keep methodological pace with developments in social theory that enable radically different onto-epistemologies than those of humanism. [...] Flattened onto-epistemology abandons the [...] vertical, hierarchical, masculine "tree of knowledge," with its root-trunk-branch-twig structure of humanist research. »



et de la connaissance, comme le montre l'exemple de la pièce de monnaie de Barad (2007, 409), « éthico-onto-épistémologie ».¹⁵¹ (2018, p. 6)

Ces trois aspects – éthiques, ontologique et épistémologique – sont non seulement interreliés, mais « enchevêtrés » au sens des nouveaux matérialistes, ce qui vient décentrer la connaissance comme tenant, par le cadrage théorique, et aboutissant par la publication de comptes rendus, de toute recherche qualitative. Beaucoup mieux que moi, mais avec la même perspective néo-matérialiste, Carol Taylor commente deux termes du « nouveau lexique réaliste de l'agentivité »¹⁵² de Karen Barad : l'« éthico-onto-épistémologie » et les intra-actions. L'« éthico-onto-épistémologie » est une tripartition non hiérarchisée :

Barad (2007) supprime toute séparation entre ontologie, épistémologie et éthique et propose plutôt le terme "éthico-onto-épistémologie" (2007, p. 185) pour décrire la façon dont notre matérialité enchevêtrée nous rend responsables de notre connaissance du monde tout en étant à l'intérieur de celui-ci, en tant qu'agents responsables aux côtés d'autres agents. [...] La connaissance est un acte matériel de l'être.¹⁵³ (2017, p. 13)

Je reprends les trois aspects. L'ontologie c'est, je crois, notre matérialité enchevêtrée avec celles des autres, autant humains que matière, c'est également la matérialité des actes des acteurs, même celui de « prendre connaissance » du monde, un croisement entre nos structures biologiques, dont nos sens, les affects qui sont suscités et la matérialité du monde qui s'offre à nous, composé des autres « acteurs » de toute nature et avec et non pas une représentation langagière de ceux-ci. L'épistémologie, c'est, je crois, l'acte matériel de connaissance du monde tout en étant un « acteur » dans ce monde, parmi les autres « acteurs » sans la hiérarchisation propre à la pensée humaniste. Et l'éthique qui semble se résumer à une agentivité « responsable » des acteurs dans une collectivité d'acteurs. Pour mieux comprendre ce qui est entendu par « éthique » dans le cas présent, je reviens au texte de Karen Barad et constate que ce terme apparaît tout près de 150 fois. J'ai choisi un extrait où l'autrice condense sa pensée :

Je soutiens que l'éthique ne se limite pas à des actions responsables en relation avec les expériences humaines du monde ; il s'agit plutôt d'enchevêtrements matériels et de la manière dont chaque intra-action compte dans la reconfiguration de ces enchevêtrements, c'est-à-dire qu'il s'agit de l'appel éthique qui s'incarne dans la conception même du monde. La question des limites des non-humains et des humains et de la façon dont ces limites

¹⁵¹ Traduction libre de : « (Post)qualitative research sees researchers questioning why knowledge should be the point of departure in inquiry, decentres knowledge and embraces the inseparability of ethics, ontology and knowledge, as depicted in Barad's (2007, 409) coinage, "ethico-onto-epistemology" »

¹⁵² Traduction libre de : « a new agential realist lexicon »

¹⁵³ Traduction libre de : « Barad (2007) collapses any separation between ontology, epistemology and ethics and, instead, proposes the term 'ethico-onto-epistemology' (185) to describe the ways that our entangled materiality makes us responsible for our knowing-in-being in the world as accountable agencies alongside other agencies. [...] Knowing is a material enactment of being. »



différentielles sont co-constituées, y compris dans les situations où il n'y a pas d'« humains », est intrinsèque à ces préoccupations.¹⁵⁴ (Barad, 2007, p. 160)

Je lis et relis l'extrait et tente de saisir la pensée de l'éthique que Barad cherche à développer et pourquoi. Je me demande bien d'où provient cet « appel éthique » et comment cet appel « s'incarne dans la conception même du monde ». Est-ce une transcendance, une métaphysique qui tranche avec la posture réalisme-matérialiste qu'elle soutient. Je reviens au deuxième terme du lexique de Barad, les « intra-action » dont l'autrice détermine la signification dans cet extrait :

Le néologisme « intra-action » signifie la constitution mutuelle d'agentivités enchevêtrées. C'est-à-dire que, contrairement à l'« interaction » habituelle, qui suppose que des agentivités individuelles distinctes qui précèdent leur interaction, la notion d'intra-action reconnaît que des agentivités distinctes ne précèdent pas leur intra-action, mais plutôt qu'elles émergent à travers celle-ci.¹⁵⁵ (Barad 2007, 33)

Pour Barad, l'agentivité ne semble pas être une propriété distincte et intrinsèque des êtres et de matière, mais l'objet d'une émergence lors et au gré de leurs interactions, une émergence de leur « enchevêtrement » ou en raison de leur « enchevêtrement » ce qui permet une « constitution mutuelle d'agentivités ».

Je crois que pour terminer cette section quelle que peu agitée, sinon désordonnée portant sur la connaissance produite par la recherche postqualitative, il serait opportun que je ramène, sans trop chercher à faire les converger, les différentes pensées que j'ai abordées.

Pour Jackson et Mazzei, la production de connaissances qui pourrait émerger comme une création du chaos, la production de connaissances comme branchement dans un agencement sans cesse en « vibration »

Pour Koro-Ljungberg, la production de connaissances se fait par enchevêtrement de l'agentivité 1) des données (ce que les données veulent) , 2) de l'analyse que l'on fait des données 3) l'écriture que j'en fais, 4) moi comme source de données, 5) moi comme personne qui fait l'analyse et finalement des « forces épistémologiques » qui viennent orienter le processus.

¹⁵⁴ Traduction libre de : « I argue that ethics is not simply about responsible actions in relation to human experiences of the world; rather, it is a question of material entanglements and how each intra-action matters in the reconfiguring of these entanglements, that is, it is a matter of the ethical call that is embodied in the very worlding of the world. Intrinsic to these concerns is the question of the boundaries of nonhumans as well as humans and how these differential boundaries are co-constituted, including situations where there are no "humans" around. »

¹⁵⁵ Traduction libre de : « The neologism "intra-action" signifies the mutual constitution of entangled agencies. That is, in contrast to the usual "interaction," which assumes that there are separate individual agencies that precede their interaction, the notion of intra-action recognizes that distinct agencies do not precede, but rather emerge through, their intra-action' »



Pour Kumm et Berbary, au lieu de suivre des méthodologies il faut de créer un espace pour de la différence dans la façon dont nous pensons, sentons et vivons au milieu des conditions sociales et matérielles.

Barad refuse le primat de la connaissance et propose plutôt une tripartition « à plat » : l'« éthico-onto-épistémologie », ce qui intègre dans la production de la connaissance des dimensions jusque-là inédites : l'ontologie et l'éthique, elle propose une production matérielle de connaissances.

11. Les connaissances à transmettre

Depuis toujours l'utilisation autant, pour les créations artistiques que pour les créations médiatiques, des termes « contenu », « message », « thématique », « sens » m'indispose pour plusieurs raisons, dont celle de la dissociation de la « forme », « code », « faire œuvre », « expression/énonciation », pour les traiter pour eux-mêmes sans tenir compte de la situation d'exercice d'une pratique singulière. Par quel bout prendre la question ? Je cherche des termes appropriés : l'objet du discours, de la représentation, les connaissances transmises, les affects suscités, les significations qui sont partagés, l'expérience qui est donnée à vivre. Le terme « documentaires » m'est venu pour qualifier les connaissances qui sont objet d'une « artification » ou encore d'une médiatisation dans une recherche-crédation.

Avant d'aller plus loin, j'établis une différence avec un « cadrage théorique » établi autour du questionnement à la base projet initial, projet qui subira ou profitera des aléas survenus en cours de réalisation. Il est question ici de connaissances à transmettre. Celles-ci, provenant de la composante recherche seront l'objet d'un traitement particulier lors du processus de création, de mise en forme, de matérialisation ou de médiatisation en fonction d'un « projet », d'« intentions », de la manière de faire ou d'être de la personne qui est auteur/trice. Les recherches-crédations procèdent de la même façon, mais avec une couche de négociations entre des personnes qui sont co-auteurs/trices.

Comme je n'ai pas encore trouvé d'auteurs qui se sont intéressés à la nature des connaissances qui sont transmises par la recherche-crédation, la question est habituellement prise par l'autre bout, celui de l'interprétation, ce que cet artefact veut dire, l'histoire de l'art s'occupe beaucoup de ce que veulent dire les œuvres d'art se trouvant à fixer en quelque sorte les autres interprétations possibles, étant entendu la part de subjectivité, la « situation » de toute interprétation, autant savantes et « justes » par rapport à des critères qui se veulent objectifs. Pourtant Foucault a bien montré que cette objectivité était en fait reliée à l'ordre des discours qui prévalent à ce moment-là. Il y a bien sûr l'herméneutique qui vient encadrer la donation de sens, ou plutôt le dévoilement (*aletheia*) du sens déjà-là, mais jusqu'à maintenant inaccessible.

Les connaissances à transmettre peuvent provenir de tous horizons, ce qui a pour conséquence que la nature de celles-ci est variée. Elles peuvent provenir, entre



autres, d'une recherche documentaire, d'archives ; elles peuvent provenir d'écrits théoriques, elles seront alors propositionnelles et abstraites. Elles peuvent également provenir témoignages, des récits langagiers ou médiatiques, elles sont alors expérientielles et incarnées ; elles peuvent aussi provenir de soi, le sens que l'on donne à une expérience, ce que notre corps a ressenti et comment il a agi ; dans ces cas, les connaissances sont tacites, elles demandent à être explicitées. Si ces connaissances ne sont pas explicitées par l'auteur/trice qui préfère laisser le soin à l'artefact, la performance ou l'événement résultant du processus de recherche-crédation de porter cette connaissance « par elle-même » et de laisser le soin à l'autre de la produire a posteriori. Un exemple simple me vient en tête : une installation expérientielle, la poésie, le non figuratif en art plastique, le non chromatique, l'électroacoustique en musique, la non-danse, le théâtre postdramatique et j'en passe.

Les connaissances à transmettre sont toujours situées, concept proposé par Donna Haraway et repris depuis à l'extérieur des cercles féministes. La situation est ici entendue dans sur un très large spectre : la personne, sa subjectivité, son « background », ses habiletés techniques à un bout et, à l'autre bout, les dimensions sociale, politique et culturelle immédiates ainsi que leur historicité. Pour moi tout ceci constitue une « vision du monde » singulière, plus ou moins partagée avec ses multiples communautés d'appartenance, « vision du monde », avec des aspects éthiques (agir pour le mieux) et des aspects politiques (exercice du pouvoir) qui gouvernent nos actions et nos réactions, qui constituent un « prisme » par lequel l'auteur/trice aborde les connaissances à transmettre.

Les connaissances à transmettre sont assujetties au projet d'expression de l'auteur/trice; par « projet d'expression » j'entends à la fois le « vouloir dire » et le « vouloir faire », il est possible de remplacer le terme « projet » qui désigne la réalisation d'une soigneuse planification, par le terme « désir » qui désigne plutôt une démarche intuitive, exploratoire voire improvisée. Dans tous les cas, c'est en fonction du projet/désir d'expression et conformément à son « point de vue » que l'auteur/trice sélectionne, délimite, structure et agence les connaissances à transmettre, ainsi que préside à leur mise en forme ainsi qu'à leur matérialisation ou médiatisation.

Une fois terminé ce long inventaire des types de connaissances en lien avec une pratique de recherche en général et une pratique de recherche-crédation en particulier, ainsi que les connaissances à transmettre par la recherche-crédation, je vais m'intéresser à comment dégager, c'est-à-dire intuitionner, délimiter, circonscrire les connaissances pertinentes en lien avec la compréhension de sa propre pratique.

12. *Le statut des connaissances issues de la pratique*

Avant de plonger dans cet exercice très concret de dégager des connaissances du récit de pratique, il me semblait important après avoir fait un inventaire exhaustif de différents types de connaissances alternatifs à la connaissance propositionnelle qui s'écrit dans les livres et les articles ; il me semblait important de m'appuyer sur quelques auteurs qui distinguent les connaissances que je qualifierais de



« livresques » des connaissances tirées de l'expérience vécue – j'écris ce pléonasme en toute connaissance de cause, pour bien marquer le coup – comme celles qui sont tirées de la pratique de la R-C, avec les particularités que ces dernières sont issues d'une démarche, d'une poussée de création et non pas d'une étude systématique à partir de catégories tirées d'un cadre théorique préalablement constitué et tenu pour vrai ou du moins avéré, validé par la discipline d'appartenance. Cette discussion me semble importante pour comprendre les enjeux et s'autoriser, se lancer dans une démarche constructiviste : dégager des connaissances à partir du récit de sa pratique.

Un court texte de Bruno Latour, trouvé par hasard et objet d'une belle rencontre, un événement remarquable dans l'écriture de ce texte, où il est venu alimenter ma réflexion sur la production de connaissances en contexte de pratique de la R-C. Latour réfléchit sur la connaissance dans un contexte assez particulier : une visite au Muséum d'histoire naturelle de New York, « à l'étage supérieur, pour y admirer l'exposition de fossiles. » (2007, p. 1). Il y propose de concevoir la connaissance comme « un vecteur de transformation et non pas comme un ensemble évoluant vers quelque chose qui reste immobile et « n'a » pas d'histoire ? (p. 2) Pour arriver à concevoir la connaissance comme un « vecteur de transformation », il faudrait selon Latour « désépistémologiser et réontologiser l'activité scientifique » (p. 2).

Pour moi, les connaissances issues de la pratique de la RC sont également des vecteurs de transformation, de soi, des autres et du monde. En lisant Latour, j'ai pris conscience qu'il fallait, pour considérer comme telles les connaissances dégagées de la pratique de la RC, il faut à mon avis « désépistémologiser et réontologiser » la recherche, principalement qualitative, qui se fait en SHS. Latour reprend la pensée de William James pour qui le savoir doit être compris comme :

une chaîne d'expériences tissées dans le matériau de la vie d'une façon telle que lorsque le temps est pris en compte et quand il n'y a pas d'interruption de la chaîne, alors peut être donné a) un récit rétrospectif de ce qui a initié l'opération de pensée, b) un sujet connaissant —validé comme actuel et non seulement virtuel—, et finalement c) un objet connu —validé comme actuel et non seulement virtuel. (p. 4)

Ce dernier extrait présente la connaissance comme enchevêtrée à l'expérience, à un type particulier d'expérience, de la pratique de la RC, qui allie réflexivité à une conduite à la fois esthétique, expressive et critique qui se déroule dans le monde, et non pas virtuellement, dans un quelconque espace théorique abstrait, avec des personnes et des objets actuel et non seulement virtuel. Ce qui est écarté ici c'est la production de connaissances sur des connaissances préalables, dont l'existence n'est que virtuelle, dans le discours qui les produit. Le récit (rétrospectif) de pratique qui a été produit à l'étape précédente du cycle, suite à une prise de conscience par la réflexivité, initie une « opération de pensée ». Cette « opération de pensée » consiste dans le cas présent à dégager des connaissances de la pratique. Latour souligne l'importance pour James qu'il n'y ait pas d'interruption dans la « chaîne d'expériences tissée dans le matériau de la vie » et que donc, « il n'y a pas de saut », c'est un « processus continu » (p. 4). Je souligne la richesse du type d'expérience vécue lors de l'exercice de la pratique de la RC,



pratique que je qualifierais de très haut niveau. Par la suite, Latour pour penser la production de connaissances, convoque le « paradigme » introduit par Thomas Kuhn qui « réintroduit le sujet connaissant (maintenant pluralisé et socialisé) comme un des deux points d'ancrage de l'apprentissage couplé avec la « chose en soi » ». (p. 5) Quand je lis la chose en soi, je complète « et non pas l'idée ou la représentation que je m'en fais », je fais le lien avec le néo-matérialisme, considérer la chose dans sa matérialité agissante ».

À sa façon, Tim Ingold reprend cette distinction de James rapportée par Latour entre une connaissance du monde « de l'expérience vécue » et une connaissance « livresque » de celui-ci :

un modèle académique de production des connaissances, selon lequel l'observation n'est pas tant une façon de savoir ce qui se passe dans le monde qu'une source de matière première pour être ensuite transformée en récits faisant autorité et prétendant révéler la vérité derrière l'illusion des apparences. Cette vérité, dit-on, se trouve sur les rayons des bibliothèques, gémissant sous le poids des livres et des périodiques savants, plutôt que « dehors » dans le monde de l'expérience vécue.¹⁵⁶ (2011, p. 15)

L'auteur dénonce la déconnexion de la production de connaissance en vase clos dans le monde académique et des prétentions à « révéler la vérité derrière l'illusion des apparences » ce qui est tout à fait le projet herméneutique immémorial, chercher le sens caché d'un texte aux non-initiés.

Quant à elle, Estelle Barrett, dans sa réflexion sur la production de connaissance par la RC, comme articulation de processus subjectifs avec des processus matériels :

la pratique artistique et l'expérience esthétique fonctionnent comme un mode de production de connaissances qui s'enracine dans des processus matériels et subjectifs et comment cela articule la dimension épistémologique de ce qui est appelé dans le titre de ce volume le « néo-matérialisme ».¹⁵⁷ (2013, p. 63)

Dans sa critique de la recherche en SHS, l'autrice déplore la tendance à « privilégier les hypothèses sur la recherche »¹⁵⁸ (p. 63) et « que l'observation distante et impersonnelle est la seule méthode fiable pour la production de "vérités" ou de connaissances sur le monde. »¹⁵⁹ p. 63). Elle oppose à cette façon de faire de la recherche, une façon

¹⁵⁶ Traduction libre de : « an academic model of knowledge production, according to which observation is not so much a way of knowing what is going on in the world as a source of raw material for subsequent processing into authoritative accounts that claim to reveal the truth behind the illusion of appearances. This truth, it is claimed, is to be found on the library shelf, groaning under the weight of scholarly books and periodicals, rather than 'out there' in the world of lived experience. »

¹⁵⁷ Traduction libre de : « how art practice and aesthetic experience operate as a mode of knowledge production that is rooted in material and subjective processes and how this articulates the epistemological dimension of what is referred to in the title of this volume as the "new materialism". »

¹⁵⁸ Traduction libre de : « has tended to privilege assumptions about research »

¹⁵⁹ Traduction libre de : « that distanced, impersonal observation is the only reliable method for the production of "truths" or knowledge about the world. »



différente, performative, dont Brad Haseman a été un des premiers à tenter de circonscrire ces pratiques de recherche et d'en faire un paradigme au même titre que la recherche quantitative et qualitative :

une troisième distinction méthodologique est en train d'émerger. Cette troisième catégorie s'aligne sur bon nombre des valeurs de la recherche qualitative, mais s'en distingue néanmoins. La principale distinction entre cette troisième catégorie et les catégories qualitatives et quantitatives se trouve dans la manière dont elle choisit d'exprimer ses résultats. Dans ce cas, si les résultats sont exprimés sous forme de données non numériques, ils se présentent sous des formes symboliques autres que les mots du texte discursif. Dans ce paradigme, les rapports de recherche se présentent plutôt sous des formes riches et présentées. [...], Ils déploient des données symboliques dans les formes matérielles de la pratique, les formes d'images fixes et animées, les formes de musique et de son, les formes d'action en direct et de code numérique.¹⁶⁰

Estelle Barrett va beaucoup plus loin qu'une présentation créative des résultats de la recherche, elle envisage une convergence entre la sphère des SHS et celle des arts :

vers un second mode de découverte et d'apprentissage, que Biggs (2009) décrit comme un mode de production de connaissances qui met l'accent sur un contexte d'application, l'hétérogénéité, une dépendance réduite à la hiérarchie et la reconnaissance du fait que la production de nouvelles connaissances est potentiellement un acte transformatif, c'est-à-dire que la production de connaissances est expérientielle et performative.¹⁶¹

Cette idée de second mode de connaissance ou Mode 2 « qui sont socialement distribués, orientés vers les applications, transdisciplinaires et soumis à de multiples responsabilités »¹⁶² (Nowotny, Scott et Gibbons, 2003) a déjà été abordée dans la section précédente. Dans une version 2 de leur Mode 2, les auteurs mettent entre autres l'accent sur le fait que ce mode de connaissance est

hautement réflexif. Le processus de recherche ne peut plus être caractérisé comme une enquête « objective » sur le monde naturel (ou social), ou comme

¹⁶⁰ Traduction libre de : « a third methodological distinction is emerging. This third category is aligned with many of the values of qualitative research but is nonetheless distinct from it. The principal distinction between this third category and the qualitative and quantitative categories is found in the way it chooses to express its findings. In this case, while findings are expressed in non-numeric data they present as symbolic forms other than in the words of discursive text. Instead research reporting in this paradigm occurs as rich, presentational forms. [...] they deploy symbolic data in the material forms of practice; forms of still and moving images; forms of music and sound; forms of live action and digital code. »

¹⁶¹ Traduction libre de : « toward a second mode of discovery and learning, which Iain Biggs (2009) describes as a mode of knowledge production that emphasizes a context of application, heterogeneity, a reduced reliance on hierarchy and an acknowledgement that the production of new knowledge is potentially a transformative act; that is to say that the production of knowledge is experiential and performative. »

¹⁶² Traduction libre de : « which socially distributed, application-oriented, trans-disciplinary, and subject multiple accountabilities »



une interrogation froide et réductionniste d'« autres » définis arbitrairement. Au contraire, il est devenu un processus dialogique, une « conversation » intense (et peut-être sans fin) entre les acteurs de la recherche et les sujets de recherche - à tel point que le vocabulaire de base de la recherche (qui, quoi, comment) risque de perdre de sa signification.¹⁶³

Quant à elle, Estelle Barrett met l'accent sur la connaissance en tant que « processus matériel par l'interaction et l'action. »¹⁶⁴ (p. 63)

Tout récemment Candice Boyd et Christian Edwardes dans l'introduction de leur ouvrage intitulé *Théorie de la non-représentation et les arts créatifs*¹⁶⁵ proposent un renversement du flux de production de connaissances par la R-C : au lieu d'expliquer et d'interpréter leur pratique de façon exhaustive, il s'agit de s'attacher à ce qui permet de prendre conscience du vivant et des objets :

Pour l'artiste praticien, cela signifie le retrait de l'acte intentionnel (motivé par la cognition) comme moyen de fournir une explication ou une interprétation totalisante de son travail. L'attention est plutôt tournée vers les configurations des corps et des choses qui "permettent et étendent" la conscience de l'artiste.¹⁶⁶ (2019, p. 3)

Ce que je transcrirais par un passage de la description raisonnée à l'accueil et à la stimulation de l'intuition voire de l'imaginaire du chercheur-créateur. Pour appuyer ce renversement, les auteurs convoquent Nigel Thrift (2008, p. 5) qui dans sa théorie non-représentationnelle insiste propose une compréhension du monde que je qualifierais de sensible :

Au centre d'une compréhension du monde basée sur les processus il y a la nécessité de produire des connaissances qui échappent à « un noyau d'autoréférence centré sur la conscience » et qui attirent plutôt l'attention sur les dimensions pré-cognitives et affectives de la pratique.¹⁶⁷ (p. 3)

Dans ce dernier extrait on retrouve encore une fois opposé la représentation qui n'est qu'« autoréférence » de la conscience sur et par elle-même, à une appréhension du monde par la pratique, par la R-C, avant sa rationalisation, sa mise en représentation.

¹⁶³ Traduction libre de : « is that it is highly reflexive. The research process can no longer be characterized as an 'objective' investigation of the natural (or social) world, or as a cool and reductionist interrogation of arbitrarily defined 'others'. Instead, it has become a dialogic process, an intense (and perhaps endless) 'conversation' between research actors and research subjects - to such an extent that the basic vocabulary of research (who, whom, what, how) is in danger of losing its significance »

¹⁶⁴ Traduction libre de : « as material process through interaction and action »

¹⁶⁵ Traduction libre de : « Non-Representational Theory and the Creative Arts »

¹⁶⁶ Traduction libre de : « What this means for the artist practitioner is the retreat of the (cognitively-driven) intentional act as the means of providing a totalizing explanation or interpretation of their work. Instead, attention is turned to the configurations of bodies and things that 'enable and extend' an artist's conscious awareness. »

¹⁶⁷ Traduction libre de : « Central to process-based understandings of the world is the need to produce knowledges that escape 'a consciousness-centred core of self-reference' and instead call attention to the pre-cognitive and affective dimensions of practice »



Les auteurs empruntent à Estelle Barrett et Barbara Bolt (2013), l'expression « connaissance charnelle » pour désigner les connaissances issues de l'expérience de l'exercice d'une pratique de R-C :

Le monde ne se résume pas à ce que nous pouvons consciemment connaître ou représenter dans le langage, un phénomène que les praticiens des arts créatifs ont appelé « connaissance charnelle »¹⁶⁸ (p. 3)

Ces connaissances d'un type que j'ai qualifié dans la précédente section d'« incarnées », ne sont pas des énoncés, des assertions déjà faites, inscrites dans les articles et les livres y compris les miens. J'entends encore résonner l'extrait de Tim Ingold où il déplore que l'on cherche la connaissance vraie « sur les rayons des bibliothèques, gémissant sous le poids des livres et des périodiques savants, plutôt que « dehors » dans le monde de l'expérience vécue. »¹⁶⁹ (2011, p. 15) La grande différence est que la connaissance tirée de la pratique est en lien direct avec l'expérience que l'on fait du monde, par nos sens, par nos corps et les gestes qui sont posés et surtout du sens que l'on donne à cette expérience par réflexivité. C'est ce qui relie la recherche postqualitative non-représentationnelle et la R-C. :

Les connaissances charnelles, corporelles ou viscérales sont produites en intervenant dans le monde par des actes créatifs et matériels de « faire sens », une approche de la production de connaissances que partagent la théorie non figurative et les arts créatifs.¹⁷⁰ (2019, p. 3)

En terminant, les auteurs convoquent John-David Dewsbury (2010), pour élaborer sur ce que veulent dire ces pratiques, sur ce qu'elles nous apprennent du monde : sa « précarité » :

Outre le fait qu'elles sont fortement contingentes, ces approches sont résolument expérimentales car elles cherchent à "révéler" la précarité du monde.¹⁷¹ (p. 3).

Je compléterais cet extrait en empruntant l'assertion de John Law (2004) selon lequel le monde est également « désordonné »¹⁷².

Pour conclure cette discussion sur le statut des connaissances issues de la pratique, et m'acheminer vers une méthode pour dégager des connaissances – pratiques, incarnées, expérientielles et situées et pourquoi pas des connaissances

¹⁶⁸ Traduction libre de : « There is more to the world than what we can consciously know or represent in language, a phenomenon that practitioners in the creative arts have articulated as 'carnal knowledge' (Barrett & Bolt, 2013). »

¹⁶⁹ Traduction libre de : « is to be found on the library shelf, groaning under the weight of scholarly books and periodicals, rather than 'out there' in the world of lived experience. »

¹⁷⁰ Traduction libre de : « Carnal, bodily, or visceral knowledges are produced by intervening in the world through creative and material acts of 'making sense', an approach to knowledge production which non-representational theory and the creative arts share. »

¹⁷¹ Traduction libre de : « Apart from being highly contingent, such approaches are resolutely experimental as they seek to 'reveal' the world's precarity (Dewsbury, 2010) »

¹⁷² Traduction libre de : « messy »



propositionnelles – à partir du récit de pratique produit à l'étape précédente d'un cycle heuristique. Ce n'est que maintenant que je me rends compte que l'heuristique, la découverte qui se fait au fil de l'exercice de la pratique, c'est autant celle de l'artefact, de la performance ou de l'événement qui est la visée du projet initial, sans cesse remanié, repensé en fonction du devenir de l'exercice. C'est autant la découverte de connaissances suite à l'exercice de réflexivité, par introspection et explicitation, du récit de pratique.

Pour un plein accès à la connaissance issue de la pratique de la R-C, il me semble important, comme le suggère Bruno Latour, dans le premier extrait de la section, de « désépistémologiser et réontologiser » la recherche non pas scientifique, mais qualitative qui se pratique en SHS, pour prendre en considération la singularité des connaissances produites lors et par la pratique de la R-C. Je lis derrière cette formule choc qui condense en deux mots le changement d'attitude nécessaire pour accorder de la valeur à des connaissances différentes. Ce changement se passe en deux temps. Dans un premier temps, accorder moins d'importance à la constitution d'un savoir unifié et universalisé à partir de questionnements, d'une problématisation formulée à partir de connaissances propositionnelles repérées lors d'une « revue de littérature ». La critique est qu'il y a eu ce que je nommerai de sur-épistémologisation, c'est-à-dire que l'épistémologie a été de loin survalorisée dans la sphère de la recherche qualitative avec les crises successives, crise de la légitimité, crise de la représentation et l'apparition de nouveaux paradigmes appelés à résoudre ces crises. Il en a été de même avec la méthodologie, au point de susciter l'expression « méthodolâtrie » qui, en elle-même, est une critique de la prépondérance, de la confiance aveugle de l'application de la méthode sur les données du terrain, de sorte que ce qui est détecté est qualifié de fait et analysé en tant que tel :

Cette attitude constituait une forme de « méthodolâtrie ». Cette expression de [Mario] Bunge (1983) signifie qu'à cette époque, on croyait que l'utilisation d'une méthode dénuée de tout sens critique. (1991, p. 48).

Marie Santiago reprend ce même terme et en expose les conséquences : une perte de contact avec le monde que l'on est sensé d'étudier :

De son côté, le courant subjectiviste refuse une forme de méthodolâtrie quantitative qui, sous prétexte d'études méthodologiquement irréprochables, n'étudie plus le vivant dont elle veut rendre compte. (2006, p. 1)

Je reviens à la sur-épistémologisation de la recherche qui se fait au détriment de l'ontologie, c'est-à-dire le rapport au monde concret, « là-dehors » qui est objet d'étude pour produire des connaissances. On parle de survalorisation de l'épistémologie dans la recherche quand le cadre théorique, la problématisation et la méthodologie sont constitués en fonction d'un paradigme donné et non pas en fonction du problème tel qu'il apparaît dans la « mondanité » du monde. La sur-épistémologisation se fait au détriment de l'ontologie dans la mesure où cette dernière dimension, sensée désigner une « conception du monde » est ramenée une approche de cette « conception du monde » qui sera tour à tour, d'interpréter, de construire ou de changer le monde, sans



rien impliquer d'autre quant au monde lui-même. Cette sur-épistémologisation connaîtra à mon avis son apogée avec le POSTstructuralisme, tiens encore un paradigme, s'est montrée particulièrement créative en proposant des façons différentes d'organiser les connaissances. Ainsi, pour ne prendre qu'un seul exemple, les concepts de rhizome, d'agencement, de territoire, de ligne de fuite et bien d'autres dans la foulée créés par Deleuze et Guattari (1980) pour permettre des agencements de connaissances aussi précaires qu'éphémères.

Ce que propose Latour est en fait un rééquilibrage entre l'épistémologie et l'ontologie, un réinvestissement dans la « matérialité » du monde avec tout le désordre voire le chaos que cela implique. C'est tout à fait le cas avec la R-C, surtout quand on la considère comme une pratique. Alecia Youngblood Jackson et Lisa Mazzei reprennent la proposition de Barad qui consiste à considérer la connaissance non pas de façon distanciée, décontextualisée, désincarnée et sans affects, mais en tant qu'être vivant incarné et situé, pour l'appliquer à la recherche qualitative. Karen Barad introduit le concept d'« ontoépistémologie » pour exprimer l'enchevêtrement d'être et d'agir avec celui de la connaissance, c'est connaître en étant en agissant, ce qui est le propre de la R-C en ajoutant à l'agir une dimension expressive et esthétique :

Penser l'ontoépistémologie [parfois écrit onto-épistémologie], c'est penser à la connaissance en tant qu'être qui est. [...] il est plus juste de considérer l'étude des pratiques de connaissance [l'épistémologie] en tant qu'être, comme les compréhensions nécessaires rendre compte de la spécificité des actions intra-groupes.¹⁷³ (2012, p. 116)

Cette idée de l'ontoépistémologie convient tout à fait à la R-C, soit une production de connaissances ancrées dans l'expérience que l'on fait du monde. Les autrices expliquent cette séparation entre l'épistémologie et l'ontologie, Latour parlait plutôt d'un débalancement entre l'épistémologie et l'ontologie au détriment de cette dernière ; elles attribuent cette séparation à la métaphysique, qui elle-même est issue de la séparation entre le monde et la pensée que l'on en a et qui découpe :

la séparation de l'épistémologie de l'ontologie est héritée de la métaphysique, ce qui suppose « une différence inhérente entre l'humain et le non-humain, le sujet et l'objet, l'esprit et le corps, la matière et le discours ».¹⁷⁴

Dans un tel contexte de transcendance, penser consiste à distinguer, à opposer la plupart du temps le monde des idées de celui de la vie qui se vit (*lebenswelt*), de l'expérience. Dans un contexte d'immanence où le monde se donne d'emblée, où le monde se vit de l'intérieur, connaître est intimement lié à être :

¹⁷³ Traduction libre de : « To think of ontoepistemology [sometimes written as onto-epistemo-logy] is to think of knowing in being. [...] it is more accurate to think about the study of practices of knowing in being as the understandings that are needed to come to terms with how specific ever intra-actions matter. »
Traduction libre de : «

¹⁷⁴ Traduction libre de : « the separation of epistemology from ontology is a carry-over from metaphysics, that assumes "an inherent difference between human and nonhuman, subject and object, mind and body, matter and discourse." »



Une position ontoépistémologique affirme que ces pratiques de connaître et d'être ne peuvent pas être isolées les unes des autres, mais qu'elles sont plutôt mutuellement impliquées.¹⁷⁵

Je me suis inspiré de l'énoncé programmatique de « dés-épistémologisation » et de « ré-ontologisation » la recherche de Latour pour formuler le modèle que je propose dans la prochaine section pour aider à dégager la connaissance du récit de pratique. Ce modèle est issu d'une « dés-épistémologisation » en écartant la prépondérance d'un paradigme sur les autres et surtout en écartant toute définition, il est issu également d'une « ré-ontologisation » des pratiques singulières de R-C ce qui permet, selon les différents aspects de celles-ci, de mobiliser différents paradigmes particulièrement adaptés à la spécificité de chacun de ces aspects, pour dégager des connaissances du récit de pratique.

13. Dégager des connaissances du récit de pratique

Cette section présente une méthode pour dégager des connaissances – pratiques, incarnées, expérientielles et situées et pourquoi pas des connaissances propositionnelles – à partir du récit de pratique produit à l'étape précédente d'un cycle heuristique. Ce n'est que maintenant que je me rends compte que l'heuristique, la découverte qui se fait au fil de l'exercice de la pratique, c'est autant celle de l'artefact, de la performance ou de l'événement qui est la visée du projet initial, sans cesse remanié, repensé en fonction du devenir de l'exercice. C'est autant la découverte de connaissances suite à l'exercice de réflexivité, par introspection et explicitation, du récit de pratique.

Je reprends quelques éléments déjà exposés dans d'autres textes à propos des pratiques. Theodore Schatzki établit une distinction (1996, p. 91) entre les pratiques « dispersées » qui sont d'ordre général et dispersées dans différents secteurs de la vie sociale comme par exemple « décrire, ordonner, suivre des règles, expliquer, interroger, rapporter, examiner, imaginer. » ; et les pratiques « intégratives » des pratiques plus complexes que l'on trouve dans des domaines particuliers de la vie sociale et qui sont constitutives de ces domaines. Il donne entre autres pour exemple les pratiques agricoles. Schatzki définit les pratiques (2001, p. 11) comme 1) des réseaux d'activités humaines 2) incarnées, 3) matériellement médiées et 4) organisées de façon centralisée autour d'une compréhension pratique partagée. Alors que l'utilisation des trois premiers aspects pour décrire et comprendre la R-C représente une avancée, le 4^e doit être revu pour prendre en compte la « situation » de la pratique et « la compréhension » partagée ou non de celle-ci, par les participants et les publics. Cette « situation » comporte des dimensions politiques – des relations de pouvoir –, sociales – le vivre ensemble, les communs – et culturelles – identité, symbolique.

¹⁷⁵ Traduction libre de : « An ontoepistemological stance asserts that practices of knowing and being cannot be isolated from one another, but rather are mutually implicated. »



De plus, m'appuyant Graeme Sullivan (2006, p. 19) qui définit les pratiques créatives comme une forme créative et critique d'engagement humain, un engagement qui a « une qualité intrinsèquement transformatrice », un processus qui vise à changer la façon de comprendre les choses, de voir le monde, je propose d'ajouter un 5^e aspect au modèle de la pratique de Schatzki, dont le 4^e aspect a déjà été amendé pour rendre compte de pratiques de haut niveau comme celle de la R-C. Ce 5^e aspect est celui de l'engagement de la personne pas sa pratique de la R-C. Cet engagement a plusieurs dimensions : citoyenne, éthique, idéologique et également envers sa propre pratique.

Maintenant la grande question : comment dégager des connaissances à partir du récit de pratique ? en revenant aux événements qui ont été identifiés comme « marquants » pour notre pratique (cf. ??) ou encore aux chaînes d'événements « marquants » qui indiquent des macro-mouvements, sur un temps plus long : des récurrences, des tendances, des trajectoires. À partir des notes qui ont été prises lors de l'identification d'un événement comme marquant, il s'agit d'abord si cet événement « marquant » de notre pratique, provoque une prise de conscience de quelque chose qui était déjà-là, mais que notre disponibilité nous empêchait de voir, quelque chose qui nous permet de comprendre le pourquoi de cet événement ; ce « quelque chose » est une connaissance issue de la pratique.

Pour s'aider à savoir si un événement est porteur de connaissance, ils ne le sont pas tous, je suggère d'utiliser les aspects de Schatzki tels que modifiés précédemment pour encadrer le dépistage des connaissances. Je prends ces aspects un à un. Les activités reliées à la pratique R-C sont habituellement traitées en même temps que l'incarnation et la médiation matérielle parce les activités sont réalisées par des personnes « incarnées » et en lien avec la « matérialité » du monde. Les séparer permet de distinguer une onto-épistémologie différent pour chacun.

Ainsi pour comprendre un ensemble d'activités reliées à une pratique, on aura recours à une approche systémique où le rôle actif joué par les participants et le flot des échanges sont mis en évidence pour comprendre de l'extérieur, et le praticien réflexif pour une compréhension de l'intérieur. Si c'est sur le plan des activités que l'événement remarquable à l'étude se distingue, selon le cas la connaissance mise à jour sera expérientielle, technique, de l'ordre du savoir-faire, des protocoles, des méthodes.

Pour ce qui est de la dimension « incarnée » de la pratique, trois types de connaissances peuvent être en jeu selon l'événement « marquant » : celles en rapport direct avec notre corporalité : la sensorialité, les émotions et les affects, sans oublier l'empathie par l'intermédiaire des neurones miroirs, celles, expérientielles, en rapport avec l'expérience subjective de notre corps ainsi que le sens que l'on donne à notre expérience, et, finalement, les connaissances en lien avec le rapport de notre corps avec celui des autres impliquées dans la pratique de R-C, ce qui a été nommé l'intercorporité par Anna Park Lala et Elizabeth Anne Kinsella (2012, p. 84). Pour identifier ces connaissances qui sont la plupart du temps tacites, pressenties, mais non formulées, il faut passer par une démarche d'introspection / explicitation / mise en récit



ou encore par un retournement vers soi (epochè), une mise en application de la phénoménologie de Husserl par Nathalie Depraz (2006).

La médiation matérielle des activités d'une pratique de R-C est un aspect important qui, souvent n'est pas traité pour lui-même, mais en relation avec l'assujettissement de la matérialité à la volonté et le savoir-faire des personnes. Ainsi la médiation matérielle est réduite à, rabattue sur ou confondue à la maîtrise de la matérialité par la personne qui fait les activités. Si j'emprunte les principes méthodologiques du néo matérialisme discutés au début de l'ouvrage à un événement marquant de ma R-C, il s'agit d'identifier et décrire le flux des affects, quels éléments, les personnes, les éléments provenant de la matérialité ainsi que de la médiatisation de la portion du monde touchée par la R-C.

Le 4^e aspect de la pratique touche les contextes partagés, que leur compréhension soit partagée par la personne qui exerce une pratique et les autres personnes impliquées dans l'événement marquant, ici participants et publics. Ces contextes sont politiques, sociaux et culturels, comme énoncé précédemment, sont très largement couverts par la recherche qualitative en SHS : herméneutique, sémio-pragmatique, réception/usages, études culturelles /critiques – féminisme, queer, postcolonialisme, etc. – pour ne nommer qu'eux. Toutefois, les méthodes, postures et approches mentionnées précédemment, telles qu'elles sont appliquées dans des études distancées de type ethnographique, ne sont pas ou peu pertinentes pour étudier les contextes partagés par la pratique de la R-C. Par contre, ces méthodes, postures et approches appliquées à soi, par l'autoethnographie ou autre forme d'introspection, peuvent venir aider à comprendre ces contextes partagés en jeu lors de l'événement marquant à l'étude par l'expérience qui en a été faite.

Pour ce qui est du 5^e aspect de la pratique, propre à la recherche intervention et la R-C, l'engagement, autant personnel – par l'expression – qu'éthique – par la valeur des choix qui ont été faits – et citoyen – sur le plan de la collectivité. Comme pour le 4^e aspect, plusieurs disciplines des SHS, fournissent des connaissances sur l'engagement, mais de l'extérieur alors que dans le cas de la pratique de la R-C, l'engagement est non seulement vécu, mais un puissant moteur de création ou d'intervention pour changer le monde. Donc, les connaissances liées avec l'engagement dans sa pratique, sont d'abord expérientielles et, une fois l'objet d'une explicitation, permettent d'orienter notre R-C.

Une fois toutes ces distinctions faites, aussi pertinentes qu'éclairantes, elles ne remplacent pas l'identification de connaissances, expérientielles, incarnées, situées, mais aussi techniques à partir des événements remarquables.

Comme pour le récit de pratique précédemment, des exemples seraient les bienvenus. Toutefois, convoquer des exemples c'est remplacer leur contexte par une courte présentation. J'en présente un certain nombre en les espérant évidentes, il s'agit d'extraits de récits de pratiques que j'ai édités pour retirer les détails superflus tout en tentant de conserver l'essentiel de la pensée exprimée.



Pour Fanny Mesnard (2014), suite à un atelier de recherche-création où elle cherchait à changer sa façon de peindre en s'inspirant d'images fixes tirées de films cultes au lieu des grands singes qui débordaient de la toile, l'événement marquant suite à une évaluation en demi-teintes des toiles faites lors de l'atelier a été de se tourner vers des images sur le web, des images déjà-là ce qui a eu pour effet de relancer sa peinture :

Le fait de n'avoir suivi aucune formation technique avec mon médium a façonné ma façon d'être en peinture. Je n'ai pas appris à peindre « à la manière de ». J'ai compris certaines subtilités dans les méthodes de travail des maîtres anciens, d'artistes de la modernité ou de mes contemporains en côtoyant leurs œuvres en direct ou par le biais de reproductions. Ou encore, j'ai eu accès à leurs conceptions et approches de la figuration à travers mes lectures, depuis leurs plumes ou celles des autres.

J'apprends à peindre seule : mélanger mes couleurs, comprendre à quoi servent les liants, trouver les bonnes textures... Mes lectures au sujet de la chimie du médium sont elles-mêmes très restreintes et je constate aujourd'hui que cela construit mon identité picturale. Ainsi, les savoir-faire que j'incorpore progressivement dans ma pratique de la peinture sont déterminés par l'objet que je désire représenter. Ma façon de faire est construite par ma façon de voir, lorsqu'un désir de représentation naît au contact d'une image déjà là.

Récolter des photographies sur Internet et décider d'utiliser la projection numérique pour travailler ont été des décisions salutaires pour le développement de ma peinture. La variété et la disponibilité d'images photographiques sur le Web m'ont donné l'élan (le vertige aussi) nécessaire pour ne plus me limiter à interpréter un sujet photographié d'une seule manière (comme je le faisais avec les grands singes). Cette surabondance m'a incitée à chercher comment je pourrais approcher tel ou tel sujet photographié en peinture de façon continuellement renouvelable. Le projecteur impose les images déjà là choisies à la surface de mes tableaux et me permet d'en définir les contours (je me débarrasse ainsi de la question de quoi faire et de la peur de confronter le support vierge) ; par la suite, il me reste à décider si j'adhère ou non aux détails de cette photographie par appropriations/superpositions.

Je veux renouveler l'expérience de faire figure, de former des images en peinture et pouvoir prendre la fuite chaque fois que j'éprouve un sentiment ennuyeux de contrôle ou de maîtrise. Je veux apprendre de ma sensibilité et de mon être au monde en *trans*-figurant. En côtoyant des images trouvées sur le Web, j'éprouve parfois le besoin d'en compléter une. En la regardant avec la peinture, telle photographie me dicte une façon de la faire jusqu'au point où, m'éloignant de celle-ci par recouvrements successifs (ou en ignorant certains détails) je parviens à combler ce sentiment d'incomplétude, par ajouts ou retraits (mes gestes, les épaisseurs, les couleurs, les coulures, les effacements...)



Thierry Guibert (2012) à la recherche de son dispositif de transduction d'un film à un objet cinématographique plastique. Au tout début lors de sa recherche de matérialisation de son désir de transformer le rapport à l'image cinématographique, il tâtonne jusqu'à l'événement marquant qu'a été la rencontre de *L'homme à la Caméra* de Dziga Vertov :

Si ma première idée m'a portée à rechercher des scènes de travelling afin que celles-ci déploient des continuums d'images lisibles et plastiquement intéressants, j'avais en revanche du mal à trouver un film dont la permutation des plans me semblait pertinente. J'avais beaucoup expérimenté avec le *Mécano de la Générale* de Buster Keaton. Notamment avec la scène de poursuite sur le train qui permettait de produire des cascades improbables en fonction des manipulations informatiques de la tête de lecture vidéo. Mais les résultats obtenus ne dépassaient pas le stade de la démo. Si les questions de la vitesse et du sens de lecture s'avéraient pertinentes dans leur capacité à déployer de nouvelles chorégraphies de Buster Keaton et si la scansion visuelle apportait un sens musical à mes manipulations, en revanche le réagencement des images et des plans n'apportait rien d'intéressant. Toute la question des permutations restait inexploitée.

Je décidais donc d'abandonner *Le Mécano de la Générale* qui m'avait servi d'objet de test, mais qui ne pouvait répondre à toutes mes envies. Cependant, je décidais de laisser apparaître la filiation du projet à travers la suggestion gardée dans le titre de *Mécanique Générale*. Mais je n'avais toujours pas trouvé la matière première pour mon projet.

C'est à la suite d'un échange sur ces questions avec Louise Poissant que j'ai de nouveau regardé *L'homme à la Caméra* de Dziga Vertov et que son réemploi m'a paru évident et désormais impossible à ne pas tenter. Effectivement, comment ne pas se saisir d'une telle matière filmique qui mixait le catalogue et la narration dans une même forme visuelle et temporelle. D'une part, l'utilisation de séries métonymiques comme éléments de base révélait le principe du catalogue sous-jacent à ce film, mais aussi le niveau d'imbrication – voire de télescopage – de ces séries entre elles déployait une logique de tissage non seulement linéaire de plan à plan, mais aussi multilinéaire de plan à photogramme et de plan à film en entier. Ce film avait donc les qualités essentielles pour expérimenter mon idée d'un film spatialisé et reconfigurable par ordinateur. J'espérais alors réaliser un univers filmique pénétrable et interactif avec une plasticité unique et surprenante.



Florence Victor (2017), lors d'un retour réflexif sur son écriture « cacher-dévoiler » et sa le cahier comme immaculé, un événement marquant est survenu, la salissure, elle a recouvert son cahier de terre :

J'avais inscrit en haut de la feuille mobile sur laquelle j'avais écrit les mots qui me choquaient : « être à l'extérieur des mots –du cahier » (Carte 2). C'est exactement ce que je sentais; ces mots étaient à l'extérieur de moi et je les gardais loin de moi, pour les éloigner, les tenir hors de mes pensées. De réussir à les apprivoiser, à me les approprier, les rend moins dangereux. J'en deviens plus forte, plus articulée, parce que je peux avoir accès à plus de vocabulaire pour exprimer ce que je pense. Le moment où j'ai inscrit sur la page les mots redoutés est un moment mémorable pour moi. C'est le moment où j'accepte d'assumer le poids des mots et de ne plus me cacher derrière des non-dits plus poétiques. Je me souviens soudain que mon récit de pratique était axé sur « cacher-dévoiler » et je vois ici une boucle et une résolution avec cette nouvelle étape franchie.

Conséquemment, je me suis demandée pourquoi je ne faisais pas de phrases explicatives, des phrases complètes. Je me rends compte que c'est peut-être parce que je ne tenais pas à être parfaitement comprise, que ce flou me convenait. Je ne voulais pas révéler certaines choses et l'ambiguïté me permettait de conserver une zone d'ombre. C'est donc consciemment que j'ai décidé d'écrire ce texte-ci en faisant des phrases complètes. Rédiger un texte avec des phrases et non plus évoquer des idées à l'aide de quelques mots choisis, me force à préciser ma pensée et à ne plus être dans le non-dit. Le langage ainsi utilisé devient plus concret. Exprimer clairement ses idées, les définir, ne les rend pas moins intéressantes.

Puisque le cahier n'était plus immaculé à mes yeux (puisque'il contenait les mots plus durs et des ratures), j'ai voulu poursuivre et j'ai pensé à le salir. Lorsque quelque chose n'est plus parfait, il est plus facile d'expérimenter puisque'il n'y a plus la crainte de détruire l'image. J'ai pensé à utiliser de la terre parce que même si ça salit, ce n'est pas sale. J'ai aussi pensé au lien avec « racines ». Alors que j'écris ces lignes, je pense tout à coup au lien avec la mort. La terre est nécessaire à la vie, mais quand on est mort, on est enterré. La terre, c'est donc la mort et la vie. Par la suite, j'ai vu que la terre couvrait et masquait certains mots. J'ai donc fait une nouvelle photo sans la terre sur la page. Il reste la trace de la terre sur la feuille, mais les mots sont maintenant visibles.

Maria Legault (2017), voulait tout détruire les accessoires de sa performance dans un accès de malaise face au processus de création jusque-là qui était plus l'illustration



d'idées qu'une expression. Ici l'événement marquant c'est outre la crise, la rencontre d'un passage sur le concept de *unhomely* de Homi- Bhabha :

La fantaisie de détruire mes costumes et mes accessoires m'est probablement apparue puisqu'elle aurait été une façon de détruire les symboles qui démarquaient ces sujets de manière trop fixe. Plutôt que de détruire le projet, je me suis demandé comment je pourrais parler de mon exil et de mon identité francophone d'une manière plus fluide durant le reste de l'œuvre. J'ai cru que d'explorer tout ce qui est flou et non résolu dans mon identité francophone et dans mon expérience de l'exil serait un bon point de départ. Bhabha (1994) avance que l'*unhomely* s'impose comme un thème littéraire significatif :

The study of world literature might be the study of the way in which cultures recognize themselves through their projections of "otherness." Where, once, the transmission of national traditions was the major theme of a world literature, perhaps we can now suggest that transnational histories [...] —these border and frontier conditions—may be the terrains of world literature. The centre of such a study would neither be the "sovereignty" of national cultures, nor the universalism of human culture, but a focus on those "freak social and cultural displacements" that Morrison and Gordimer represent in their 'unhomely' fictions. Which leads us to ask: can the perplexity of the unhomely, intrapersonal world lead to an international theme? (p. 17.)

En d'autres mots, au-delà de l'analyse de l'altérité et de la transmission des traditions nationales qui ont été des thèmes récurrents dans la littérature mondiale, l'exploration du *unhomely* se manifeste aussi comme une thématique importante pour ce canon littéraire. À cet effet, l'idée m'est venue d'explorer l'*unhomely* de mon expérience en créant différents tableaux dans lesquels la princesse et la grenouille, comme symboles, y performeront multiples facettes de mon exil volontaire. Je les présenterai sans ordre établi afin de ne pas imposer une fin, de façon à ce qu'il soit clair que la dynamique est en évolution constante.

À la suite de ces réflexions, deux questions fondamentales se sont imposées : comment intégrer ces éléments perdus dans mes prochaines pièces? Que devrais-je changer pour que le travail me semble plus intéressant? Je crois qu'une des raisons pour lesquelles j'ai adopté cette méthodologie de création plus didactique est que ce travail s'inscrit dans le cadre d'études doctorales en recherche-crédation. J'ai confondu l'importance de l'entrecroisement de mon œuvre et de mon cadre théorique avec un besoin de rendre mes œuvres « lisibles » (Bishop, 2004), ce qui a nui à ma démarche artistique. (p.113)

Mariam Limam, a commencé (2017) une installation expérientielle qui prenait la forme d'une chambre de miroirs, soumise à une lumière stroboscopique avec un cadre



théorique autour de la démultiplication et diffraction de l'image de la personne et, sur le plan du ressenti, de son identité, l'événement marquant a été sa rencontre fortuite avec la mylar qui par ses propriétés a provoqué une bifurcation de l'installation vers l'expérience quantique de l'indétermination :

Techniquement, pour des questions de sécurité dans la structure, il fallait trouver le type de miroirs adéquats pour couvrir le sol, mais surtout le plafond. Lors de l'installation publique du dispositif, j'avais remplacé le miroir du plafond par du Mylar. Dès lors, un retour en arrière dans ma conception du dispositif miroirs a fait émerger un déclic par rapport à ma manière de comprendre les choses, bouleversant ainsi ma vision première de création. En effet, depuis mon énoncé d'intentions, l'élément clé était déjà là.

Absorbée dans un tourbillon obsessionnel d'ombres et de reflets, je devenais obsédée par toute surface réfléchissante. J'observais attentivement tout effet de lumière sur celle-ci et tout impact sur moi-même et sur la nature de l'image résultante. Je me retrouvais à capturer ces effets et ces images un peu partout :

Dans tous ces reflets, je cherchais toujours à percer un autre univers caché et pleins de mystère à mes yeux. Un dépassement du monde matériel, un au-delà nourrit par la spiritualité de la lumière qui le crée. Un espace autre où je suis mise en scène moi-même et qui me permet non seulement d'observer mon environnement, mais aussi, de me voir et m'observer moi-même comme en spectacle. J'aspirais ainsi à la rencontre d'un Autre. Mon Autre Moi, enfouie dans mes pensées, mes peurs, mes fantasmes, mes rêves les plus intimes. Puisse-t-elle ainsi _cette rencontre_ favoriser une proximité et une réconciliation avec mes tourments invisibles.

Cependant, que serait la meilleure vision ; nette ? Ou brouillée à l'image de mes émois? Miroir ou mylar, que vais-je utiliser comme matériaux ? Et pourquoi pas les deux ... ?
(Mon journal de création, 2016)

Le choix aurait dû être: « brouillée ! à l'image de mes émois ».

En effet, le mylar a fait voler en éclats le miroir par ses effets inattendus de déformations visuelles des reflets, ouvrant ainsi des fenêtres inattendues de création au-delà de l'image ordinaire du simple reflet projeté. (p. 159)



14. Références

- Arino, M. (2007). *La subjectivité du chercheur en sciences humaines*. Paris : Harmattan.
- Barad, K.M. (2007). *Meeting the Universe Halfway: Quantum Physics and the Entanglement of Matter and Meaning*. Durham & London : Duke University Press.
- Barrett, E. (2007). Experiential learning in practice as research : context, method, knowledge. *Journal of Visual Art Practice*, 6(2), 115-124.
- Barrett, E. (2013). Materiality, affect, and the aesthetic image. Dans Barrett, E. et B. Bolt (dir.), *Carnal knowledge : towards a 'new materialism' through the arts* (p. 63-72).
- Barrett, E. (2014). Foucault's what is an author' towards a critical discourse of practice as research. Dans Barrett, E. et B. Bolt (dir.), *Material inventions : applying creative arts research*. London ; New York : I.B. Tauris, .
- Barrett, E. et Bolt, B. (2013). *Carnal knowledge : towards a 'new materialism' through the arts*. London ; New York : .B. Tauris.
- Bennett, J. (2010). *Vibrant matter : a political ecology of things*. Durham : Duke University Press.
- Berg, M. (2008). Experiential Knowledge. Dans Given, L. (dir.), *The Sage encyclopedia of qualitative research methods*. Los Angeles, Calif. : Sage Publications.
- Biggs, M. (2004). Learning from Experience: approaches to the experiential component of practice-based research. *Forskning, Reflektion, Utveckling*, 6-21.
- Bolt, B. (2007/2010). The magic is in the handling. Dans Barrett, E. et B. Bolt (dir.), *Practice as research approaches to creative arts enquiry* (p. 27-34). London : I.B. Tauris.
- Borgdorff, H. (2012). *The conflict of the faculties : perspectives on artistic research and academia*. Amsterdam : Leiden University Press.
- Borgdorff, H. (2013). Artistic Practices and Epistemic Things. Dans Schwab, M. (dir.), *Experimental systems : future knowledge in artistic research*.
- Bourriaud, N. (1998). *Esthétique relationnelle*. [Dijon] : <<Les>> Presses du Réel.
- Boyd, C.P. et Edwardes, C. (2019). *Non-Representational Theory and the Creative Arts*. : Palgrave Macmillan.
- Caron, C. (2017). La recherche qualitative critique : la synergie des approches inductives et des approches critiques en recherche sociale. *Approches inductives*, 4(2), 49-78.
<http://dx.doi.org/https://doi.org/10.7202/1043431ar> Récupéré de Érudit
- Coetzee, M.-H. (2009). (Re)Storying the Self: Exploring Identity through Performative inquiry. *South African Theatre Journal*, 23.
- Collins, H. (2001). What is tacit knowledge? Dans Schatzki, T. R., K. Knorr-Cetina et E. v. Savigny (dir.), *The practice turn in contemporary theory*. London; New York : Routledge.
- Deleuze, G. et Guattari, F. (1980). *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie*. (Vol. 2). Paris : Ed. de minuit.
- Deleuze, G. et Parnet, C. (1977). *Dialogues*. Paris : Flammarion.
<http://catalog.hathitrust.org/api/volumes/oclc/3939556.html>
- Depraz, N. (2006). *Comprendre la phénoménologie : une pratique concrète*. Paris : Armand Colin.
- Dewsbury, J.D. (2010). Performative, Non-Representational, and Affect-Based Research: Seven Injunctions. Dans DeLyser, D., S. Herbert et S. Aitken (dirs.), *The SAGE Handbook of Qualitative Geography* (pp. 321-334). London: SAGE Publications. doi: 10.4135/9780857021090
- Douglas, A., Gray, C. et Scopa, K. (2000). Research through practice positioning the practitioner as researcher. *Working papers in art and design*, 1
- Eisner, E.W. (1993). Forms of Understanding and the Future of Educational Research. *Educational Researcher*, 22(7), 5-11. <http://dx.doi.org/10.2307/1176749> Récupéré de JSTOR



- Eisner, E.W. (2008). Art and knowledge. Dans Knowles, J. G. et A. L. Cole (dir.), *Handbook of the arts in qualitative research : perspectives, methodologies, examples, and issues* (p. 3-12). Los Angeles : Sage Publications.
- Ellingson, L.L. (2008). Embodied knowledge. Dans Given., L. (dir.), *The Sage encyclopedia of qualitative research methods*. Los Angeles, Calif. : Sage Publications.
- Erner, G. (2009). *Sociologie des tendances*. (2e éd. mise à jour. éd.). Paris : Presses universitaires de France.
- Ferrarese, E. et Laugier, S. (2015). Politique des formes de vie. *Raisons politiques*, 57(1), 5-12.
<http://dx.doi.org/10.3917/rai.057.0005> Récupéré de Cairn.info
- Finley, S. (2008). Community-Based Research. Dans Given, L. (dir.), *The Sage encyclopedia of qualitative research methods*. Los Angeles, Calif. : Sage Publications.
- Gonzales-Laporte, C. (2014). *Recherche-action participative, collaborative, intervention... Quelles explicitations?* : Labex ITEM, Université Gernobles Alpes.
- Hallée, Y. et Garceau, J. (2019). L'abduction comme mode d'inférence et méthode de recherche : de l'origine à aujourd'hui. *Recherches qualitatives*, 38(1), 124-140.
- Haraway, D. (1988). Situated knowledges: the science question in feminism and the privilege of partial perspective. *Feminist studies*, 14(3), 575-599.
- Haseman, B. (2006). A Manifesto for Performative Research. *Media International Australia incorporating Culture and Policy*(118), 98-106.
- Haseman, B. (2007/2010). Rupture and recognition: Identifying the performative research paradigm. Dans Barrett, E. et B. Bolt (dir.), *Practice as research approaches to creative arts enquiry* (p. 147-157). London : I.B. Tauris.
- Higgs, J., Titchen, A. et Horsfall, D. (2012). *Creative Spaces for Qualitative Researching : Living Research*. : Springer.
- Hunter, L. (2009). Situated Knowledge. Dans Riley, S. R. et L. Hunter (dir.), *Mapping landscapes for performance as research : scholarly acts and creative cartographies*. Basingstoke : Palgrave Macmillan.
- Hunter, L. (2011). A logic of Participles: Practice, Process, Knowing and Being. Dans Arlander, A. (dir.), *Artistic research in action : proceedings of CARPA 2 - colloquium on artistic research in performing arts*.
- Ingold, T. (2011). *Being alive : essays on movement, knowledge and description*. London; New York : Routledge.
- Jackson, A.Y. et Mazzei, L.A. (2012). *Thinking with theory in qualitative research : viewing data across multiple perspectives*. Abingdon, Oxon; New York, NY : Routledge.
- Jarvis, M. (2007). Articulating the tacit dimension in artmaking. *Journal of Visual Art Practice*, 6(3), 201-213.
- Jefferies, J. (2012). Pattern, patterning. Dans Lury, C. et N. Wakeford (dir.), *Inventive methods the happening of the social*. London; New York : Routledge.
- Johnson, B. (2008). Knowledge. Dans Given., L. (dir.), *The Sage encyclopedia of qualitative research methods*. Los Angeles, Calif. : Sage Publications.
- Jonas, S.L.Y.N. (2016). *Ineffability and its metaphysics : the unspeakable in art, religion, and philosophy*.
- Koltun, A. (2015). *Can knowledge be (a) performative? : performativity in the studies of science*.
- Koro-Ljungberg, M. (2015). *Reconceptualizing qualitative research : methodologies without methodology*. London : SAGE Publications.
- Kumm, B.E. et Berbary, L.A. (2018). Questions for Postqualitative Inquiry: Conversations to Come. *Leisure Sciences*, 40(1-2), 71-84. <http://dx.doi.org/10.1080/01490400.2017.1376014>
- Laramée, A. et Vallée, B. (1991). *La recherche en communication : éléments de méthodologie*. Sillery : Presses de l'Université du Québec.
- Last, A. et Lykke, N. (2018). Conversation between Angela Last and Nina Lykke. Dans Lury, C., R. Fensham, A. Heller-Nicholas, S. Lammes, A. Last, M. Michael et E. Uprichard (dir.), *Routledge handbook of interdisciplinary research methods*. London; New York, N.Y. : Routledge.
- Latour, B. (2007). La connaissance est-elle un mode d'existence ? Rencontre au museum de James, Fleck et Whitehead avec des fossiles de chevaux Dans Debaise, D. (dir.), *Vie et expérimentation. Peirce, James, Dewey* : Vrin, Paris.



- Law, J. (2004). *After method : mess in social science research*. London; New York : Routledge.
- Le Grange, L. (2018). What is (post)qualitative research? *South African Journal of Higher Education*, 32(5), 1-14.
- Lenz Taguchi, H. (2012). A diffractive and Deleuzian approach to analysing interview data. *Feminist Theory*, 13(3), 265-281.
- Lincoln, Y.S., Lynham, S.A. et Guba, E.G. (2011). Paradigmatic controversies, contradictions, and emerging confluences, revisited. *The Sage handbook of qualitative research*, 4, 97-128.
- López, M. (2016). Bio-cartographies of identity: a feminist approach to an intercultural art practice. Dans Burnard, P., E. Mackinlay et K. A. Powell (dir.), *The Routledge international handbook of intercultural arts research*.
- Liotard, J.F. (1979). *La condition postmoderne rapport sur le savoir*. Paris : Éditions de Minuit.
- McHugh, M.C. (2014). Feminist Qualitative Research: Toward transformation of Science and Society. Dans Leavy, P. (dir.), *The Oxford handbook of qualitative research*. Oxford : Oxford University Press.
- Neilsen, L. (2008). Lyric Inquiry *Handbook of the arts in qualitative research : perspectives, methodologies, examples, and issues* (p. 55-70). Los Angeles : Sage Publications.
- Nelson, R. (2006). Practice-as-research and the Problem of Knowledge. *Performance Research: A Journal of the Performing Arts*, 11(4), 105-116.
- Nowotny, H., Scott, P. et Gibbons, M. (2003). INTRODUCTION: 'Mode 2' Revisited: The New Production of Knowledge. *Minerva*, 41(3), 179-194.
- Pakes, L.A. et Kinsella, E.A. (2012). Embodiment in research practices. Dans Higgs, J., A. Titchen et D. Horsfall (dir.), *Creative Spaces for Qualitative Researching : Living Research* (p. 233-246) : Springer.
- Paley, J. (2016). Phenomenology as qualitative research : a critical analysis of meaning attribution.
- Pickering, A. (1995). *The mangle of practice time, agency, and science*. Chicago : University of Chicago Press.
- Polanyi, M. (1962). Tacit knowing: Its bearing on Some Problems of philosophy. *Reviews of modern physics*, 34(4), 601-616.
- Pourtois, J.-P., Desmet, H. et Lahaye, W. (2013). La recherche-action un instrument de compréhension et de changement du monde. *Recherches qualitatives*, (15), 25-35.
- Robinson, A. (2009). Underwriting: an experiment in charting studio practice. *Journal of Visual Art Practice*, 8(1-2), 59-74. http://dx.doi.org/10.1386/jvap.8.1and2.59_1
- Santiago-Delefosse, M. (2006). L'activité du chercheur entre objectivisme et subjectivisme. Un révélateur de la tension entre théorie et terrain ? Dans Paillé, P. (dir.), *La méthodologie qualitative : postures de recherche et travail de terrain*. Paris : A. Colin.
- Schatzki, T.R. (1996). *Social practices : a Wittgensteinian approach to human activity and the social*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Schatzki, T.R. (2001). Introduction Practice theory. Dans Schatzki, T. R., K. Knorr-Cetina et E. v. Savigny (dir.), *The practice turn in contemporary theory*. London; New York : Routledge.
- Somekh, B. (2008). Action research. Dans Given, L. (dir.), *The Sage encyclopedia of qualitative research methods*. Los Angeles, Calif. : Sage Publications.
- Spry, T. (2006). A "performative-I" copresence: Embodying the ethnographic turn in performance and the performative turn in ethnography. *Text and Performance Quarterly*, 26(4), 339-346.
- Suchman, L.A. (1987/1999). *Plans and situated actions : the problem of human-machine communication*. Cambridge; New York : Cambridge University Press.
- Sullivan, G. (2006). Research Acts in Art Practice. *Studies in Art Education*, 48(1), 19-35. <http://dx.doi.org/10.2307/25475803>
- Sutherland, I. et Acord, S.K. (2007). Thinking with art : from situated knowledge to experiential knowing. *Journal of visual arts practice*, 6(2), 125-140.
- Taylor, C.A. (2017). Rethinking the empirical in higher education: postqualitative inquiry as a less comfortable social science. *International Journal of Research & Method in Education*, 40(3), 311-324.
- Thrift, N.J. (2008). *Non-representational theory : space, politics, affect*. London : Routledge.
- Titchen, A. et Horsfall, D. (2012). Creative research landscapes



- and gardens. Dans Higgs, J., A. Titchen et D. Horsfall (dir.), *Creative Spaces for Qualitative Researching : Living Research* (p. 233-246) : Springer.
- Tonner, P. (2017). Wittgenstein on forms of life: a short introduction. *Elogos E-LOGOS*, 24(1), 13-18.
- Torrance, H. (2018). Evidence, Criteria, Policy, and Politics: The Debate About Quality and Utility in Educational and Social Research. Dans Denzin, N. K. et Y. S. Lincoln (dir.), *The SAGE handbook of qualitative research* (5e éd.). Los Angeles : Sage.
- Trompette, P. et Vinck, D. (2009). Retour sur la notion d'objet-frontière. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 3, 1(1), 5-27. <http://dx.doi.org/10.3917/rac.006.0005> Récupéré de Cairn.info
- Turner, J. (2015). The Disenchantment of Western Performance Training, and the Search for an Embodied Experience. Dans Perry, M. et C. L. Medina (dir.), *Methodologies of embodiment : inscribing bodies in qualitative research*. New York : Routledge.
- Ulmer, J.B. (2017). Posthumanism as research methodology: inquiry in the Anthropocene. *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 30(9), 832-848.
- Weber, S. (2008). Visual Images in Research. Dans Knowles, J. G. et A. L. Cole (dir.), *Handbook of the arts in qualitative research : perspectives, methodologies, examples, and issues*. Los Angeles : Sage Publications.
- Willis, J., Jost, M. et Nilakanta, R. (2007). *Foundations of qualitative research : interpretive and critical approaches*. Thousand Oaks : SAGE.

